

**VOLET 3 DE L'ÉTUDE SUR LA RECOMPOSITION
DES VALEURS AUPRÈS DES JEUNES**

**Enquête sur la recomposition des valeurs
relatives à la sexualité, la santé sexuelle
et reproductive et la relation de genre
auprès des jeunes LGBTQIA+ en Tunisie**

**GROUPE
TAWHIDA
BEN CHEIKH**

**RECHERCHE & ACTION EN
SANTÉ DES FEMMES**





Enquête sur la recomposition des valeurs relatives à la sexualité, la santé sexuelle et reproductive et la relation de genre auprès des jeunes LGBTQIA+ en Tunisie

Hafedh Chekir, Hedia Belhadj
Avec la collaboration de Badr Baabou

Étude réalisée avec le financement de **Oxfam-Novib**

Décembre 2023

Remerciements

Le Groupe Tawhida Ben Cheikh tient à remercier les associations collaboratrices, ATL/MST SIDA, DAMJ, et Mawjoudin, pour leur contribution essentielle à chaque étape de cette initiative. Leur implication précoce, de la conception initiale du questionnaire à l'achèvement du processus d'enquête, a joué un rôle déterminant dans la qualité et la pertinence de nos résultats.

Un remerciement particulier va à Badr Baabou qui a contribué par plusieurs aspects à l'enquête (testing du questionnaire, formation des enquêteurs/trices, supervision du travail de terrain). Des remerciements vont aussi aux partenaires : Aida Mokrani, Issam Gritli et Oussema Jbali de l'association ATL/MST SIDA, à Weema Askri et Lina Elleuch de l'association Mawjoudin et Seif Ayadi et Nejia Mansour de l'association DAMJ pour leur appui, et pour le bureau DAMJ/Sfax, ainsi qu'à Nada Mrabet et Neus Tirado Gual de Oxfam Tunisie. Ce travail est la 2ème phase d'une enquête auprès des jeunes pour laquelle Rym Zaddam a contribué de façon significative aux outils techniques de travail.

Nous exprimons notre reconnaissance envers l'équipe d'enquêtrices et enquêteurs, dont le professionnalisme a été exemplaire. Les sessions de formation ont été l'occasion de renforcer leurs compétences, assurant ainsi la collecte de données dans le respect des normes éthiques et de sensibilité culturelle. Leur dévouement indéfectible a façonné une étude qui aspire à refléter fidèlement la diversité et la complexité des expériences au sein de la communauté LGBTQIA+.

Les remerciements vont également aux membres de l'équipe Groupe Tawhida Ben Cheikh, Mouna Tlili pour sa revue du document, et Souhaila Trabelsi qui a appuyé les aspects logistiques et administratifs durant l'exécution de l'étude.

Ce travail a été accompli grâce à un financement de OXFAM Novib.

Table des matières

Liste des graphes.....	4
Liste des tableaux.....	6
I. Introduction.....	9
II. Présentation de l'enquête.....	10
III. Éléments de méthodologie	11
IV. L'identité de genre et l'orientation sexuelle.....	12
V. Les aspects liés à la santé mentale des jeunes LGBTQIA+. L'estime de soi	17
VI. La communauté LGBTQIA+ dans l'environnement familial.....	20
VII. Révélation de l'identité : Personnes Informées de l'orientation sexuelle des jeunes LGBTQIA+	24
VIII. La vie amoureuse des jeunes de la communauté LGBTQIA+	26
IX. La cohabitation au sein de la communauté LGBTQIA+.....	28
X. Comportements à risque	30
XI. Informations des jeunes LGBTQIA+ sur la sexualité et la santé sexuelle et reproductive.....	33
XII. La perception des jeunes LGBTQIA+ des injustices subies par la communauté LGBTQIA+	37
XIII. Les jeunes LGBTQIA+ face à la violence et au mépris	43
XIV. Les jeunes LGBTQIA+ et les réseaux sociaux	48
XV. La communauté d'ami.e.s des jeunes LGBTQIA+.....	50
XVI. La situation actuelle comparée à 5 ans auparavant	53
XVII. Les valeurs des jeunes LGBTQIA+	55
XVIII. Conclusion	66

Liste des graphes

Graphe 1 : Réponse à la question « Quel âge aviez-vous lorsque vous avez pris conscience de votre orientation sexuelle ? » selon l'âge.....	16
Graphe 2 : Indicateur de l'estime de soi selon l'âge.....	17
Graphe 3 : Réponse à la question « Avez-vous des problèmes psychologiques, c'est-à-dire des problèmes avec vous-même à cause de votre orientation sexuelle? » selon l'âge	19
Graphe 4 : Réponse à la question « Avez-vous des problèmes psychologiques, c'est-à-dire des problèmes avec vous-même à cause de votre orientation sexuelle ? » selon l'indice de l'estime de soi.	19
Graphe 5 : Réponse à la question « Est-ce que votre appartenance à la communauté LGBTQIA+ gêne votre cohabitation avec votre famille ? pour ceux qui habitent avec leur famille » selon l'âge	23
Graphe 6 : Réponse à la question « Est-ce que votre appartenance à la communauté LGBTQIA+ gêne votre cohabitation avec votre famille ? pour ceux qui habitent avec leur famille » selon l'estime de soi.....	24
Graphe 7 : Réponse à la question « Avez-vous un partenaire actuellement vous en avez-vous eu durant les 5 dernières années ? » selon l'âge.....	26
Graphe 8 : Réponse à la question « Habitez-vous ensemble dans le même logement ? » selon le genre	28
Graphe 9 : Réponse à la question « Avez-vous des relations sexuelles uniquement avec votre partenaire actuel.le ou avez-vous des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre ? » selon l'âge	30
Graphe 10 : Réponse à la question « La dernière fois que vous avez eu des rapports sexuels avec votre partenaire, avez-vous utilisé une méthode de protection ? » selon le genre.....	31
Graphe 11 : Réponse à la question « La dernière fois que vous avez eu des rapports sexuels avec votre partenaire, avez-vous utilisé une méthode de protection ? » selon l'âge.....	31
Graphe 12 : Réponse à la question « Comment évaluez-vous vos connaissances sur la santé sexuelle et reproductive ? » selon l'attitude envers le genre	34
Graphe 13 : Réponse à la question « Comment évaluez-vous vos connaissances sur la sexualité ? » selon l'âge.....	35
Graphe 14 : Pourcentage des jeunes qui ont déclaré les personnes suivantes comme source d'information sur la sexualité, selon l'âge.....	36
Graphe 15 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que leur communauté subit les injustices suivantes d'une manière très intense ou intense, selon l'âge	39
Graphe 16 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBT subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon l'âge	40
Graphe 17 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBTQIA+ subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon l'attitude envers le genre	41
Graphe 18 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBTQIA+ subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon l'âge	43
Graphe 19 : Le nombre de formes de violence subies par les jeunes LGBTQIA+, selon le genre.....	44
Graphe 20 : Pourcentage des jeunes qui ont subi une forme de mépris qu'ils n'ont pas pu oublier, selon la catégorie socio-économique	47
Graphe 21 : Réponse à la question « Si vous comparez la situation actuelle avec la situation d'il y a 5 ans, vous semble-t-il qu'il y a plus d'acceptation sociale des personnes LGBTQIA+ ? » selon l'âge.....	54
Graphe 22 : Réponse à la question « Si vous comparez la situation actuelle avec la situation d'il y a 5 ans, vous semble-t-il qu'il y a plus d'acceptation sociale des personnes LGBTQIA+ ? » selon la catégorie socio-économique	54
Graphe 23 : Pourcentage des jeunes qui sont d'accord ou très d'accord sur la proposition « Il est important qu'une fille conserve sa virginité jusqu'au mariage », selon le genre et l'échantillon	59

Graphe 24 : Réponse à la question « Avez-vous rencontré à travers les réseaux sociaux une personne avec qui vous avez eu une relation amoureuse ou une relation sexuelle ? » selon l'Échantillon ELGBTQIA+ et l'Échantillon EJ8G.....62

Liste des tableaux

Tableau 1 : Distribution de l'échantillon selon le genre et l'âge du/de la répondant.e	11
Tableau 2 : Nombre de choix dans la question de l'orientation sexuelle, selon le genre	13
Tableau 3 : Distribution des jeunes LGBTQIA+ selon l'orientation sexuelle déclarée	14
Tableau 4 : Attirance sexuelle, selon le genre	15
Tableau 5 : Age médian à la prise de conscience de l'orientation sexuelle, selon le genre	16
Tableau 6 : Indicateur de l'estime de soi selon le genre	17
Tableau 7 : Réponse à la question « Avez-vous des problèmes psychologiques, c'est-à-dire des problèmes avec vous-même à cause de votre orientation sexuelle ? » selon le genre	18
Tableau 8 : Réponse à la question « Avez-vous parlé à votre mère ou à votre père de votre orientation sexuelle ? » selon le genre	20
Tableau 9 : Réponse à la question « Pourquoi n'avez-vous pas parlé à votre mère ? selon le genre	21
Tableau 10 : Réponse à la question « Avez-vous parlé à votre mère de votre orientation sexuelle ? » selon l'estime de soi	22
Tableau 11 : Réponse à la question « Avez-vous parlé à votre père de votre orientation sexuelle ? » selon l'Indicateur de l'estime de soi	22
Tableau 12 : Réponse à la question « Est-ce que votre appartenance à la communauté LGBTQIA+ gêne votre cohabitation avec votre famille ? pour ceux qui habitent avec leur famille » selon le genre	23
Tableau 13 : Réponse à la question « A qui avez-vous dévoilé votre identité sexuelle ? » selon le genre	25
Tableau 14 : Réponse à la question « Avez-vous un partenaire actuellement, en avez-vous eu durant les 5 dernières années » selon le genre	26
Tableau 15 : Réponse à la question « Quel est ou quel était l'identité de genre de votre partenaire? » selon le genre	27
Tableau 16 : Réponse à la question « Comment vous définissez l'orientation sexuelle de votre partenaire ? » selon le genre	27
Tableau 17 : Réponse à la question « Habitez-vous ensemble dans le même logement ? » selon l'âge	29
Tableau 18 : Réponse à la question « Avez-vous des relations sexuelles uniquement avec votre partenaire actuel.le ou avez-vous des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre ? » selon le genre	30
Tableau 19 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui connaissent les IST, selon le genre	32
Tableau 20 : Pourcentage des jeunes ELGBTQIA+ et des jeunes des 8 gouvernorats qui consomment d'une manière continue ou de temps en temps les cigarettes, le vin et les boissons alcoolisées, le cannabis et les drogue dures, selon le genre	33
Tableau 21 : Réponse à la question « Comment évaluez-vous vos connaissances sur la santé sexuelle et reproductive ? » selon le genre	33
Tableau 22 : Réponse à la question « Comment évaluez-vous vos connaissances sur la sexualité ? » selon le genre	34
Tableau 23 : Pourcentage des jeunes qui ont déclaré les personnes suivantes comme source d'information, selon le genre	36
Tableau 24 : Pourcentage des jeunes qui ont déclaré les sources suivantes pour s'informer sur la sexualité, selon le genre	37
Tableau 25 : Pourcentage des jeunes qui ont déclaré les sources suivantes pour s'informer sur la sexualité, selon l'âge	37
Tableau 26 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que leur communauté subit les injustices suivantes d'une manière très intense ou intense, selon le genre	38
Tableau 27 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que leur communauté subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon le genre	40
Tableau 28 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBTQIA+ subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon le type du lieu de résidence	41

Tableau 29 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que leur communauté subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits économiques et sociaux d'une manière très intense ou intense, selon le genre.....	42
Tableau 30 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBTQIA+ subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon la catégorie socio-économique.....	43
Tableau 31 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBTQIA+ subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon le genre ..	45
Tableau 32 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui ont subi une forme de mépris "حقرة" selon le genre et le type de mépris.....	47
Tableau 33 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui ont subi une forme de mépris "حقرة", selon l'âge et le type de mépris.....	47
Tableau 34 : Inscription des jeunes LGBTQIA+ aux réseaux sociaux, selon le genre.....	48
Tableau 35 : Les sujets discutés sur réseaux sociaux par la communauté LGBTQIA+ selon le genre	49
Tableau 36 : Pourcentage des jeunes qui : (a) discutent de sujets/abordent des sujets liés à la sexualité sur les réseaux sociaux ; (b) établi des relations amoureuses ou sexuelles avec une personne rencontrée via les réseaux sociaux ; et (c) ont subi un harcèlement sur les réseaux sociaux selon le genre.....	50
Tableau 37 : Pourcentage des jeunes qui : (a) discutent de sujets/abordent des sujets liés à la sexualité sur les réseaux sociaux ; (b) établi des relations amoureuses ou sexuelles avec une personne rencontrée via les réseaux sociaux ; et (c) ont subi un harcèlement sur les réseaux sociaux selon l'âge.....	50
Tableau 38 : Réponse à la question « En général, à quel groupe d'orientation sexuelle vos amis hommes appartiennent-ils ? » selon le genre.....	51
Tableau 39 : Réponse à la question « En général, à quel groupe d'orientation sexuelle vos amies filles appartiennent-elles ? » selon le genre du/de la répondant.e.....	52
Tableau 40 : Réponse à la question «Y a-t-il, parmi vos amis hommes, certains qui ont coupé les relations avec vous lorsqu'ils ont découvert que vous appartenez au groupe LGBTQIA+ ? » selon le genre	52
Tableau 41 : Réponse à la question « Y a-t-il, parmi vos amies femmes, certaines qui ont coupé les relations avec vous lorsqu'elles ont découvert que vous appartenez au groupe LGBTQIA+ » selon le genre.....	53
Tableau 42 : Réponse à la question « Si vous comparez la situation actuelle avec la situation d'il y a 5 ans, vous semble-t-il qu'il y a plus d'acceptation sociale des personnes LGBTQIA+ ? » selon le genre.....	53
Tableau 43 : Réponse à la question « Si vous comparez la situation actuelle avec la situation d'il y a 5 ans, vous semble-t-il qu'il y a plus d'acceptation sociale des personnes LGBTQIA+ ? » selon l'attitude par rapport au genre.....	55
Tableau 44 : Pourcentage des enquêtés qui considèrent que les sujets suivants : la famille, le travail, la religion, la patrie, le divertissement, les amis, la politique, les relations affectives, la santé et la sécurité, sont importants ou très importants dans leur vie, selon le genre et l'échantillon	56
Tableau 45 : Pourcentage des jeunes qui sont d'accord ou très d'accord avec les propositions suivantes, selon le genre et l'échantillon	57
Tableau 46 : Attitude des jeunes par rapport au genre selon l'Échantillon LGBTQIA+ et l'Échantillon EJ8G.....	58
Tableau 47 : Pourcentage des jeunes qui sont d'accord ou très d'accord avec les propositions suivantes, selon le genre et l'échantillon	59
Tableau 48 : Perception de la liberté du corps : Pourcentage des jeunes qui déclarent que les libertés suivantes font partie de la liberté du corps, selon l'Échantillon LGBTQIA+ et l'Échantillon EJ8G.....	60
Tableau 49 : Pourcentage des jeunes qui regardent beaucoup les feuilletons (étrangers, Tunisiens, Arabes et Turcs), selon l'Échantillon LGBTQIA+ et l'Échantillon EJ8G.....	61
Tableau 50 : Inscription aux média sociaux, selon l'Échantillon LGBTQIA+ et l'Échantillon EJ8G.....	61
Tableau 51 : Réponse à la question « Avez-vous abordé des sujets liés à la sexualité sur les réseaux sociaux ? » selon le genre et l'échantillon	63

Tableau 52 : Réponse à la question « Est-ce que vous discutez de vos relations sexuelles respectives avec vos amis hommes ? Est-ce que vous discutez de vos relations sexuelles respectives avec vos amies femmes ? » selon l'Échantillon	63
Tableau 53 : Position des jeunes par rapport à la proposition « L'avortement est un droit pour chaque femme », selon l'Échantillon LGBTQIA+ et l'Échantillon EJ8G.....	64
Tableau 54 : Réponse à la question « A votre avis, la loi tunisienne actuelle accorde-t-elle le droit à l'avortement à toute femme, qu'elle soit mariée ou non mariée ? » selon le genre et l'échantillon	64
Tableau 55 : En règle générale, êtes-vous prêt.e à participer à une activité citoyenne ou revendicative pour réclamer un droit ? C'est-à-dire une manifestation, un sit-in, ou une pétition, selon le genre et l'échantillon.....	65

I. Introduction

La présente étude s'inscrit dans une démarche du Groupe Tawhida Ben Cheikh de documenter, auprès de divers groupes de la population tunisienne, les facteurs et les déterminants ayant une influence sur les attitudes et valeurs liées à la sexualité et la santé sexuelle et reproductive, dont les compétences de disposer de son corps y compris pour accéder à la contraception et à l'avortement. Le Groupe Tawhida Ben Cheikh avait mené, entre les mois de novembre 2022 et février 2023, une enquête sur la **Recomposition des Valeurs liées à la Sexualité, la Santé Sexuelle et Reproductive et la Relation de Genre**, auprès des jeunes Tunisiens, femmes et hommes non mariés, de la population générale âgé.e.s de 18 à 29 ans afin de collecter des données sur les perceptions, attitudes et valeurs sur la sexualité et la relation de genre. Cette enquête par quotas, avait touché 5837 répondant.e.s dans les gouvernorats du Grand Tunis (Ariana, Ben Arous, Manouba et Tunis), Le Kef, Sfax, Médenine et Tataouine. L'enquête était anonyme assurant la confidentialité des données grâce à l'utilisation de tablettes et des questionnaires remplis dans des bus. Le partenaire dans l'exécution de l'enquête est One to One, for Research and Polling.

Toutefois, l'étude quantitative mentionnée ci-dessus ne peut, de par les limites de sa méthodologie, permettre d'analyser la recomposition des valeurs liées à la sexualité de certaines communautés ou groupes spécifiques. Ces communautés, bien que minoritaires, sont généralement des leviers importants pour la propagation non seulement des valeurs mais aussi des bonnes pratiques et l'adoption de nouveaux comportements plus respectueux des droits humains, de l'environnement, et de la citoyenneté.

La communauté LGBTQIA+ en Tunisie se distingue par ses spécificités, ses luttes, ses réseaux et associations, sa plus grande présence dans l'espace des libertés individuelles. Elle se distingue aussi par sa soumission à diverses formes d'exclusion, d'oppression et de discrimination. Les normes hétéropatriarcales prédominantes en Tunisie ne font que maintenir un environnement homophobe comme il a été signalé dans différentes études touchant cette communauté. Cette homophobie est entretenue aussi par l'existence de lois liberticides comme l'article 230 du Code pénal et le non-respect des traités et accords internationaux dont la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Face à ces défis, la communauté LGBTQIA+ en Tunisie se mobilise pour ses droits et œuvre à sensibiliser la société à leurs réalités. Des associations de la société civile (ASC) Tunisiennes regroupant des personnes LGBTQIA+ et des militants pour les droits individuels luttent pour l'abolition des lois pénalisant l'homosexualité et limitant le respect de la dignité, l'intégrité, la sûreté, la liberté. Ils luttent aussi contre l'exclusion, pour la promotion d'une culture inclusive et pour un environnement plus respectueux de la différence et contre la stigmatisation.

Cette enquête, menée auprès des jeunes LGBTQIA+, vise à offrir un aperçu approfondi de divers aspects de leur vie. Elle donne un aperçu sur leurs valeurs, notamment les valeurs liées à la sexualité et aux attitudes sur l'égalité de genre, leur ouverture à la mondialisation à travers leur connexion aux réseaux sociaux et met en lumière des éléments importants de leur vie quotidienne comme leurs relations sentimentales et amoureuses, la relation avec leur famille et leurs ami.e.s et sur les discriminations et la violence qu'ils/elles subissent régulièrement.

II. Présentation de l'enquête

Le Groupe Tawhida Ben Cheikh (GTBC) a mené une enquête sur la Recomposition des Valeurs liées à la Sexualité, la Santé Sexuelle et Reproductive et la Relation de Genre auprès des Jeunes LGBTQIA+ en Tunisie, entre les mois de février et juin 2023. L'enquête a touché 371 jeunes de cette communauté. Le présent document en constitue un rapport préliminaire et descriptif.

Cette enquête fut menée sur la base d'outils développés lors d'une première enquête sur la Recomposition des Valeurs liées à la Sexualité, la Santé Sexuelle et Reproductive et la Relation de Genre auprès des Jeunes en Tunisie, réalisée entre novembre 2022 et février 2023 auprès d'un échantillon de 5837 jeunes femmes et hommes, non mariés et âgé.e.s de 18 à 29 ans, réparti.e.s dans 8 gouvernorats (Tunis, Ariana, Ben Arous, Le Kef, Sfax, Médenine et Tataouine). Nous nous référerons à l'échantillon de cette dernière comme EJ8G, au long du présent rapport.

L'enquête EJ8G a porté sur plusieurs sujets, notamment :

La diffusion des valeurs liées à la sexualité dans les régions et les facteurs qui facilitent cette diffusion

L'interconnexion entre la question du genre et les valeurs liées à la sexualité : le conservatisme sexuel, la signification de l'intégrité du corps pour les jeunes

En outre, les auteurs ont étudié les facteurs qui influencent l'attitude des jeunes et leurs perceptions :

- La différence entre les sexes, les groupes socio-économiques, le niveau d'éducation ou le lieu de résidence ainsi que d'autres variables: la participation citoyenne, et l'estime de soi
- Les sources et moyens de communication les plus influents pour les discussions sur la sexualité
- La permissivité des parents (niveau d'éducation, positions sur certaines questions), la fratrie
- Le rôle de l'accès à l'information pour moduler les attitudes
- La relation par rapport à la famille et l'indépendance des jeunes

Les données de l'enquête EJ8G sont en cours d'analyse mais d'ores et déjà, des indicateurs ont été définis dans le but de synthétiser la position de l'enquêté.e sur des sujets précis comme le genre (indicateur de genre), l'estime de soi (indicateur de l'estime de soi) ou le conservatisme sexuel (indicateur de conservatisme sexuel).

Le GTBC est conscient que l'EJ8G ne peut donner que des indicateurs sur les jeunes d'une manière générale et non pour certains groupes particuliers comme les jeunes de la communauté LGBTQIA+ très concernés par la recombinaison des valeurs et soumis à des tensions de plusieurs types à cause de leur orientation sexuelle, d'où la nécessité d'étendre cette enquête à cette communauté en ajoutant un module spécial pour tenir compte de leur spécificité. Le module additionnel utilisé dans ELGBTQIA+ comprend entre-autre des questions sur l'orientation sexuelle, la vie sentimentale et affective, les relations avec la famille et les amis, le coming-out, l'exclusion sociale et la violence.

L'analyse de la présente enquête va permettre non seulement d'avoir des données sur la communauté LGBTQIA+ mais aussi de comparer les valeurs liées à la sexualité et le genre des jeunes de cette communauté LGBTQIA+ avec les jeunes d'une manière générale.

Il est à noter que l'étude a fait l'objet d'une revue par un comité éthique *Ad hoc*, composé de juristes, d'activistes dans divers aspects des droits humains, et d'experts dans les sciences sociales, et que les outils, questionnaires et approches ont été testés et ajustés afin de répondre aux critères stricts de confidentialité et de sensibilité dans la communication durant la mise en place de l'étude.

III. Éléments de méthodologie

Il est essentiel de reconnaître que l'orientation sexuelle, un aspect fondamental de l'identité, doit être distinguée de manière claire tant du sexe biologique que du sexe psychique. Le sexe biologique fait référence aux caractéristiques physiques attribuées traditionnellement aux catégories masculines et féminines, basées sur des critères anatomiques et physiologiques. D'un autre côté, le sexe psychique représente l'identification interne d'une personne en tant que femme ou homme, reflétant ses sentiments profonds et sa compréhension personnelle de son identité de genre, souvent en relation avec les rôles sociaux et culturels déterminés par la société.

Cette distinction entre le sexe biologique, le sexe psychique et l'orientation sexuelle souligne la complexité de l'identité humaine, dépassant les simples catégories traditionnelles et ouvrant la voie à une compréhension plus nuancée et inclusive de la diversité humaine.¹

Le questionnaire utilisé laisse le choix aux enquêté.e.s de définir leur identité de genre en permettant à ceux qui ne veulent pas s'identifier comme homme ou femme d'opter pour l'option « Autre » dans la question réservée au sexe/genre (voir plus loin pour une définition de l'identité du genre). De ce fait la réponse à cette question pourrait conduire à des imprécisions ou confusions. Il n'est pas toujours évident que les participants font la distinction entre le sexe assigné à la naissance et l'identité de genre.

371 jeunes ont été choisi.e.s grâce aux techniques de boule de neige (Tableau 1) dans 3 localisations : Tunis, Sfax et Sousse. Les localisations ont été choisies sur la base de la disponibilité de locaux d'associations partenaires afin d'assurer un environnement sécurisé, connu par les membres de la communauté, pour la conduite de l'enquête. Parmi les jeunes répondant.e.s, 196 jeunes ont déclaré une identité de genre homme (soit 52,8%), 123 se sont identifiés comme femmes (représentant 33,2%), et 52 jeunes (14%) ont choisi de ne pas se conformer aux catégories traditionnelles de genre, et ont choisi la catégorie « Autre ».

Tableau 1 : Distribution de l'échantillon selon le genre et l'âge du/de la répondant.e

		Genre			
Age	N ou %	Homme	Femme	Autre	Total
18-19	Effectif	19	21	6	46
	%	9,7%	17,1%	11,5%	12,4%
20-24	Effectif	100	60	28	188
	%	51,0%	48,8%	53,8%	50,7%
25-29	Effectif	77	42	18	137
	%	39,3%	34,1%	34,6%	36,9%
Total	Effectif	196	123	52	371
	%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

L'élaboration de notre étude sur les personnes LGBTQIA+ a été caractérisée par une approche profondément inclusive, mettant l'accent sur la participation active des associations partenaires dès les premières phases du processus. La collaboration étroite avec ATL/MST SIDA, DAMJ et Mawjoudin a été fondamentale pour contextualiser le questionnaire, garantissant ainsi sa pertinence culturelle et régionale. La démarche inclusive et participative s'est étendue au recrutement des enquêtrices et enquêteurs en partenariat avec ces associations. Cette approche a assuré une représentation diversifiée au sein des équipes d'enquête, favorisant une compréhension approfondie des réalités variées vécues par la

¹ Les psychologies du genre, Chapitre 11. Genre, identité de genre et orientation sexuelle : la normativité examinée par les psychologies expérimentale et discursive. (2021), pages 265 à 290.

communauté LGBTIQIA+. Les formations ont été axées sur les aspects techniques de la collecte de données et les considérations éthiques.

Deux sessions de formation ont été organisées, impliquant les équipes de ATL/MST SIDA et Mawjoudin à Tunis et Sousse, et l'équipe de DAMJ à Sfax. Ces sessions ont été conçues pour renforcer les compétences des enquêtrices et enquêteurs, en mettant l'accent sur la manière de créer un environnement garantissant la confidentialité des informations recueillies.

IV. L'identité de genre et l'orientation sexuelle

L'identité de genre est un concept fondamental qui se rapporte à la manière dont une personne se ressent intérieurement par rapport aux catégories traditionnelles de genre, telles qu'homme, femme, ou une identité non binaire². C'est une composante profonde et intrinsèque de l'individu qui peut ou non correspondre au sexe assigné à la naissance. L'identité de genre est souvent auto déclarée et peut évoluer au fil du temps.

Il est important de faire la distinction entre l'identité de genre et l'expression de l'identité sexuelle. L'identité de genre se réfère à la perception ou la sensation interne du genre, tandis que l'identité sexuelle ou l'orientation sexuelle fait référence à l'attraction émotionnelle, romantique ou sexuelle envers d'autres personnes. L'identité de genre peut être liée à des catégories telles qu'homme, femme, non binaire, ou d'autres variations, reflétant la manière dont une personne se perçoit par rapport aux notions traditionnelles de genre, tandis que l'identité sexuelle peut être hétérosexuelle, homosexuelle, bisexuelle, entre autres.

En résumé, l'expression de l'identité de genre se réfère à la manière dont une personne manifeste extérieurement son ressenti par rapport aux catégories traditionnelles de genre, telles qu'homme, femme, ou une identité non binaire. D'autre part, l'expression de l'identité sexuelle englobe les comportements et l'apparence externes qui reflètent ouvertement l'orientation sexuelle d'une personne, y compris ses choix vestimentaires, sa coiffure, et d'autres aspects visibles.

Il est très difficile de distinguer **l'identité de genre** à partir des données recueillies par l'enquête. De ce fait nous avons utilisé les réponses à **la question sur le sexe et/ou le genre (Masculin, Féminin, Autre) comme un proxy pour caractériser l'identité de genre**. Nous sommes conscients des limites et de l'ambiguïté que cela pourrait introduire dans l'interprétation de certains résultats.

L'identité sexuelle

L'expression de l'identité sexuelle³ fait référence à la manière dont une personne exprime ouvertement son genre. Cela peut inclure ses comportements et son apparence, comme ses choix vestimentaires, sa coiffure, le port de maquillage, son langage corporel et sa voix. De plus, l'expression de l'identité sexuelle inclut couramment le choix d'un nom et d'un pronom pour se définir.

La notion d'identité sexuelle est intimement liée au vécu et à l'expérience personnelle de chaque individu. Elle fait référence à l'expérience intime et personnelle de son genre, telle que vécue par chacun. On observe en Tunisie, un pays en post transition démographique, un changement au niveau de la conscience du genre, une pratique sexuelle de plus en plus importante chez les jeunes, une sexualité non procréative et une universalité de l'accès à la contraception et l'apparition d'un nouveau modèle de nuptialité. De ce fait on s'attend à une plus grande conscience, du moins chez les jeunes de leur identité sexuelle malgré un environnement défavorable caractérisé par une homophobie comme l'a montré l'enquête mentionnée

² Définitions des orientations sexuelles, identités de genre et expressions de genre (OSIGEG) reconnues à l'échelle internationale (REV-OVS-13-3-1) - Canada.ca

³ Identité sexuelle et expression de l'identité sexuelle (brochure) | Commission ontarienne des droits de la personne (ohrc.on.ca) (consulté le 06/12/2023)

en début du rapport sur la recomposition des valeurs liées à la sexualité.

Christophe Broqua et Fred Eboko⁴ dans un article publié en 2009 dans la revue *Autrepart* donnent une définition de l'identité sexuelle qui lie les facteurs ci-dessus mentionnés à l'identité de genre. Ils définissent alors l'identité sexuelle comme un « mode de conceptualisation » non seulement du rapport entre sexe et genre mais aussi du rapport entre genre et sexualité. Elle constitue « un concept plus facilement généralisable, à l'inverse par exemple de ceux d'hétérosexualité ou d'homosexualité, qui répondent à une histoire et à des significations sociales trop circonscrites pour pouvoir être transformées en catégories d'analyse applicables à l'ensemble des sociétés et des cultures ».

Cette conscience de l'identité sexuelle, fortement liée aux pratiques de la sexualité, n'est pas sans impact sur les normes sociales dans un pays où les taux de célibat aux âges avancés 35- 49 ans sont en progression continue. Les mêmes auteurs cités plus haut confirment cette interrelation en mentionnant dans le même article « Dans leurs formes contemporaines, les identités sexuelles procèdent de la construction sociale à la fois du genre, ou sexe social, et de la sexualité, considérée ici non pas seulement comme « technique du corps » cantonnée à la sphère intime, mais comme objet de normes et de régulations sociales, politiques, religieuses, etc. ».

Un autre facteur important qui a permis cette plus grande conscience de l'identité sexuelle est la mondialisation, notamment à travers une plus grande mobilité des hommes et des femmes à travers les continents, la télévision et les médias sociaux, c'est-à-dire tous les facteurs qui peuvent accélérer le processus de modernisation. Ces facteurs de dissémination rapide d'idées et d'influence ont néanmoins aussi contribué à la stigmatisation progressive des minorités sexuelles et à la pénalisation de l'homosexualité.

L'orientation sexuelle auto-déclarée selon des choix multiples

Les enquêtés.e.s doivent répondre à une question à réponses multiples où ils/elles peuvent choisir autant de catégories qu'ils/elles le désirent parmi « Lesbienne, Gay, Queer, Bisexuel.le, Transgenre, Asexuel.le et Autres ».

Le Tableau 2 suivant indique que 26,5% des interviewés qui se sont déclarés « homme » n'ont pas fait un choix permettant d'identifier leur identité sexuelle. Ce pourcentage est beaucoup plus faible chez ceux/celles qui se sont déclaré.e.s « femme » ou « Autre ». Il est important de souligner qu'il existe des individus qui ne souhaitent pas être catégorisés dans une classification spécifique.

Tableau 2 : Nombre de choix dans la question de l'orientation sexuelle, selon le genre

Nombre de choix	Genre			
	Homme	Femme	Autre	Total
0 Choix	26,5%	4,9%	3,8%	16,2%
1 Choix	49,0%	45,5%	46,2%	47,4%
2 Choix	19,9%	34,1%	30,8%	26,1%
3 Choix	3,1%	10,6%	17,3%	7,5%
4 Choix	1,0%	4,1%	1,9%	2,2%
5 Choix	5%	8%	0%	5%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

4 Autrepart, Christophe Broqua, Fred Eboko, La fabrique des identités sexuelles. 2009/1 (n° 49), pages 3 à 13.

Il y a lieu de noter que pour les 3 catégories de genre déjà mentionnées environ 50% des interviewé.e.s ont fait un seul choix alors que seulement autour de 20% des hommes ont fait deux choix et plus de 30% des femmes et “Autre” ont fait deux choix. Le pourcentage de ceux/celles qui ont fait 3 choix est relativement élevé parmi ceux/celles dont le genre est « Autre » (17,3%).

L’analyse des réponses à la question à choix multiples sur l’orientation sexuelle (Tableau 3) où l’interviewé.e peut choisir autant de réponses qu’il/elle le désire, fait ressortir que les hommes ne veulent pas se déclarer « Gay » (2,1%). Ils préfèrent se déclarer « Queer » (60.4%) ‘Personne dont l’orientation ou l’identité sexuelle ne correspond pas aux modèles dominants’ ou « Bisexuel » (54.9%).

Celles qui se déclarent femmes parmi les LGBTQIA+ ont plus tendance à accepter le choix de « Lesbienne » (42.7%), mais beaucoup d’entre elles se déclarent « Queer » (44.4%) ou « Bisexuelle » (59,8%).

Pour ceux/celles qui se sont proclamé.e.s « Autre » les nombres sont moins importants, 28% d’entre eux/elles se sont déclaré.e.s « Lesbienne », 60% « Queer ». Contrairement aux deux autres catégories, un faible pourcentage parmi eux/elles (18%) s’est déclaré « Bisexuel.le ». En fait un grand pourcentage parmi eux/elles se déclare « Transgenre » (50%) alors que la proportion de « Transgenre » est relativement faible pour les deux autres catégories. Elle est respectivement de 11.8% chez les hommes et 6% chez les femmes. Deux autres catégories, les « Intersexuel.le.s » et les « Asexuel.le.s » sont relativement faiblement représentées dans notre échantillon.

Tableau 3 : Distribution des jeunes LGBTQIA+ selon l’orientation sexuelle déclarée

Orientation sexuelle déclarée	N ou %	Genre			
		Homme	Femme	Autre	Total
Lesbienne	Effectif	0	50	14	64
	%	0,00	42,70	28,00	
Gay	Effectif	3	8	6	17
	%	2,10	6,80	12,00	
Queer	Effectif	87	52	30	169
	%	60,40	44,40	60,00	
Bisexuel.le	Effectif	79	70	9	158
	%	54,90	59,80	18,00	
Transgenre	Effectif	17	7	25	49
	%	11,80	6,00	50,00	
Intersexuel.le	Effectif	4	2	0	6
	%	2,80	1,70	0,00	
Asexuel.le	Effectif	15	15	3	33
	%	10,40	12,80	6,00	
Total		144	117	50	311

Le croisement entre l’identité sexuelle et l’orientation sexuelle est un aspect essentiel à considérer lors de l’analyse des données présentées dans les deux tableaux. Les choix effectués par les interviewé.e.s révèlent des tendances qui nécessitent une plus grande investigation.

En analysant ces croisements, on peut obtenir une compréhension plus approfondie des relations complexes entre l’identité de genre et l’orientation sexuelle au sein de la population étudiée. Ces observations pourraient éclairer davantage la *diversité et la fluidité des expériences individuelles*, contribuant ainsi à une *représentation plus nuancée des identités au sein de cette enquête*.

L'attirance sexuelle

L'attirance que ressent un individu pour un autre peut être dirigée vers le sexe opposé (hétérosexualité), le même sexe (homosexualité) ou les deux. La question posée aux interviewés.e.s est de choisir leur attirance sexuelle parmi les catégories suivantes :

- Pour les hommes uniquement ou plutôt pour les hommes
- Plus pour les hommes que les femmes
- Pour les hommes et les femmes de la même manière
- Plus pour les femmes que les hommes
- Pour les femmes uniquement ou plutôt pour les femmes
- Pour aucun des sexes

L'attirance pour le même sexe (Tableau 4) semble plus prononcée chez les hommes que chez les femmes. Presque la moitié des hommes (45,9%) ont une attirance pour les hommes uniquement ou plutôt pour les hommes, ceci à comparer avec le pourcentage des femmes qui ont une attirance pour les femmes uniquement ou plutôt pour les femmes qui est de 28,5%.

Par ailleurs 29,6% des hommes ont une attirance plus pour les hommes que les femmes, alors que le pourcentage des femmes qui ont une attirance plus pour les femmes que les hommes est de 22,8%. Le pourcentage de ceux/celles qui ont une attirance sexuelle pour les hommes et les femmes de la même manière est plus important chez les femmes 25,2% que chez les hommes 13,3%.

Le Tableau 4 indique aussi que 5,1% des hommes ont une attirance plus pour les femmes que les hommes, alors que le pourcentage des femmes qui ont une attirance plus pour les hommes que pour les femmes est de 14,6%.

Dans la catégorie « Autre », 30,8% ont une attirance pour les hommes uniquement ou plutôt pour les hommes et la même proportion pour ceux/celles qui ont une attirance pour les femmes uniquement ou plutôt pour les femmes; 19,2% ont une attirance plus pour les femmes que les hommes.

Contrairement à la question précédente, presque la totalité de l'échantillon a répondu à la question qui semble plus compréhensible pour les interviewé.e.s que la question précédente.

Tableau 4 : Attirance sexuelle, selon le genre

Attirance sexuelle du/de la répondant.e	Genre			Total
	Homme	Femme	Autre	
Pour les hommes uniquement ou plutôt pour les hommes	45,9%	3,3%	30,8%	29,6%
Plus pour les hommes que les femmes	29,6%	14,6%	0,0%	20,5%
Pour les hommes et les femmes de la même manière	13,3%	25,2%	11,5%	17,0%
Plus pour les femmes que les hommes	5,1%	22,8%	19,2%	12,9%
Pour les femmes uniquement ou plutôt pour les femmes	3,1%	28,5%	30,8%	15,4%
Pour aucun des sexes	1,5%	0,8%	1,9%	1,3%
Sans réponse	1,5%	4,9%	5,8%	3,2%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Le fait qu'une proportion importante d'individus appartenant à la communauté LGBTQIA+ se déclarant femmes ont une attirance principalement envers les hommes pourrait refléter dans une proportion non négligeable la confusion entre le sexe assigné à la naissance et l'identité du genre, mais reflète aussi les pressions sociales pour que les individus se rattachent plus à leur identité basée sur leur sexe à la naissance plutôt qu'à leur identité du genre. Malheureusement, la taille réduite de l'échantillon ne permet pas d'approfondir l'analyse de cet aspect.

L'âge à la prise de conscience de l'orientation sexuelle.

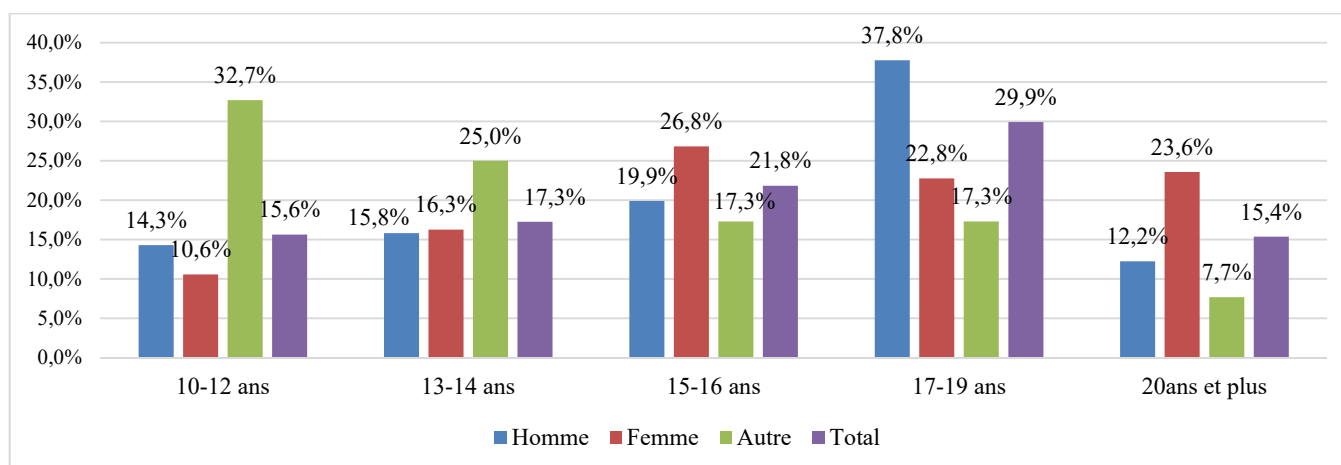
L'âge médian de la prise de conscience de l'orientation sexuelle est de 16 ans (Tableau 5). Il est plus élevé chez les hommes (16,5 ans) que chez les femmes (16 ans), mais plus bas chez ceux/celles se déclarant "Autre" (14 ans). En comparaison avec d'autres pays, cet âge semble relativement élevé par rapport aux pays occidentaux. Par exemple, en 2013, une enquête au sein de la communauté LGBTQIA+⁵ aux États-Unis d'Amérique a révélé que l'âge médian varie en fonction de l'expression de l'identité sexuelle, se situant à 13 ans.

Tableau 5 : Age médian à la prise de conscience de l'orientation sexuelle, selon le genre

Genre du/de la répondant.e	Age médian à la prise de conscience de l'orientation sexuelle
Homme	16.50
Femme	16.00
Autre	14.00
Total	16.00

Comme l'indique le Graphe 1 ci-dessous, près de 30% des hommes et 27% des femmes prennent conscience de leur orientation sexuelle de manière précoce, avant l'âge de 14 ans, tandis que 12,2% des hommes et 23,6% des femmes en prennent conscience plus tard, durant le cycle de vie, après l'âge de 20 ans. Pour les « Autre » le tiers (32,7%) en prend conscience avant l'âge de 12 ans, donc à un âge où ils/elles ne sont pas encore imprégné.e.s par les tabous.

Graphe 1 : Réponse à la question « Quel âge aviez-vous lorsque vous avez pris conscience de votre orientation sexuelle ? » selon l'âge



⁵ Chapter 3: The Coming Out Experience | Pew Research Center

V. Les aspects liés à la santé mentale des jeunes LGBTQIA+. L'estime de soi

Pour les besoins de l'enquête EJ8G nous avons adopté⁶, en la testant, l'échelle de Rosenberg⁷ utilisée par les psychologues pour définir un indicateur de l'estime de soi. Les auteurs n'ont pas la prétention d'avoir un indicateur précis comme le font les psychologues cliniciens et sont conscients que cet indicateur n'est qu'un proxy de l'estime de soi.

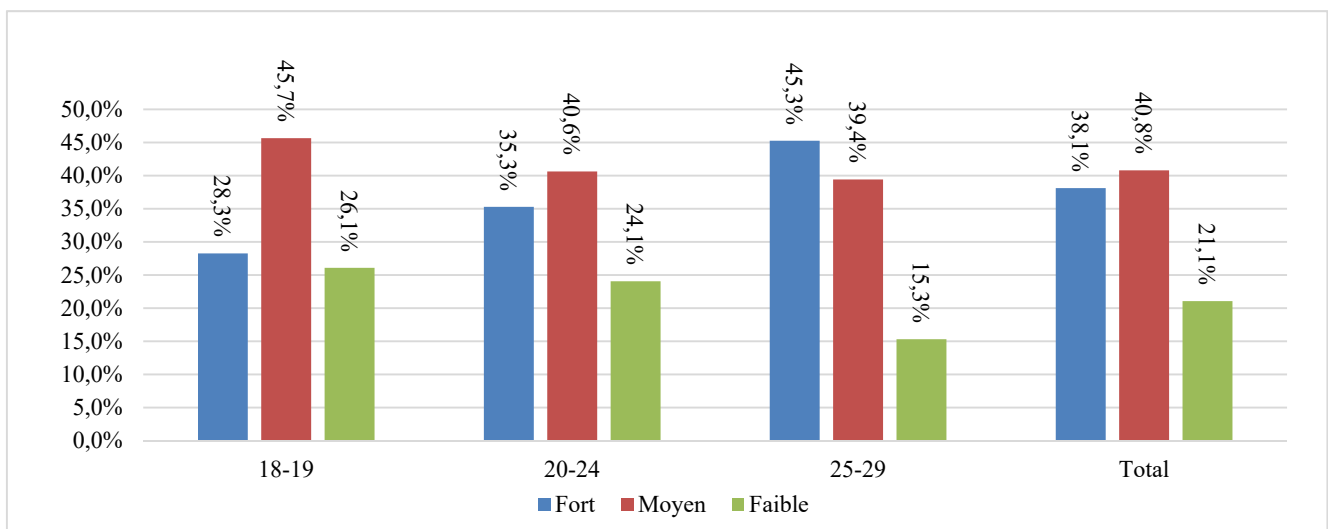
Le Tableau 6 montre que selon l'échelle utilisée, les hommes ont un plus fort indicateur de l'estime de soi (43,6%) que les femmes (32,5%) et les « Autre » (30,8%). Par contre, parmi ces derniers on trouve une plus grande proportion de ceux/celles qui ont un faible indicateur de l'estime de soi, 26,9%. Cette proportion est de 20% pour les hommes et les femmes. Presque la moitié (47,2%) de celles qui se déclarent femmes ont un indice de l'estime de soi moyen.

Tableau 6 : Indicateur de l'estime de soi selon le genre

Indicateur de l'estime de soi	N ou %	Genre			
		Homme	Femme	Autre	Total
Fort	Effectif	85	40	16	141
	%	43,6%	32,5%	30,8%	38,1%
Moyen	Effectif	71	58	22	151
	%	36,4%	47,2%	42,3%	40,8%
Faible	Effectif	39	25	14	78
	%	20,0%	20,3%	26,9%	21,1%
Total	Effectif	195	123	52	370
	%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Il est intéressant de remarquer que chez ces jeunes l'estime de soi semble s'améliorer avec l'âge comme s'ils/elles prenaient confiance en eux/elles-mêmes à mesure qu'ils/elles avancent dans l'âge. Le Graphe 2 montre que le pourcentage des jeunes qui ont un indicateur de l'estime de soi fort passe de 28,3% pour les 18-19 ans à 35,3% pour les 20-24 ans et à 45,3% pour les 25-29 ans.

Graphe 2 : Indicateur de l'estime de soi selon l'âge



⁶ Cette adaptation a été faite grâce au concours de Mme Rym Zaddam, Psychologue, qui a mené le travail sur terrain

⁷ IRBMS Institut Régional du Bien-être, de la Médecine et du Sport Santé, Echelle d'Estime de Soi de Rosenberg (irbms.com) (consulté le 08/01/2024)

Les troubles psychologiques chez les jeunes LGBTQIA+.

La santé mentale est définie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme un "état de bien-être dans lequel une personne peut se réaliser, surmonter les tensions normales de la vie (...) et contribuer à la vie de sa communauté".

Les différentes formes de violences, les répressions violentes, la stigmatisation, les lois liberticides et des représentations sociales stéréotypées font que les jeunes de la communauté LGBTQIA+ subissent des pressions continues qui affectent leur santé mentale.

Différentes études confirment la très grande vulnérabilité des jeunes LGBTQIA+ aux troubles de santé mentale, et parmi elles, le rapport Sidaction sur la santé psychologique des jeunes LGBTQIA+⁸ : « Les études s'empilent, s'accordent et n'apportent pas de bonnes nouvelles : les personnes lesbiennes, gay, bisexuelles, transgenre et ou appartenant à d'autres minorités sexuelles (LGBTQIA+) sont dans leur ensemble plus vulnérables psychiquement. Elles sont ainsi plus sujettes que la population générale au stress, à l'anxiété, aux épisodes dépressifs, aux abus de substances, aux addictions ou aux risques suicidaires. Sans parler d'une estime de soi plus faible ».

Durant l'interview de la présente étude, les jeunes ont répondu à la question : «Avez-vous des problèmes psychologiques ou de santé, c'est-à-dire des problèmes avec vous-même à cause de votre orientation sexuelle ?»

هل تعيش مشاكل نفسية يعني مشاكل مع ذاتك بسبب ميولاتك الجنسية؟

Bien que cette auto déclaration puisse ne pas être assez précise pour répondre aux normes scientifiques, les auteurs ont interprété la réponse à cette question comme un indicateur indirect ou un proxy de l'état de santé mentale des jeunes LGBTQIA+.

Ainsi, la majorité des jeunes LGBTQIA+ signalent des problèmes psychologiques ou de santé mentale (Tableau 7). En fait seuls 33,2% des hommes, 33,3% des femmes et 44,2% des « Autre » ont déclaré qu'ils/elles n'ont pas de problèmes psychologiques ou de santé mentale. Ce même tableau montre que 8,2% des hommes, 7,3% des femmes et 13,5% des « Autre » déclarent qu'ils/elles ont toujours des problèmes psychologiques ou de santé mentale et qu'une proportion non négligeable de jeunes LGBTQIA+ vivent ces problèmes psychologiques de temps en temps (total 53,1%).

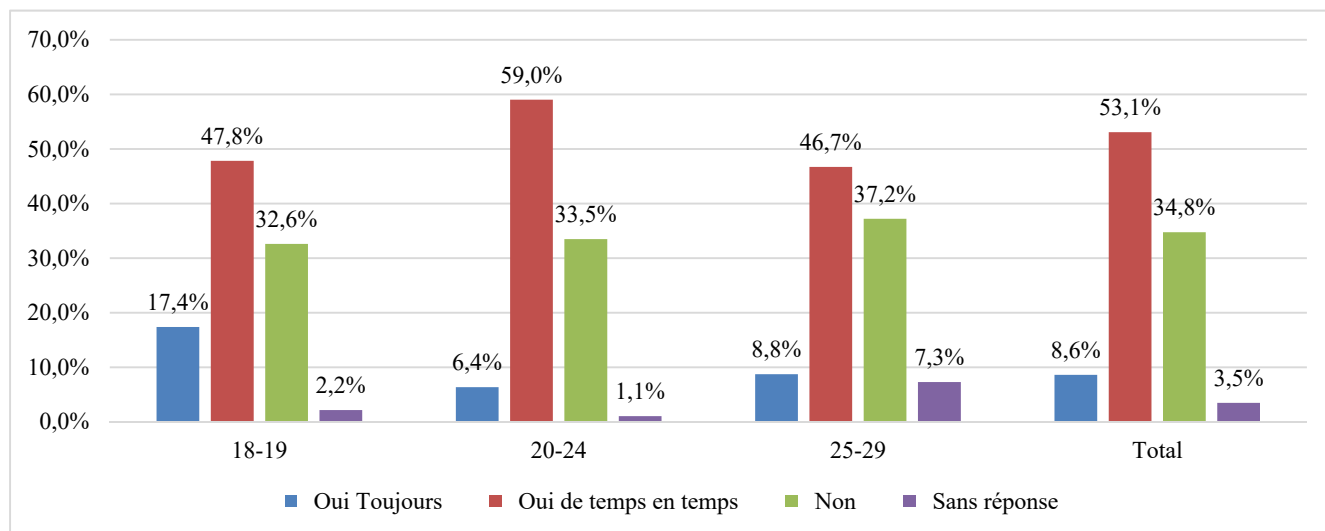
Tableau 7 : Réponse à la question « Avez-vous des problèmes psychologiques, c'est-à-dire des problèmes avec vous-même à cause de votre orientation sexuelle ? » selon le genre

Réponse	Genre			Total
	Homme	Femme	Autre	
Oui toujours	8,2%	7,3%	13,5%	8,6%
Oui de temps en temps	57,1%	52,0%	40,4%	53,1%
Non	33,2%	33,3%	44,2%	34,8%
Sans réponse	1,5%	7,3%	1,9%	3,5%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Mais comme le montre le Graphe 3 ci-dessous, ce sont les jeunes LGBTQIA+ âgés de 18-19 ans qui souffrent le plus. Parmi ceux/celles-ci, 17,4% en souffrent toujours. Ce pourcentage est de 6,4% pour les 20-24 ans et 8,8% pour les 25-29 ans.

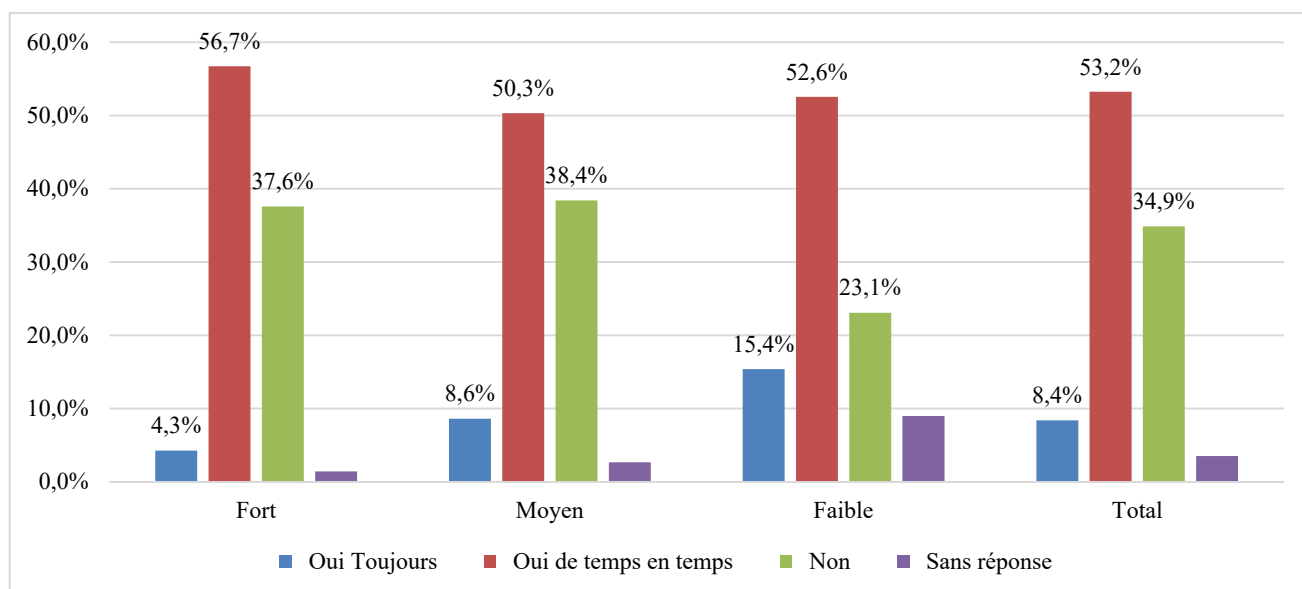
⁸ [Guide_la_sante_psychique_chez_les_lgbt_web_0.pdf\(sidaction.org\)](#)

Graphe 3 : Réponse à la question « Avez-vous des problèmes psychologiques, c'est-à-dire des problèmes avec vous-même à cause de votre orientation sexuelle ? » selon l'âge



A l'examen du Graphe 4 ci-dessous, on est tenté de dire que le fait d'avoir un bon indicateur de l'estime de soi est un facteur qui réduit l'incidence des problèmes psychologiques et de santé mentale, puisque seulement 4,3% de ceux/celles qui ont un indice de l'estime de soi fort ont des problèmes psychologiques et de santé mentale, ce pourcentage est de 8,6% pour ceux/celles qui ont un indice moyen et 15,4% pour ceux/celles qui ont un indice faible.

Graphe 4 : Réponse à la question « Avez-vous des problèmes psychologiques, c'est-à-dire des problèmes avec vous-même à cause de votre orientation sexuelle ? » selon l'indicateur de l'estime de soi



VI. La communauté LGBTQIA+ dans l'environnement familial

Les jeunes de la communauté LGBTQIA+ discutent très peu de leur homosexualité et de leur orientation sexuelle au sein de la famille. Seulement 11% des hommes et 18,6% des femmes rapportent des conversations avec leur mère. Ces chiffres sont respectivement de 6,2% et 5% pour ceux et celles qui discutent avec leur père (Tableau 8). Ceux/celles qui se déclarent « Autre » discutent plus avec leur mère (32,7%) comparés aux autres, et relativement beaucoup plus avec celle-ci qu'avec leur père (9,3%). Une des raisons qui pourrait expliquer cette différence est la précocité de la prise de conscience de leur orientation sexuelle et un rapport plus proche avec la mère.

Tableau 8 : Réponse à la question « Avez-vous parlé à votre mère ou à votre père de votre orientation sexuelle ? » selon le genre

	Avez-vous parlé à votre mère de votre orientation sexuelle ?				Avez-vous parlé à votre père de votre orientation sexuelle ?			
	Homme	Femme	Autre	Total	Homme	Femme	Autre	Total
Oui	11,0%	18,6%	32,7%	16,9%	6,2%	5,0%	9,3%	6,2%
Non	86,0%	70,8%	57,7%	76,6%	88,9%	80,2%	65,1%	82,7%
Non Déclaré	2,9%	10,6%	9,6%	6,5%	4,9%	14,9%	25,6%	11,1%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Parmi les raisons invoquées pour la non discussion avec les mères on retrouve notamment (Tableau 9) : Le sentiment que l'orientation sexuelle est une question personnelle, la réponse « Ce sont des questions liées à ma vie personnelle » ayant été invoquée chez 84,9% par les hommes et 64,6% par les femmes et 70% par les « Autre ».

Le tabou lié à la sexualité et encore plus à l'homosexualité et l'identité de genre non conforme aux normes sociales est une autre raison invoquée par 93,2% des hommes, 73,4% des femmes et 83,3% des « Autre » qui ont répondu « Je ne parle pas de tels sujets avec ma mère ».

Une troisième raison est liée à l'appréhension d'un refus de la part de la mère. 91,8% des hommes, 84,8% des femmes et 93,3% des « Autre » ont mentionné « Elle n'acceptera jamais mon orientation sexuelle ». Le sentiment de la peur de faire du mal ou causer un tort ou être responsable d'une ignominie aux parents dans leur milieu familial et social explique le pourcentage des interviewé.e.s qui ont répondu « Je ne voulais pas lui causer de l'anxiété ». Ce taux est respectivement de 85,6% chez les hommes, 74,7% chez les femmes et 66,7% chez les « Autre ».

Le manque de courage ou la gêne de parler à sa mère a été beaucoup plus mentionné par les hommes (41,8%) que les femmes (25,3%) et les « Autre » (36,7%), en cochant la case « J'étais gêné ou je n'ai pas trouvé le courage de lui en parler ».

Tableau 9 : Réponse à la question « Pourquoi n'avez-vous pas parlé à votre mère ? selon le genre

Réponse	Genre			Total
	Homme	Femme	Autre	
Ce sont des questions liées à ma vie personnelle	124	51	21	196
	84,9%	64,6%	70,0%	
Le sujet n'est pas important, je n'ai pas pensé à lui parler	87	23	7	117
	59,6%	29,1%	23,3%	
Je ne parle pas de tels sujets avec ma mère	136	58	25	219
	93,2%	73,4%	83,3%	
Elle n'acceptera jamais mon orientation sexuelle	134	67	28	229
	91,8%	84,8%	93,3%	
Je ne voulais pas lui causer de l'anxiété	125	59	20	204
	85,6%	74,7%	66,7%	
Elle a eu l'information à travers d'autres personnes	15	3	8	26
	10,3%	3,8%	26,7%	
J'habite loin d'elle	27	14	7	48
	18,5%	17,7%	23,3%	
Mes sœurs et ou mon père m'ont demandé de ne pas l'informer	5	1	1	7
	3,4%	1,3%	3,3%	
J'étais gêné ou je n'ai pas trouvé le courage de lui en parler	61	20	11	92
	41,8%	25,3%	36,7%	
Autre	56	29	13	98
	38,4%	36,7%	43,3%	
Total	146	79	30	255

Comme le montre le Tableau 10, avoir une bonne estime de soi ne semble pas être un facteur encourageant pour les discussions avec les parents. Cependant, le pourcentage de ceux/celles qui parlent à leur mère augmente avec un indicateur de l'estime de soi élevé : 20,6% de ceux/celles qui ont un niveau de l'estime de soi fort parlent à leur mère. Le tableau ci-dessous montre également que parmi ceux/celles qui ont un indicateur de l'estime de soi moyen et qui entretiennent des conversations avec leur mère, le pourcentage est de 14,9%, tandis qu'il est de 12,7% pour ceux/celles qui ont un indice faible.

Tableau 10 : Réponse à la question « Avez-vous parlé à votre mère de votre orientation sexuelle ? » selon l'estime de soi

Réponse	Indicateur de l'estime de soi			Total
	Fort	Moyen	Faible	
Oui	20,6%	14,9%	12,7%	16,7%
Non	72,5%	78,4%	81,7%	76,8%
Sans réponse	6,9%	6,7%	5,6%	6,5%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

En revanche, un indicateur de l'estime de soi élevé ne semble pas encourager les jeunes LGBTQIA+ à discuter de leur orientation sexuelle avec leur père (Tableau 11). Seulement 4,9% des jeunes ayant un indicateur de l'estime de soi fort ont parlé de leur identité sexuelle avec leur père. Ce pourcentage est de 8,2 % pour ceux/celles ayant un indicateur moyen.

Tableau 11 : Réponse à la question « Avez-vous parlé à votre père de votre orientation sexuelle ? » selon l'indicateur de l'estime de soi

Réponse	Indicateur de l'Estime de soi			Total
	Fort	Moyen	Faible	
Oui	4,9%	8,2%	4,9%	6,2%
Non	78,7%	87,7%	80,3%	82,6%
Non déclaré	16,4%	4,1%	14,8%	11,1%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Cohabitation des Individus LGBTQIA+ au Sein de la Famille

L'appartenance à la communauté LGBTQIA+ ne semble pas gêner beaucoup la cohabitation de ces jeunes avec leur famille malgré l'environnement général caractérisé par une homophobie. Moins de 1/5 des hommes et des femmes seulement ont déclaré avoir des problèmes dans leur famille. Cette proportion est plus importante (46,2%) chez la catégorie « Autre » probablement du fait qu'ils/elles ont pris conscience de leur identité à un âge précoce et parce qu'ils/elles ont parlé davantage de leur identité sexuelle avec leurs parents. Pour les hommes et les femmes, ceci peut aussi correspondre à un non-dit dans la famille surtout dans un système familial de plus en plus individualisé. Il se peut que le fait de ne pas parler avec la famille constitue un facteur apaisant. Même si la famille a une position modérée contre l'homosexualité, afin d'éviter la honte (‘‘عار’’), les personnes concernées préfèrent ne pas la subir dans leur famille comme le signale un document de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire et l'Observatoire de la jeunesse et des politiques de jeunesse en France⁹ « Il n'est pas rare, par exemple, d'entendre un parent parler de l'homosexualité en ces termes : « Je n'ai rien contre les homosexuels, mais je n'aimerais

⁹ Les jeunes face aux discriminations liées à l'orientation sexuelle et au genre : agir contre les LGBT-phobies sous la direction de Cécile Chartrain [309320_120p.pdf \(injep.fr\)](#)

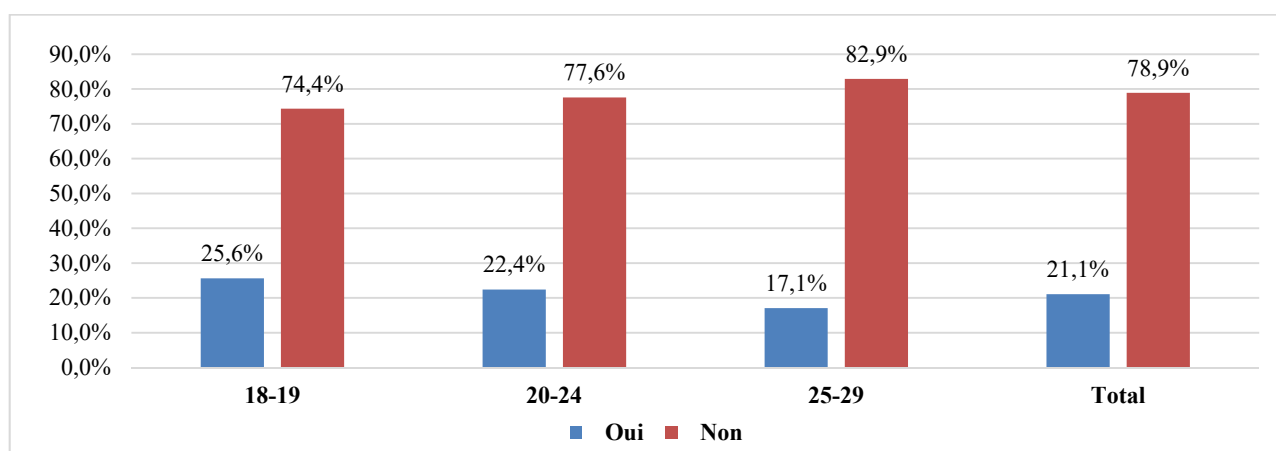
pas que mon fils soit gay ». La blessure vécue par les jeunes est plus insidieuse, souvent discrète d'un point de vue d'un individu hétérosexuel, mais ressentie violemment pour celui qui est visé.

Tableau 12 : Réponse à la question « Est-ce que votre appartenance à la communauté LGBTQIA+ gêne votre cohabitation avec votre famille ? pour ceux qui habitent avec leur famille » selon le genre

Réponse	Le genre du/de la répondant.e			Total
	Homme	Femme	Autre	
Oui	17,5%	18,9%	46,2%	21,1%
Non	82,5%	81,1%	53,8%	78,9%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

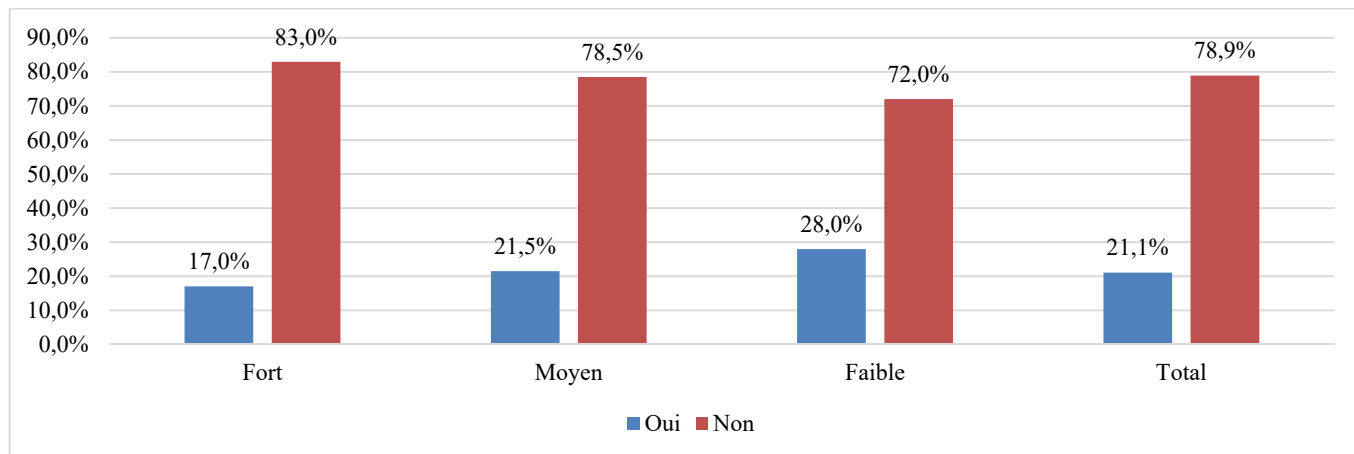
Le Graphe 5, ci-dessous, illustre que les difficultés de cohabitation avec la famille semblent varier en fonction de l'âge des jeunes LGBTQIA+. Le pourcentage de jeunes ressentant une gêne dans leur cohabitation avec la famille est de 25,6% pour les 18-19 ans, et il est de 17,1% pour ceux/celles âgé.e.s de 25-29 ans.

Graphe 5 : Réponse à la question « Est-ce que votre appartenance à la communauté LGBTQIA+ gêne votre cohabitation avec votre famille ? pour ceux qui habitent avec leur famille » selon l'âge



Avoir une bonne estime de soi permet une meilleure cohabitation des jeunes avec leur famille. Les données du Graphe 6 ci-dessous indiquent que plus l'indicateur de l'estime de soi est élevé, moins les jeunes LGBTQIA+ pensent que leur identité de genre gêne leur cohabitation avec leur famille. En effet, 17% de ceux/celles qui ont un indice de l'estime de soi fort déclarent que leur identité de genre gêne leur cohabitation avec la famille, alors que ce pourcentage est de 21,5% pour ceux/celles ayant un indice de l'estime de soi moyen et 28,0% pour ceux/celles qui ont un indice faible.

Grphe 6 : Réponse à la question « Est-ce que votre appartenance à la communauté LGBTQIA+ gêne votre cohabitation avec votre famille ? pour ceux qui habitent avec leur famille » selon l'indicateur de l'estime de soi



VII. Révélation de l'Identité : Personnes Informées de l'orientation sexuelle des jeunes LGBTQIA+

Parler de son orientation sexuelle semble un processus nécessitant plusieurs étapes et ce, pour certaines raisons de sécurité puisque l'homosexualité est punie par la loi, pour des raisons religieuses et aussi pour des raisons sociales puisque la communauté LGBTQIA+ fait face à beaucoup de résistance de la part de la société. Le choix de la personne à qui le/la jeune LGBTQIA+ peut divulguer son secret nécessite une grande confiance en cette personne. Dans le cas de notre enquête, les résultats (Tableau 13) montrent que les hommes divulguent leur secret à moins de personnes que les femmes et les « Autre ».

Les hommes dévoilent leur identité de genre d'abord à leurs ami.e.s (93,3%) puis à leurs ami.es d'école (46,1%) et dans la même proportion aux médecins et personnel de la santé (40,6%). Les frères et sœurs sont rarement informés : 8,3% pour les frères et 7,8% % pour les sœurs, 13,9% pour les cousins ou cousines.

Les femmes informent d'abord leurs ami.e.s 97,2% y compris leurs ami.e.s d'école (76,1%), ensuite le personnel médical et de santé (37,6%). Elles parlent plus que les hommes à leurs sœurs (25,7%) et leurs cousin/cousines (33,9%) mais très peu d'entre elles dévoilent leur identité de genre à leurs frères (10,1%) ou leurs oncles et tantes (5,5%). Seulement 15,6% des hommes et 17,4% des femmes dévoilent leur identité de genre à leur professeur.

Les personnes se déclarant « Autre » dévoilent davantage leurs identités que les femmes. Ils/elles n'hésitent pas à en parler aux membres de leur famille (frères 22%, sœurs 26%, cousins/cousines 38%), mais ils/elles partagent surtout ces informations avec leurs ami.e.s (98.0%), y compris ceux/celles du lycée (80%). Ils/elles se confient également davantage aux médecins et au personnel de la santé (54%). Cette manière de partager leur identité de genre suggère qu'ils/elles sont dans des phases avancées de leur processus de coming-out ou peut-être qu'ils/elles l'ont déjà complété. Parmi les facteurs favorisant cette communication, on peut noter le fait qu'ils/elles ont pris conscience de leur orientation sexuelle de manière plus précoce et qu'ils/elles ont discuté de cela avec leur mère.

Tableau 13 : Réponse à la question « A qui avez-vous dévoilé votre identité sexuelle ? » selon le genre

Personnes à qui a été dévoilée l'identité sexuelle	Genre			Total
	Homme	Femme	Autre	
Frères	15	11	11	37
	8,3%	10,1%	22,0%	
Professeur enseignant	28	19	23	70
	15,6%	17,4%	46,0%	
Médecin ou personnel de la santé	73	41	27	141
	40,6%	37,6%	54,0%	
Sœurs	14	28	13	55
	7,8%	25,7%	26,0%	
Oncle et/ou tante	4	6	5	15
	2,2%	5,5%	10,0%	
Cousin ou cousine	25	37	19	81
	13,9%	33,9%	38,0%	
Autres parents	24	19	8	51
	13,3%	17,4%	16,0%	
Des personnes de votre quartier (Houma)	25	18	15	58
	13,9%	16,5%	30,0%	
Ami et amie	168	106	49	323
	93,3%	97,2%	98,0%	
Des amis de l'école ou lycée ou université	83	83	40	206
	46,1%	76,1%	80,0%	
Des collègues de travail	37	34	25	96
	20,6%	31,2%	50,0%	
Autres	68	30	21	119
	37,8%	27,5%	42,0%	
Total	180	109	50	339

VIII. La vie amoureuse des jeunes de la communauté LGBTQIA+

Les relations intimes varient en fonction du genre. Les femmes et les personnes s'identifiant comme "Autre" semblent s'engager beaucoup plus que les hommes dans ces relations. Comme le montre le Tableau 14, 29,9% des interviewé.e.s n'ont pas de partenaires actuellement et n'en ont pas eu au cours des 5 dernières années, Ce pourcentage est de 17,1% pour les femmes et de 11,5% pour les personnes s'identifiant comme "Autre". Il est plus élevé, 42,9%, pour les hommes. Selon le même tableau, on observe que 53,7% des personnes LGBTQIA+ se déclarant femmes ont actuellement un ou une partenaire, tandis que ce pourcentage est de 48,1% pour ceux/celles s'identifiant comme "Autre" et est plus faible pour ceux qui s'identifient comme hommes, 32,1%. Ce dernier taux pourrait signifier une forte rotation de partenaires chez les hommes mais aussi une plus grande crainte d'avoir des relations entre hommes vu les contraintes sociales.

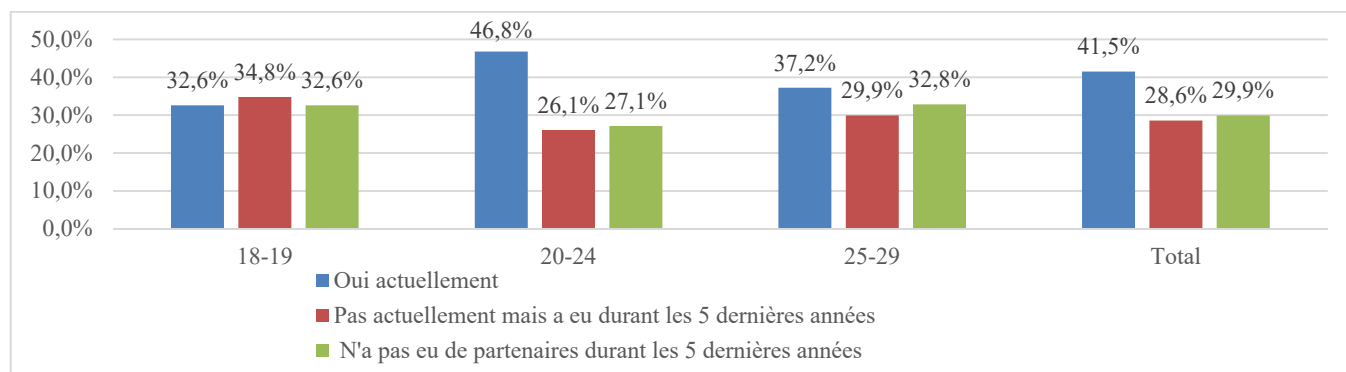
Tableau 14 : Réponse à la question « Avez-vous un partenaire actuellement, en avez-vous eu durant les 5 dernières années » selon le genre

Réponse	Homme	Femme	Autre	Total
Oui actuellement	32,1%	53,7%	48,1%	41,5%
Pas actuellement mais a eu durant les 5 dernières années	25,0%	29,3%	40,4%	28,6%
N'a pas eu de partenaires durant les 5 dernières années	42,9%	17,1%	11,5%	29,9%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Selon le groupe d'âge (Graphe 7), le pourcentage de ceux/celles qui n'ont pas de partenaire maintenant et n'en ont pas eu au cours des cinq dernières années est de 32-33% pour les deux groupes 18-19 ans et 25-29 ans, et de 27.1% pour le groupe d'âge 20-24 ans.

Lorsque l'on se penche sur la présence actuelle d'un.e partenaire, des variations significatives apparaissent selon les groupes d'âge. Ainsi, le groupe d'âge 20-24 ans affiche le pourcentage le plus élevé de jeunes ayant actuellement un.e partenaire, atteignant 46,8%, plus élevé que celui des groupes 25-29 ans (37,2%) et 18-19 ans (32,6%). Si la hausse de ce pourcentage entre le groupe 18-19 ans et 20-24 ans est compréhensible et pourrait résulter de la maturité de certaines relations, la baisse de ce pourcentage pour le groupe 25-29 ans est incompréhensible d'autant plus que ces jeunes rentrent dans un groupe d'âge où il y a une plus grande autonomie mais on peut noter aussi qu'une relation entre deux personnes de même sexe à cet âge peut s'avérer douteuse pour la société et donc exposée à une stigmatisation.

Graphe 7 : Réponse à la question « Avez-vous un partenaire actuellement vous en avez-vous eu durant les 5 dernières années ? » selon l'âge



Le genre du/de la partenaire

Une grande majorité (82,1%) de ceux s'identifiant comme hommes ont des partenaires hommes. 56,9% de celles s'identifiant comme femmes ont des partenaires femmes et 34,3% ont des partenaires hommes. Très peu d'hommes et de femmes ont des partenaires parmi la catégorie « Autre », soit moins de 5%.

Celles qui se déclarent femmes semblent être plus ouvertes à des partenaires de diverses identités de genre que ceux qui se déclarent hommes.

Pour la catégorie «Autre» ceux/celles qui déclarent avoir des partenaires hommes et femmes sont à un niveau équivalent (environ 45%). Cependant, on remarque que seulement 8,7% d'entre eux/elles ont des partenaires qui se déclarent « Autre ».

Tableau 15 : Réponse à la question « Quel est ou quel était l'identité de genre de votre partenaire ? » selon le genre

Identité du partenaire	Homme	Femme	Autre	Total
Homme	82,1%	34,3%	43,5%	56,5%
Femme	11,6%	56,9%	45,7%	35,4%
Autre	4,5%	2,9%	8,7%	4,6%
Non déclaré	1,8%	5,9%	2,2%	3,5%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

L'orientation sexuelle du/de la partenaire

Pour les hommes, le/la partenaire a une attirance pour les hommes uniquement ou plutôt pour les hommes (46,4%), ou davantage pour les hommes que pour les femmes (28,6%). Cependant, on observe également un pourcentage de 11,6% qui ont une attirance égale envers les hommes et les femmes, et 7,1% ont une attirance plus pour les femmes que pour les hommes (Tableau 16).

Tableau 16 : Réponse à la question « Comment vous définissez l'orientation sexuelle de votre partenaire ? » selon le genre

Orientation sexuelle du/de la partenaire	Genre du/de la répondant.e			Total
	Homme	Femme	Autre	
Pour les hommes uniquement ou plutôt pour les hommes	52 46,4%	5 4,9%	5 10,9%	62 23,8%
Plus pour les hommes que les femmes	32 28,6%	1 1,0%	2 4,3%	35 13,5%
Pour les hommes et les femmes de la même manière	13 11,6%	12 11,8%	11 23,9%	36 13,8%
Plus pour les femmes que les hommes	8 7,1%	27 26,5%	10 21,7%	45 17,3%
Pour les femmes uniquement ou plutôt pour les femmes	* *	46 45,1%	8 17,4%	55 21,2%
Non déclaré	6 5,4%	11 10,8%	10 21,7%	27 10,4%
Total	112 100,0%	102 100,0%	46 100,0%	260 100,0%

*Moins de 5

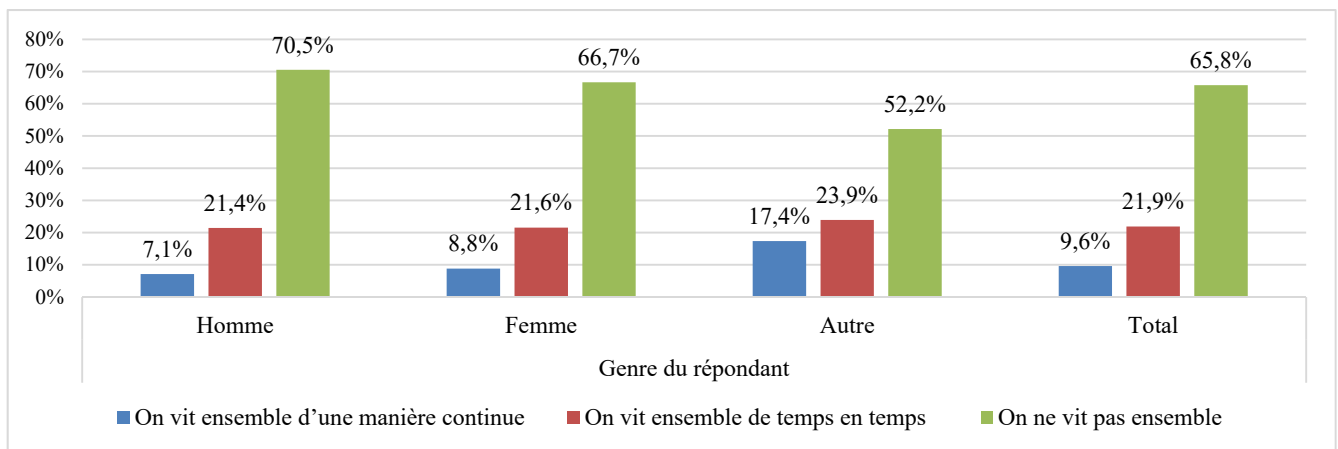
On remarque une tendance similaire chez les femmes. Dans 45,1% des cas, le/la partenaire a une attirance pour les femmes uniquement ou plutôt pour les femmes. Le pourcentage des femmes dont le/la partenaire a une attirance plus pour les femmes que pour les hommes est de 26,5%. Le pourcentage de femmes dont le/la partenaire a une attirance pour les hommes et les femmes de la même manière est de 11,8%.

Quant à ceux/celles qui se sont déclaré.e.s comme "Autre", leur partenaire a souvent une attirance pour les hommes et les femmes de la même manière (23,9%), ou a une attirance plus pour les femmes que pour les hommes (21,7%). Un faible pourcentage (10,9%) de leur partenaire a une attirance pour les hommes uniquement ou plutôt pour les hommes. Cette duplicité d'attirance chez le partenaire ou les deux partenaires peut être un facteur expliquant partiellement la non stabilité des couples homosexuels et la multitude des partenaires.

IX. La cohabitation au sein de la communauté LGBTQIA+.

La cohabitation semble très faible quel que soit l'identité de genre du jeune LGBTQIA+(Graphe 8). Un faible pourcentage de ces couples cohabite d'une manière continue : 7,1% pour les hommes, 8,8% pour les femmes et 17,4% pour les « Autre ». Presque le 1/5 de ces couples vivent ensemble de temps en temps, autour de 22% quel que soit l'identité de genre. Le reste c'est-à-dire les couples qui ne vivent ensemble d'aucune manière est de 70,5% pour les hommes, 66,7% pour les femmes et 52,2% pour les « Autre ». Une des raisons du faible taux de cohabitation d'une manière continue trouverait son explication dans la peur d'avoir une vie commune avec un.e seul.e partenaire alors que la cohabitation épisodique et non continue assure une plus grande liberté d'avoir des relations avec plusieurs partenaires.

Graphe 8 : Réponse à la question « Habitez-vous ensemble dans le même logement ? » selon le genre



Le Tableau 17 représentant les données sur la cohabitation en fonction de l'âge révèle que le pourcentage de couples vivant ensemble d'une manière continue est de 15,2 % pour le groupe d'âge 25-29 ans, tandis qu'il est nul pour le groupe d'âge 18-19 ans et de 8% pour le groupe d'âge 20-24 ans. La non stabilité des couples homosexuels (notamment chez les hommes) semble un phénomène observé dans d'autres pays comme le signalent divers auteurs.

Tableau 17 : Réponse à la question « Habitez-vous ensemble dans le même logement ? » selon l'âge

Réponse	N ou %	Âge			
		18-19	20-24	25-29	Total
On vit ensemble d'une manière continue	Effectif	*	11	14	25
	%	*	8,0%	15,2%	9,6%
On vit ensemble de temps en temps	Effectif	5	37	15	57
	%	16,1%	27,0%	16,3%	21,9%
On ne vit pas ensemble	Effectif	25	88	58	171
	%	80,6%	64,2%	63,0%	65,8%
Non déterminé	Effectif	*	*	5	7
	%	3,2%	0,7%	5,4%	2,7%
Total	Effectif	31	137	92	260
	%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

*Moins de 5

Dans son article¹⁰ « Normes amoureuses et pratiques relationnelles dans les couples gays, Héritage et inventivité ? », Arnaud Lerch cite M. Pollak comme suit : « Ainsi, dans son article de 1982, “L’homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ?”, M. Pollack décrit un monde homosexuel où la clandestinité et la sexualité constituent les caractéristiques les plus saillantes de la culture gay. Ce contexte social particulier, qu’il compare à un “*marché sexuel*” où la nature des liens s’apparente à un “*troc orgasme contre orgasme*”, laisse peu d’espace subjectif ou social pour le lien conjugal ; lien conjugal dont il nous dit qu’il est rarement prolongé au-delà de deux ans, du fait même de sa nature presque exclusivement sexuelle. Le couple gay “*existe*” mais avec le statut d’un idéal de vie quasi impossible à atteindre : “*Surimposé par la norme hétérosexuelle, et faute de modèle de vie propre, le couple reste l’idéal sentimental malgré les échecs successifs et presque inévitables.*”

La multiplicité des partenaires

Le Tableau 18 indique qu'une forte proportion d'hommes et de personnes se déclarant « Autre » ont des relations sexuelles avec différent.e.s partenaires : 39,3% pour les hommes et 28,3% pour les personnes se déclarant « Autre ». En comparaison, ce pourcentage est de 12,7% pour les femmes. Cette observation soulève la question de savoir si cette instabilité relationnelle chez les hommes LGBTQIA+ est le signe d'une volonté de démontrer leur indépendance par rapport au partenaire ou une manifestation de la défiance envers les normes prédominantes des relations hétérosexuelles. Cette multitude de partenaires peut s'expliquer aussi par la duplicité de l'attraction des partenaires homosexuels.

Arnaud Lerch¹¹, cité précédemment, répond à ces interrogations par « Assumée comme un signe d'authenticité et d'autonomie vis à-vis d'un partenaire, d'écoute de son désir et de refus de normes perçues comme contraignantes et hypocrites, l'absence d'exclusivité sexuelle fait figure de façon moderne d'envisager le lien amoureux pour beaucoup d'hommes engagés dans ces relations. ».

¹⁰ LERCH Arnaud, « Normes amoureuses et pratiques relationnelles dans les couples gays. Héritage et inventivité ? », *Informations sociales*, 2007/8 (n° 144), p. 108-117. DOI : 10.3917/inso.144.0108. URL : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2007-8-page-108.htm>

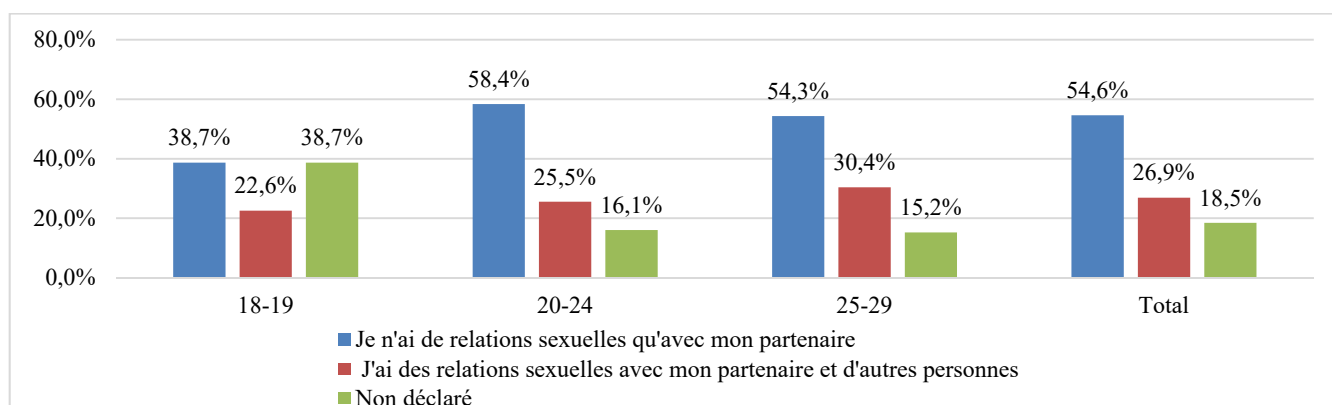
¹¹ Idem

Tableau 18 : Réponse à la question « Avez-vous des relations sexuelles uniquement avec votre partenaire actuel.le ou avez-vous des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre ? » selon le genre

Réponse	Genre			Total
	Homme	Femme	Autre	
Je n'ai de relations sexuelles qu'avec mon/ma partenaire	47,3%	63,7%	52,2%	54,6%
J'ai des relations sexuelles avec mon/ma partenaire et d'autres personnes	39,3%	12,7%	28,3%	26,9%
Non déclaré	13,4%	23,5%	19,6%	18,5%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

On constate aussi à partir du Graphe 9 que le taux le plus élevé de personnes ayant des relations sexuelles exclusivement avec leur partenaire est de 58,4% dans le groupe d'âge 20-24 ans. Ce pourcentage est très proche de celui du groupe d'âge 25-29 ans, qui est de 54,3% mais reste plus élevé que celui du groupe d'âge 18-19 ans qui est de 38,7%. Il est intéressant de noter le fort taux de non réponse chez les jeunes du plus jeune groupe d'âge (38,7%) alors qu'il est autour de 15% pour les deux autres groupes.

Graphe 9 : Réponse à la question « Avez-vous des relations sexuelles uniquement avec votre partenaire actuel.le ou avez-vous des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre ? » selon l'âge



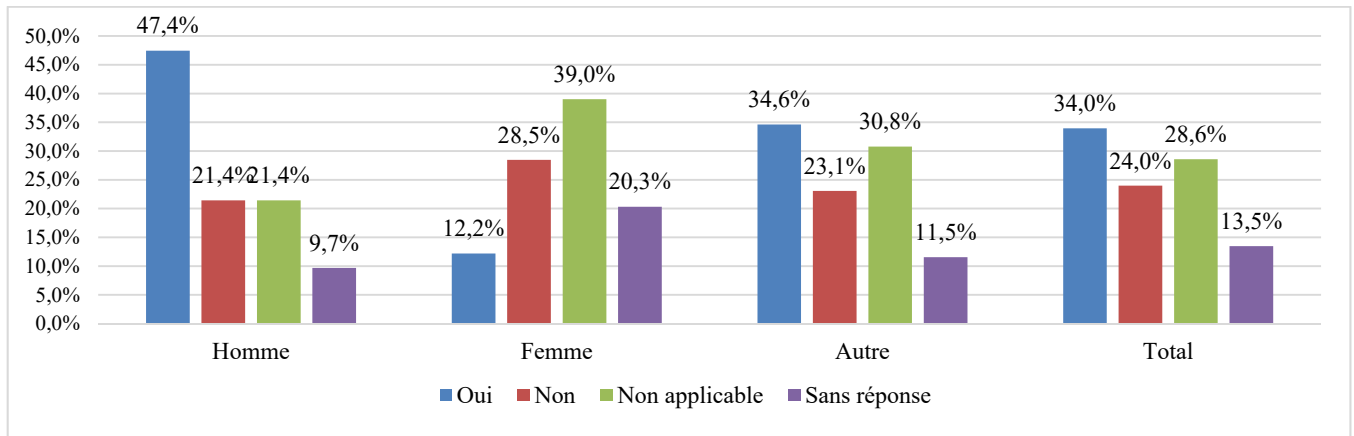
X. Comportements à risque

L'utilisation des méthodes de protection

Dans la réponse à la question sur l'utilisation de méthodes de protection lors des rapports sexuels avec le/la partenaire (Graphe 10), des disparités significatives sont observées entre les genres et les groupes d'âge. 21,4% des hommes, 39,0% des femmes et 30,8% des personnes se déclarant "Autre" ont indiqué que la question était inapplicable pour eux/elles. Cette observation pourrait suggérer qu'ils/elles ont des relations sexuelles non protégées.

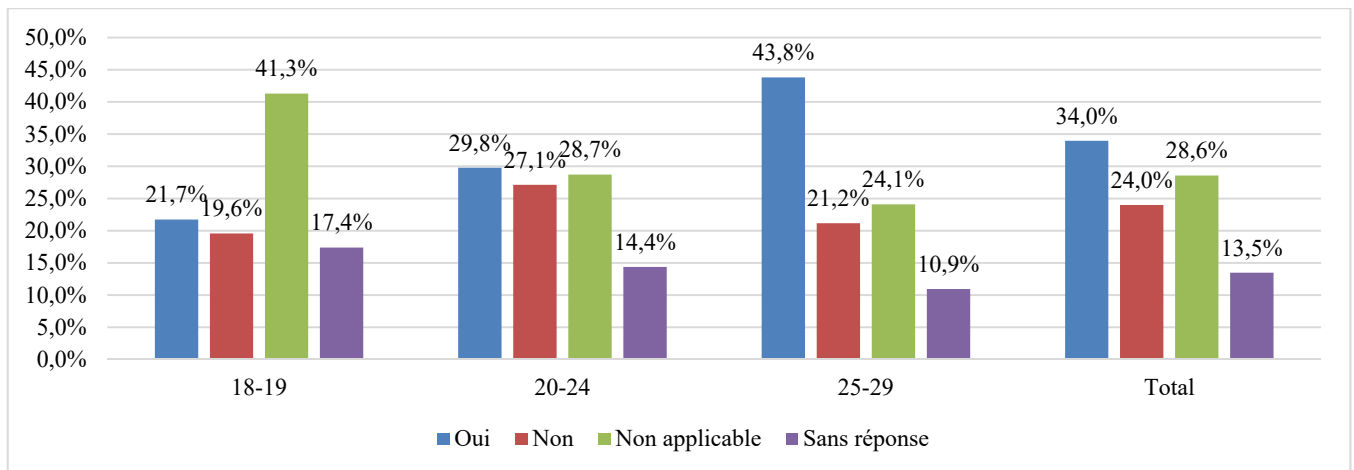
Par ailleurs, il est pertinent de noter que 47,4% des hommes, 12,2% des femmes et 34,6% des personnes se déclarant "Autre" ont déclaré avoir utilisé une méthode de protection lors de leurs derniers rapports sexuels.

Graphe 10 : Réponse à la question « La dernière fois que vous avez eu des rapports sexuels avec votre partenaire, avez-vous utilisé une méthode de protection ? » selon le genre



Le Graphe 11 montre que l'utilisation d'un moyen de contraception augmente avec l'âge avec 43,8% des jeunes de 25-29 ans ayant indiqué avoir utilisé une méthode de protection. Ce pourcentage est de 21,7% pour la tranche d'âge 18-19 ans, et de 29,8% pour celle de 20-24 ans. A noter le pourcentage très élevé de ceux/celles qui ont répondu « non applicable » dans tous les groupes d'âge mais surtout chez les 18-19 ans, tirant la sonnette d'alarme du manque de compétences de protection dans cette communauté et ces groupes d'âges. Les études bio comportementales récentes conduites par l'ONUSIDA et les partenaires locaux vient corroborer les tendances d'augmentation des cas de VIH dans des groupes de plus en plus jeunes¹².

Graphe 11 : Réponse à la question « La dernière fois que vous avez eu des rapports sexuels avec votre partenaire, avez-vous utilisé une méthode de protection ? » selon l'âge



Les connaissances de la communauté LGBTQIA+ sur les infections sexuellement transmissibles

On ne sait vraiment pas si les jeunes LGBTQIA+, dont beaucoup disent que la question sur l'utilisation des méthodes de protection est inapplicable, savent réellement comment se protéger des infections sexuellement transmissibles (IST) (voir paragraphe précédent). Le niveau de connaissances des IST n'est pas très élevé chez les jeunes de la communauté LGBTQIA+ comme l'indique le Tableau 19 qui montre

¹² Appui au Programme National de Lutte contre les IST et le VIH/SIDA en Tunisie pour une meilleure exploitation des données: vers une prévention combinée de qualité en Tunisie, concept et feuille de route- Rapport-The Global Fund- October 2023

que plus de 50% des hommes ne mentionnent que les IST les plus connues, telles que les hépatites B et C et le VIH/SIDA. Notons que les femmes et ceux/celles qui se déclarent « Autre » ont de meilleures connaissances que les hommes. C'est ainsi par exemple qu'en moyenne 59,7% des jeunes connaissent la syphilis. Toutefois, ce pourcentage est faible parmi les hommes, est plus fort pour les femmes (65,9%) mais assez élevé pour les « Autres », 82,7%. Il en est de même pour la gonorrhée qui est connue par 46,5% des jeunes en moyenne. Elle est également, comme la syphilis, moins connue par les hommes (39,5%) que par les femmes (49,6%) et par les « Autre » (65,4%).

Tableau 19 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui connaissent les IST, selon le genre

Le genre du/de la répondant.e	Syphilis	Gonorrhée	Candidose	Papilloma virus humain	Hépatite B	Hépatite C	VIH/SIDA	Chlamydia
Homme	49,7	39,5	49,7	45,6	69,7	78,5	93,8	45,1
Femme	65,9	49,6	80,5	53,7	77,2	79,7	94,3	58,5
Autre	82,7	65,4	88,5	75,0	86,5	84,6	98,1	78,8
Total	59,7	46,5	65,4	52,4	74,6	79,7	94,6	54,3

La consommation de cigarettes, vin et boissons alcoolisées, cannabis et drogues

La consommation de cigarettes, du vin et des boissons alcoolisées et de la drogue est plus importante parmi les jeunes ELGBTQIA+ que parmi les jeunes des 8 gouvernorats EJ8G pour les mêmes groupes d'âge. L'examen du Tableau 20 montre que pour le cannabis par exemple, le pourcentage de ceux qui en consomment toujours ou de temps en temps est de 32,8% pour les jeunes hommes de l'EJ8G alors qu'il est de 50,3% pour les jeunes hommes de ELGBTQIA+. Ces pourcentages sont respectivement de 4,8% (EJ8G) et 52,9% (ELGBTQIA+) pour les femmes issues des deux échantillons.

Le même Tableau 20 montre que le pourcentage moyen des jeunes ELGBTQIA+ qui consomment des drogues, toujours ou de temps en temps, est de 31,1% alors qu'il est de 10,8% pour les jeunes EJ8G (la colonne « moyenne » n'apparaît pas dans le Tableau 20).

Notons que ceux/celles qui se définissent «Autre» déclarent avoir une très forte consommation de vin et de boissons alcoolisées (32,7% boivent toujours et 92,3% toujours ou de temps en temps), alors que 28,8% consomment toujours le cannabis et 78,8% en consomment toujours ou de temps en temps. Parmi eux/elles 7,8% consomment toujours des drogues dures et 25,5% en consomment toujours ou de temps en temps. Ce qui dénote d'une exposition significative aux substances et probablement aux comportements à risque de ce groupe au sein de la communauté elle-même.

Tableau 20 : Pourcentage des jeunes ELGBTQIA+ et des jeunes EJ8G qui consomment d'une manière continue ou de temps en temps les cigarettes, le vin et les boissons alcoolisées, le cannabis et les drogue dures, selon le genre

Genre du/de la répondant.e		Pourcentage de ceux qui fument toujours	Pourcentage de ceux qui fument toujours ou de temps en temps	Pourcentage de ceux qui boivent toujours du vin ou des boissons alcoolisées	Pourcentage de ceux qui boivent toujours ou du temps en temps du vin ou des boissons	Pourcentage de ceux qui consomment toujours le cannabis	Pourcentage de ceux qui consomment toujours ou de temps en temps le cannabis	Pourcentage de ceux qui consomment toujours les drogues dures	Pourcentage de ceux qui consomment toujours ou de temps en temps les drogues
Homme	EJ8G	43,2	61,1	11,9	45,9	11,2	32,8	5,1	16,0
	ELGBTQIA+	33,7	77,0	17,0	85,6	11,9	50,3	5,7	42,5
Femme	EJ8G	5,1	14,5	1,2	8,0	1,0	4,8	1,4	4,5
	ELGBTQIA+	49,2	75,4	17,2	68,0	11,6	52,9	0,0	15,6
Autre	ELGBTQIA+	71,2	84,6	32,7	92,3	28,8	78,8	7,8	25,5

XI. Informations des jeunes LGBTQIA+ sur la sexualité et la santé sexuelle et reproductive

Auto-évaluation des connaissances sur la santé reproductive

En général, les jeunes LGBTQIA+ évaluent leurs connaissances sur la santé sexuelle et reproductive comme plutôt moyennes que bonnes (Tableau 21). Les femmes et les personnes se déclarant "Autre" semblent démontrer une compréhension plus approfondie. Mais des écarts significatifs sont observés entre les hommes d'une part, les femmes et les personnes "Autre", d'autre part. Précisément, 17,4% des hommes estiment avoir des connaissances considérées comme bonnes, un pourcentage nettement inférieur à celui des femmes (40,7%) et des personnes se déclarant "Autre" (61,5%). En revanche, un peu plus des deux tiers (67,2%) des hommes évaluent leurs connaissances comme moyennes, tandis que ce chiffre est de 48,8% pour les femmes et 28,8% pour les personnes se déclarant "Autre". Notons que 11,8% des hommes jugent leurs connaissances comme faibles, ainsi que 6,5% des femmes et 7,7% des personnes se déclarant « Autre ». Seulement un faible pourcentage parmi toutes les catégories de jeunes LGBTQIA+ (environ 2%) estime ne pas avoir de connaissances.

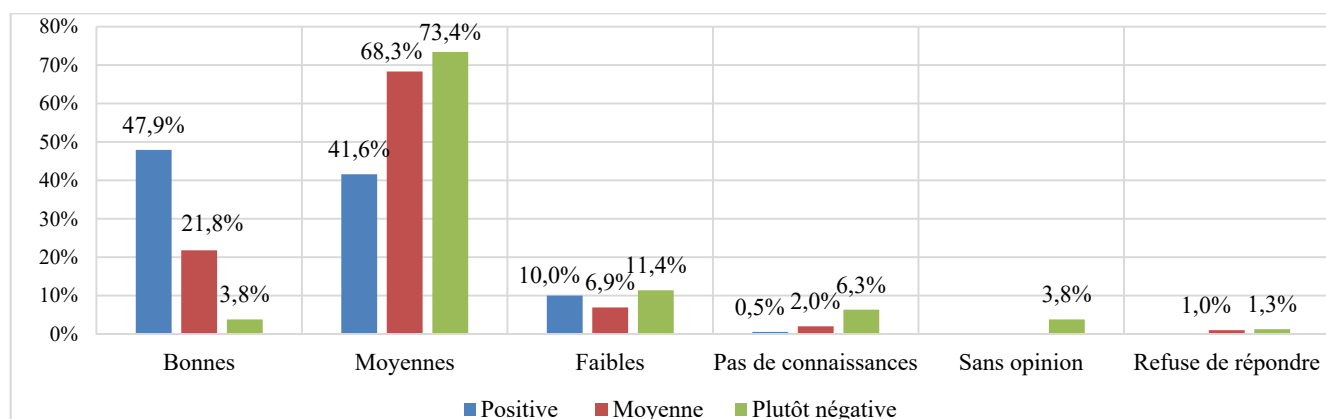
Tableau 21 : Réponse à la question « Comment évaluez-vous vos connaissances sur la santé sexuelle et reproductive ? » selon le genre

Niveau des connaissances	Genre			Total
	Homme	Femme	Autre	
Bonnes connaissances	17,4%	40,7%	61,5%	31,4%
Connaissances moyennes	67,2%	48,8%	28,8%	55,7%
Connaissances faibles	11,8%	6,5%	7,7%	9,5%
Pas de connaissances	2,1%	2,4%	1,9%	2,2%
Sans opinion et Refuse de répondre	*	*	*	*
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

* Moins de 5 cas

Le niveau de connaissances sur la santé sexuelle et reproductive semble être corrélé avec les attitudes envers le genre. Le Graphe 12 indique que parmi les jeunes LGBTQIA+ ayant une attitude positive envers le genre, 47,9% estiment avoir une bonne connaissance, tandis que ce pourcentage est de 21,8% pour ceux/celles ayant une attitude moyenne, et il diminue à 3,8% pour ceux/celles ayant une attitude plutôt négative envers le genre. On observe une tendance inverse pour ceux/celles considérant que leurs connaissances sont moyennes. Cette constatation pourrait suggérer que les individus ayant une attitude positive vis-à-vis du genre s'attachent à avoir une bonne connaissance sur la santé reproductive.

Graphe 12 : Réponse à la question « Comment évaluez-vous vos connaissances sur la santé sexuelle et reproductive ? » selon l'attitude envers le genre



Auto-évaluation des connaissances sur la sexualité

Comme pour les connaissances en santé reproductive, les connaissances sur la sexualité sont auto-évaluées comme étant moyennes. Le Tableau 22 indique qu'en général, 36,2% des jeunes LGBTQIA+ estiment avoir de bonnes connaissances sur la sexualité. Ce pourcentage est plus élevé chez les personnes se déclarant « Autre » (69,2%) que chez les hommes (25,6%). Il est important de noter que le pourcentage des hommes qui estiment avoir de bonnes connaissances en sexualité est plus élevé que celui relatif aux connaissances en santé reproductive (25,6% versus 17,4%, voir aussi Tableau 21). Presque les deux tiers (63,1%) des hommes pensent que leurs connaissances sur la sexualité sont moyennes, tandis que ces pourcentages sont de 43,9% pour les femmes et 26,9% pour les personnes se déclarant « Autre ». Moins de 10% des jeunes LGBTQIA+ estiment que leurs connaissances sur la sexualité sont faibles et 2% seraient sans connaissances.

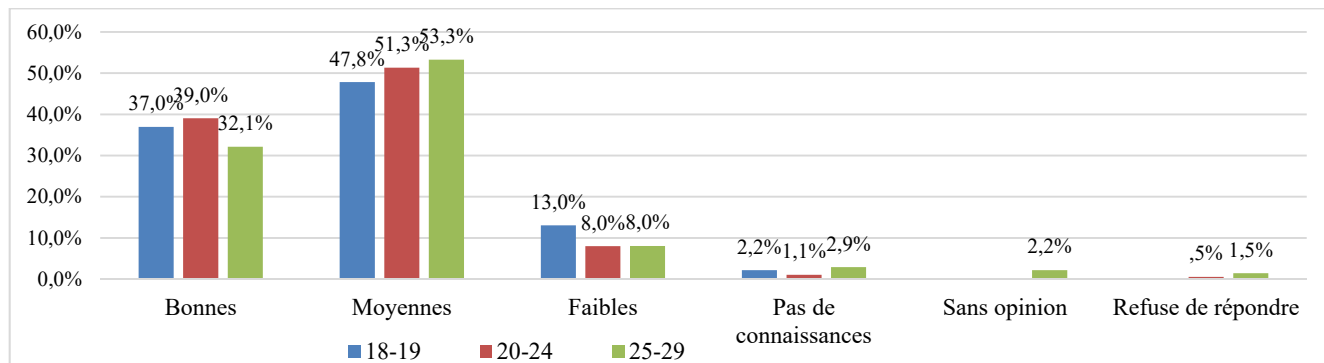
Tableau 22 : Réponse à la question « Comment évaluez-vous vos connaissances sur la sexualité ? » selon le genre

Auto-évaluation des connaissances	Genre			Total
	Homme	Femme	Autre	
Bonnes connaissances	25,6%	39,0%	69,2%	36,2%
Connaissances moyennes	63,1%	43,9%	26,9%	51,6%
Connaissances faibles	8,7%	11,4%	1,9%	8,6%
Pas de connaissances	2,1%	1,6%	1,9%	1,9%
Sans opinion	1,0%	0,8%	*	0,8%
Refuse de répondre	0,5%	0,8%	*	0,5%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

*Moins de 5 cas

L'analyse du Graphe 13, représentant l'auto-évaluation des jeunes quant à leurs connaissances en matière de sexualité, révèle qu'une proportion significative des jeunes (près de 50%) estiment que leurs connaissances sur la sexualité est moyenne. Le groupe 20-24 ans affiche le pourcentage le plus élevé de ceux/celles qui considèrent avoir de bonnes connaissances en sexualité (39,0%). Ce pourcentage est de 37,0% pour le groupe 18-19 ans et de 32,1% pour le groupe d'âge 25-29 ans. L'auto-évaluation des connaissances décrite comme faible est déclarée par 13,0% de jeunes du groupe d'âge 18-19 ans, et 8% des groupes d'âge 20-24 et 25-29 ans.

Graphe 13 : Réponse à la question « Comment évaluez-vous vos connaissances sur la sexualité ? » selon l'âge



Les sources d'information sur la sexualité

Le cercle familial semble toujours régi en matière de sexualité par des tabous, rendant ainsi les discussions sur le sujet très difficiles. La famille ne constitue donc pas une source fiable d'information pour les jeunes. Le père semble légèrement ouvert aux discussions sur la sexualité avec les hommes et ceux/celles qui déclarent être "Autre", alors que la mère est plus ouverte aux discussions avec les hommes, les femmes et les personnes "Autre".

Le Tableau 23 montre que 4,6% des hommes déclarent avoir reçu des informations sur la sexualité de la part de leur père. Ce pourcentage est faible pour les femmes (0,8%) et plus élevé chez les personnes "Autre" par 9,6%. La mère comme source d'information sur la sexualité a été citée par 7,7% des hommes, 13,8% des femmes et 11,5% des personnes "Autre". L'expérience personnelle est très importante pour l'acquisition des connaissances sur la sexualité. Elle a été mentionnée par 72,4% des hommes et 73,1% des personnes "Autre", avec un écart important par rapport aux femmes qui ne l'ont citée que dans 46,3%.

Pour les jeunes LGBTQIA+, les amis et les partenaires restent des sources importantes d'information sur la sexualité. Pour les hommes, les principales sources sont les amis (69,9%) et les partenaires (41,3%). Ces pourcentages sont respectivement de 74,8% et 48,8% pour les femmes et plus élevés pour les «Autre», 80,8% et 59,6%. Moins de jeunes au total ont mentionné les agents de la santé (36,1%), mais plus que les enseignants (20,5%). Ce sont surtout les personnes "Autre" qui ont bénéficié de l'information de la part du personnel de la santé (44,2%).

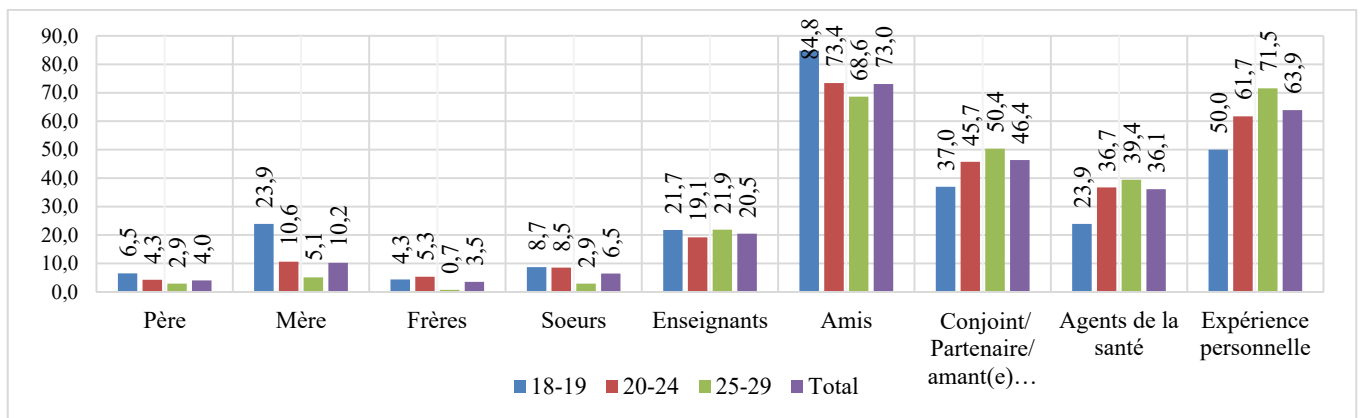
Tableau 23 : Pourcentage des jeunes qui ont déclaré les personnes suivantes comme source d'information, selon le genre

Genre du/de la répondant.e.	Père	Mère	Frères	Sœurs	Enseignants	Amis	Conjoint ou Partenaire ou amant(e)...	Agents de la santé.	Expérience personnelle
Homme	4,6	7,7	4,1	2,6	20,4	69,9	41,3	36,2	72,4
Femme	0,8	13,8	1,6	12,2	19,5	74,8	48,8	32,5	46,3
Autre	9,6	11,5	5,8	7,7	23,1	80,8	59,6	44,2	73,1
Total	4,0	10,2	3,5	6,5	20,5	73,0	46,4	36,1	63,9

Ces données confirment que la complémentarité entre parents, école et personnel de la santé en matière d'éducation sexuelle est absente en Tunisie.

Le Graphe 14 indique que, selon l'âge, ces jeunes obtiennent principalement des informations sur la sexualité auprès de leurs amis dans 84,8% pour les 18-19 ans, 73,4% pour les 20-24 ans et 68,6% pour les 25-29 ans. En revanche, les plus jeunes ont recours un peu moins à l'expérience personnelle, avec des pourcentages de 50% pour les 18-19 ans, comparé à 61,7% pour les 20-24 ans et 71,5% pour les 25-29 ans. Cette tendance suggère également que d'autres sources d'informations telles que les réseaux sociaux, l'internet et les films jouent un rôle de plus en plus important dans l'éducation sexuelle des jeunes, comme cela sera exploré dans la partie suivante.

Graphe 14 : Pourcentage des jeunes qui ont déclaré les personnes suivantes comme source d'information sur la sexualité, selon l'âge



Le Tableau 24 confirme que l'internet devient presque le moyen universel d'information sur la sexualité. Il a été cité au total par 87,1% des jeunes, le pourcentage le plus élevé étant chez ceux/celles qui se déclarent "Autre" (90,4%). 57,4% des jeunes mentionnent les réseaux sociaux, sans grande différence entre les genres, et 43,4% mentionnent les films, avec 39,1% citant spécifiquement les films pornographiques (le pourcentage le plus élevé étant chez les hommes de 42,3%). Presque 50% des jeunes citent les campagnes de sensibilisation, avec 69,2% chez les «Autre», 43,9% chez les femmes et 46,9% chez les hommes.

Tableau 24 : Pourcentage des jeunes qui ont déclaré les sources suivantes pour s'informer sur la sexualité, selon le genre

Genre du/de la répondant.e	Internet	Télévision	Réseaux sociaux	Application Internet	Films	Films pornographiques	Livres	Revue magazines	Campagne de sensibilisation
Homme	84,7	22,4	61,2	34,7	42,9	42,3	19,9	16,8	46,9
Femme	89,4	15,4	50,4	25,2	47,2	38,2	36,6	22,0	43,9
Autre	90,4	3,8	59,6	21,2	36,5	28,8	57,7	23,1	69,2
Total	87,1	17,5	57,4	29,6	43,4	39,1	30,7	19,4	49,1

On ne distingue pas de grandes différences selon l'âge sauf pour les films et les films pornographiques qui semblent être regardés un peu plus par les plus jeunes (Tableau 25). En effet, le pourcentage des jeunes qui citent les films pornographiques comme source d'information est de 43,5% pour les 18-19 ans, de 37,8% pour les 20-24 ans et de 39,4% pour les 25-29 ans. Par contre, les plus jeunes citent moins les revues et les magazines.

Tableau 25 : Pourcentage des jeunes qui ont déclaré les sources suivantes pour s'informer sur la sexualité, selon l'âge

Age	Internet	Télévision	Réseaux sociaux	Application Internet	Films	Films pornographiques	Livres	Revue magazines	Campagne de sensibilisation
18-19	89,1	15,2	60,9	32,6	47,8	43,5	28,3	10,9	41,3
20-24	88,8	18,1	59,6	27,7	42,6	37,8	33,5	20,2	51,1
25-29	83,9	17,5	53,3	31,4	43,1	39,4	27,7	21,2	48,9
Total	87,1	17,5	57,4	29,6	43,4	39,1	30,7	19,4	49,1

XII. La perception des jeunes LGBTQIA+ des injustices subies par la communauté LGBTQIA+

L'évaluation des défis auxquels la communauté LGBTQIA+ est confrontée a été réalisée en se concentrant sur trois aspects spécifiques d'injustice, à savoir les injustices liées à l'environnement social, celles concernant l'acquisition des droits, ainsi que celles touchant l'obtention des droits économiques et sociaux. Les questions suivantes ont été posées pour évaluer l'intensité de ces problèmes au sein de la communauté:

- Pourriez-vous décrire avec quelle intensité la communauté LGBTQIA+ subit les injustices ?
- Pourriez-vous décrire avec quelle intensité la communauté LGBTQIA+ subit les problèmes rencontrés pour l'obtention des droits ?
- Pourriez-vous décrire avec quelle intensité la communauté LGBTQIA+ subit les problèmes rencontrés pour l'obtention des droits économiques et sociaux ?

Pour chaque problème énuméré, les jeunes doivent répondre par très intense, intense, moyennement intense, peu intense, pas intense, sans avis, pas de réponse. Pour l'analyse, nous avons pris pour chaque éventualité le pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que le problème est très intense ou intense.

Les injustices subies par la communauté LGBTQIA+

Les jeunes LGBTQIA+ pensent que la communauté vit dans un univers hostile, avec beaucoup d'injustice à leur égard, un univers qui les accepte difficilement, et une société qui criminalise l'homosexualité. Cette hostilité n'est pas ressentie de la même manière selon l'âge, la catégorie socio-économique de la famille, le niveau d'éducation du jeune ou le type de lieu de résidence. Le Tableau 26 reflète le ressentiment de ces jeunes LGBTQIA+ selon le genre.

Tableau 26 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que leur communauté subit les injustices suivantes d'une manière très intense ou intense, selon le genre

Le genre du/de la répondant.e		Injures, insultes et phrases obscènes avec l'intention d'offenser	Non acceptation par la société, Stigmatisation	Violence physique	Violence morale	Les relations avec la police
Homme	%	60,3	61,1	39,4	53,3	49,4
	N	179	180	180	180	180
Femme	%	60,3	57,9	38,3	53,7	49,6
	N	121	121	120	123	121
Autre	%	82,4	80,8	67,3	76,9	72,5
	N	51	52	52	52	51
Total	%	63,5	62,9	43,2	56,9	52,8
	N	351	353	352	355	352

- **Injures, insultes et phrases obscènes avec l'intention d'offenser**

Environ les deux tiers des jeunes LGBTQIA+ pensent que la communauté fait face à des injures, des phrases obscènes avec l'intention d'offenser. Ce pourcentage est plus ressenti par ceux/celles qui se déclarent « Autre » 82,4%, alors qu'il est de 60,3% chez les hommes et les femmes.

Ce sentiment (Graphe 15) est ressenti beaucoup plus chez les jeunes de 20-24 ans (66,9%) et les jeunes de 18-19 ans (64,4 %). C'est la classe sociale supérieure à la moyenne et celle inférieure à la moyenne qui le ressentent plus que les classes moyennes (71,4% et 68,3%) et c'est dans la petite ville, le village ou la campagne que les jeunes le ressentent le plus, ainsi que dans les quartiers populaires (71,0%).

- **Non acceptation par la société (Stigmatisation)**

Un grand pourcentage des jeunes estiment que leur communauté est non acceptée par la société, au total 62,9%. Ce sentiment est beaucoup plus fort chez les «Autre» (80,8%), alors qu'il est à 61,1% chez les hommes et 57,9% chez les femmes. Ce pourcentage est plus élevé chez le groupe d'âge 18-19 ans (71,1%) (Graphe 15). Ce sentiment est très partagé dans les petites villes, villages et campagnes (74,1%), mais aussi dans les grandes villes (66,4%).

- **Violence physique**

Au total 43,2% des jeunes de la communauté LGBTQIA+ estiment que la violence physique constitue une menace pour leur communauté. Cette perception est plus marquée chez ceux/celles s'identifiant comme « Autre », avec un pourcentage de 67,3%, tandis qu'elle est relativement plus basse chez les hommes et les femmes, autour de 39%. De plus, ce sentiment est plus élevé dans le groupe d'âge des 20-

24 ans (47,0%) et parmi ceux/celles résidant dans les petites villes, villages ou zones rurales. Il est intéressant de noter que cette perception varie en fonction de la catégorie socio-économique, les personnes les plus défavorisées la ressentant davantage. De plus, cette impression est plus prononcée dans les quartiers chics et les quartiers populaires par rapport aux quartiers considérés comme de standing moyen.

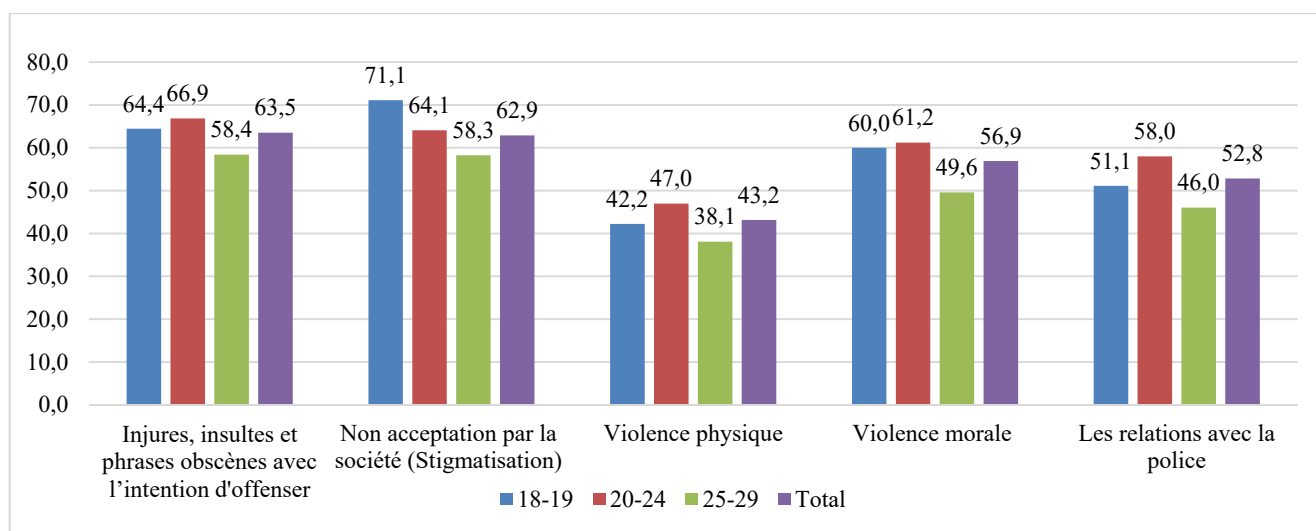
- **Violence morale**

Au total 56,9% des jeunes au sein de la communauté LGBTQIA+ considèrent que la violence morale représente une menace pour leur communauté. Cette perception est particulièrement accentuée chez ceux/celles s'identifiant comme « Autre », avec un taux significatif de 76,9%. En comparaison, elle reste relativement similaire chez les hommes et les femmes, avoisinant tous deux les 53%. Ce pourcentage est particulièrement élevé dans le groupe d'âge de 20-24 ans, atteignant 61,2 %. Cette constatation suggère que la violence morale est une préoccupation partagée au sein de la communauté, mais elle semble être ressentie de manière plus prononcée par ceux/celles qui se déclarent comme «Autre».

- **Les relations avec la police**

Un peu plus de la moitié des interviewé.e.s (52,8%) pensent que la communauté LGBTQIA+ a des problèmes dans ses relations avec la police. Ce pourcentage est presque égal pour les hommes et les femmes (autour de 50%) et est beaucoup plus élevé chez les «Autre» (72,5%). De plus, ce pourcentage est plus élevé dans le groupe d'âge de 20 à 24 ans, atteignant 58 % (Graphe 15).

Graphe 15 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que leur communauté subit les injustices suivantes d'une manière très intense ou intense, selon l'âge



La perception des jeunes LGBTQIA+ de l'injustice subie par leur communauté pour l'obtention des droits.

L'obtention des droits semble constituer un défi pour la communauté LGBTQIA+. En effet, le Tableau 27 indique que 51,4% des hommes et 59,8% des femmes estiment que les membres de la communauté rencontrent des difficultés intenses ou très intenses pour exercer leurs droits. Ce pourcentage est encore plus élevé, à 86,3%, pour ceux/celles qui se déclarent « Autre ».

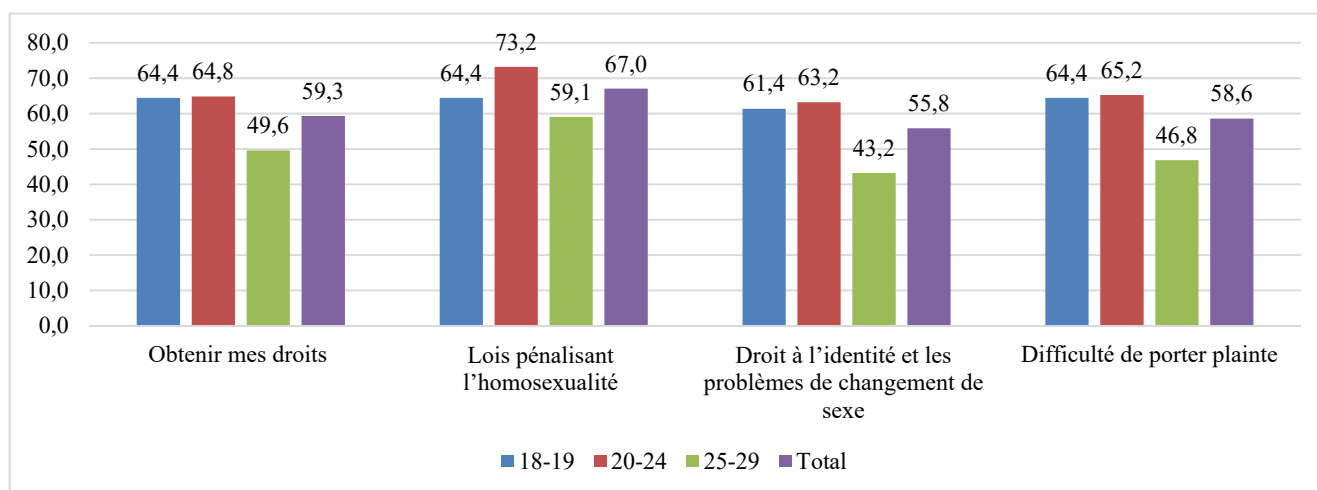
Cette tendance se retrouve également en ce qui concerne les lois pénalisant l'homosexualité, dont 58,3% des hommes, 71,5% des femmes et 86,5% des personnes se déclarant « Autre » pensent qu'elles représentent une menace pour la communauté LGBTQIA+, tout comme c'est le cas pour le droit à l'identité.

Tableau 27 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que leur communauté subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon le genre

Le genre du/de la répondant.e		Obtenir mes droits	Lois pénalisant l'homosexualité	Droit à l'identité et les problèmes de changement de sexe	Difficulté de porter Plainte
Homme	%	51,4	58,3	49,2	52,7
	N	181	180	179	182
Femme	%	59,8	71,5	55,0	59,5
	N	122	123	120	121
Autre	%	86,3	86,5	80,8	76,9
	N	51	52	52	52
Total	%	59,3	67,0	55,8	58,6
	N	354	355	351	355

Les difficultés liées au dépôt de plaintes concernent 52,7% des hommes, 59,5% des femmes et 76,9% des personnes se déclarant « Autre ». Ces attitudes envers l'obtention des droits varient selon l'âge et d'autres caractéristiques. Par exemple, le pourcentage de ceux/celles qui estiment qu'il est difficile d'obtenir leurs droits est relativement plus bas pour le groupe d'âge 25-29 ans (49,6%), tandis qu'il atteint 64% pour les 18-19 ans et les 20-24 ans (Graphe 16).

Grphe 16 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBT subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon l'âge



C'est dans les grandes villes, les petites villes et la campagne qu'est vécue la sensation que la communauté LGBTQIA+ subit de grandes injustices pour l'obtention de ses droits. En effet, environ les 2/3 des jeunes LGBTQIA+ (Tableau 28) pensent que la communauté LGBTQIA+ subit les injustices d'une manière intense ou très intense pour l'obtention de ses droits alors que ce pourcentage est de 47,5% pour les villes moyennes. On observe la même tendance pour les difficultés de porter plainte ou pour les lois pénalisant

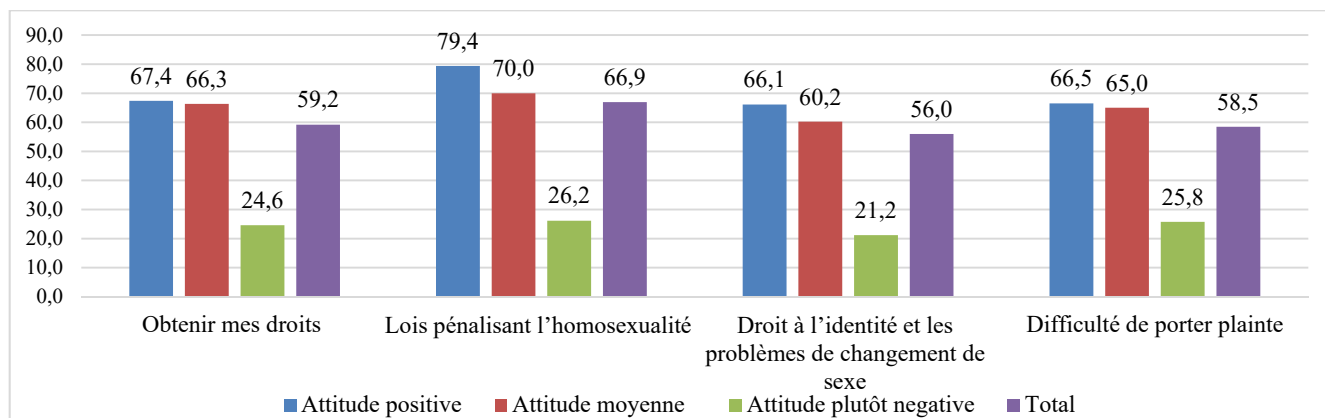
l'homosexualité.

Tableau 28 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBTQIA+ subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon le type du lieu de résidence

Type du lieu de résidence	Obtenir mes droits	Lois pénalisant l'homosexualité	Droit à l'identité et les problèmes de changement de sexe	Difficulté de porter plainte
Grande ville	66,7	74,6	62,9	66,9
Ville moyenne	47,5	60,0	49,6	44,7
Petite ville, village ou campagne	67,5	66,7	55,0	69,1
Total	59,3	67,0	55,8	58,6

Il est important de noter qu'une plus grande prise de conscience des questions du genre, laisse les jeunes LGBTQIA+ plus soucieux.es des problèmes de la communauté pour l'obtention des droits comme le montre le Graphe 17. C'est ainsi qu'environ 66% des jeunes qui ont une attitude positive ou moyenne envers l'égalité de genre pensent que les membres de la communauté LGBTQIA+ ont des difficultés pour l'obtention de leurs droits alors que ce pourcentage est de 24,6% pour ceux/celles qui ont une attitude plutôt négative. Pour le droit à l'identité ce pourcentage est fortement corrélé avec l'attitude envers le genre, il est de 66,1% pour ceux/celles ayant une attitude positive, 60,2% pour ceux/celles ayant une attitude moyenne et baisse à 21,2% pour ceux/celles qui ont une attitude plutôt négative envers le genre.

Graphe 17 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBTQIA+ subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon l'attitude envers le genre



Les Jeunes LGBTQIA+ et leurs perceptions des injustices pour l'accès aux droits économiques et sociaux

Les jeunes LGBTQIA+ pensent que les membres de leur communauté peinent à avoir leurs droits économiques et sociaux et souffrent de l'exclusion sociale, et surtout de discrimination pour l'accès aux droits économiques et sociaux. C'est ainsi que le pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté souffre d'une exclusion sociale est de 64,4%, il est de 66,9% pour la discrimination, de 57,7% pour les services sociaux, de 53,4% pour l'accès aux services de santé, 46,3 pour l'accès au logement et 52,0% pour les services de santé comme le montre Tableau 29. Le même tableau indique que ces sentiments sont plus prononcés chez les femmes et surtout chez les «Autre » et notamment pour l'exclusion sociale et pour le manque d'égalité et la discrimination et

les préjugés. Pour l'exclusion sociale par exemple, 78,8% des « Autre » et 65,9% des femmes pensent que la communauté LGBTQIA+ subit l'exclusion sociale d'une manière très intense ou intense alors que ce pourcentage est de 59,3% chez les hommes.

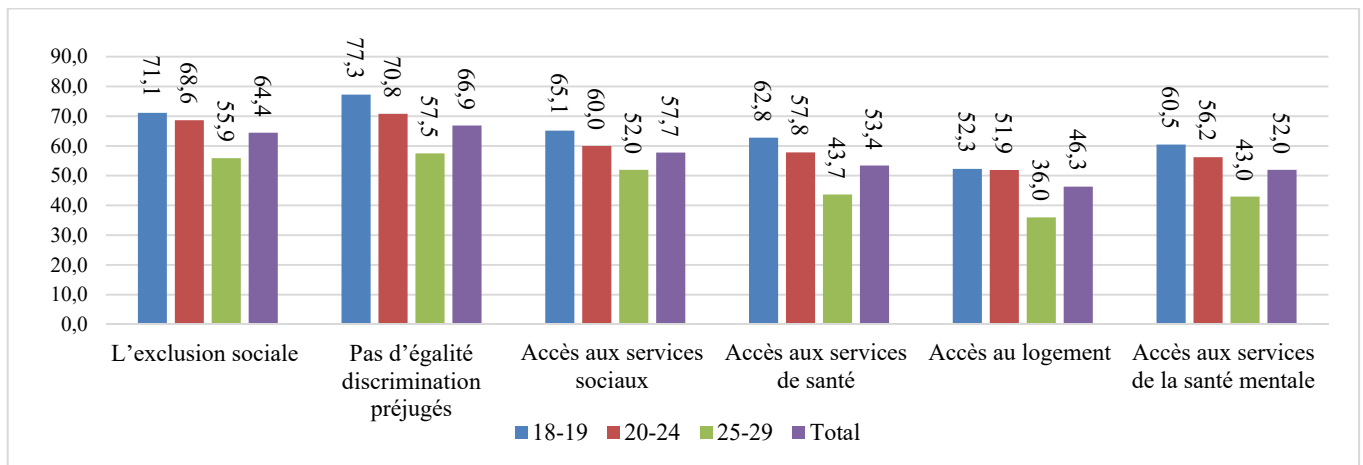
Tableau 29 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que leur communauté subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits économiques et sociaux d'une manière très intense ou intense, selon le genre

Le genre du/de la répondant.e		Exclusion sociale	Pas d'égalité, discrimination, préjugés	Accès aux services sociaux	Accès aux services de santé	Accès au logement	Accès aux services de la santé Mentale
Homme	%	59,3	58,8	52,5	47,8	43,4	44,3
	N	182	182	181	182	182	183
Femme	%	65,9	71,3	57,4	54,5	43,3	54,9
	N	123	122	122	121	120	122
Autre	%	78,8	84,6	76,9	70,6	63,5	72,5
	N	52	52	52	51	52	51
Total	%	64,4	66,9	57,7	53,4	46,3	52,0
	N	357	356	355	354	354	356

On remarque des différences importantes selon le genre, l'âge, le lieu de résidence. Comme pour les autres droits, ces pourcentages sont plus élevés chez les «Autre», et plus élevés chez les femmes que chez les hommes. Le graphe ci-dessous montre que la conscience pour l'obtention des droits économiques et sociaux est plus faible chez les jeunes LGBTQIA+ qui appartiennent à la catégorie moyenne comparés à ceux/celles des catégories plus aisées ou moins aisées. Mais comme pour le tableau précédant relatif à l'obtention des droits, le lien entre la conscience de l'égalité en matière de genre et le sentiment de la discrimination dans l'obtention des droits économiques et sociaux est important.

Les jeunes LGBTQIA+ de différentes tranches d'âge expriment des préoccupations quant aux droits économiques et sociaux au sein de la communauté comme le mentionne le Graphe 18. Les plus jeunes, âgé.e.s de 18 à 19 ans semblent être plus préoccupé.e.s que leurs aîné.e.s, affichant le pourcentage le plus élevé dans toutes les catégories. Parmi les jeunes de 18-19 ans, 71,1 % estiment que les membres de la communauté LGBTQIA+ rencontrent des difficultés en terme d'exclusion sociale, 77,3 % des actes de discrimination, et 65,1% des difficultés pour l'accès aux services sociaux. L'accès aux services sociaux les plus élémentaires semble être une grande préoccupation pour ces jeunes âgé.e.s de 18 à 19 ans, beaucoup plus que pour leurs aîné.e.s des catégories 20-24 ans et 25-29 ans. En ce qui concerne l'accès aux services de santé, un fort pourcentage, 62,8% des jeunes de 18-19 ans pensent que la communauté subit d'une manière intense ou très intense des injustices pour l'accès aux services de santé, ces pourcentages étant respectivement de 57,8% et 43,7% pour les groupes d'âge 20-24 ans et 25-29 ans. On observe la même tendance pour l'accès au logement et notamment pour l'accès aux services de santé mentale dont souffre une proportion non négligeable de cette communauté.

Graphe 18 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBTQIA+ subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon l'âge



Ce sentiment de discrimination pour l'obtention des droits économiques et sociaux est plus prononcé chez les jeunes se déclarant des catégories socio-économiques plus que la moyenne et des classes inférieures à la moyenne (Tableau 30). A titre d'exemple 51,1% des jeunes appartenant à la catégorie socio-économique moyenne pensent que la communauté LGBTQIA+ subit des injustices d'une manière très intense ou intense pour l'accès aux services sociaux alors que ce pourcentage est de 65,3% pour les jeunes LGBTQIA+ de la catégorie supérieure à la moyenne et de 64,1% pour ceux/celles de la catégorie inférieure à la moyenne.

Tableau 30 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBTQIA+ subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon la catégorie socio-économique

Catégorie socio-Économique	L'exclusion sociale	Pas d'égalité discrimination préjugés	Accès aux services sociaux	Accès aux services de santé	Accès au logement	Accès aux services de la santé mentale
Plus que la moyenne	71,7	77,8	65,3	63,9	54,1	57,6
Moyenne	59,1	58,6	51,1	44,6	38,9	47,3
Moins que la moyenne	66,2	71,9	64,1	60,9	57,8	54,7
Total	64,0	66,5	57,5	53,0	46,7	51,6

XIII. Les jeunes LGBTQIA+ face à la violence et au mépris

L'existence de violence homophobe et transphobe est une réalité présente à l'échelle mondiale. Cette violence revêt diverses formes, telles que des agressions, des discours offensants répétés, et des actes physiques allant parfois jusqu'à la torture, l'enlèvement et le meurtre. Ces formes de violence sont souvent liées aux violences sexuelles ou aux violences basées sur le genre. Certaines manifestations de ces violences prétendent sanctionner les individus LGBTQIA+ dans l'intention de les "guérir" de leur homosexualité.

Ces actes violents se produisent dans différents contextes, que ce soit dans l'espace public ou privé, tels que dans la rue, les parcs publics, les écoles, les lieux de travail, les domiciles des jeunes, en prison, ainsi que dans des cellules de police. Ces manifestations de violence sont des expressions de sexisme.

Violence sexiste

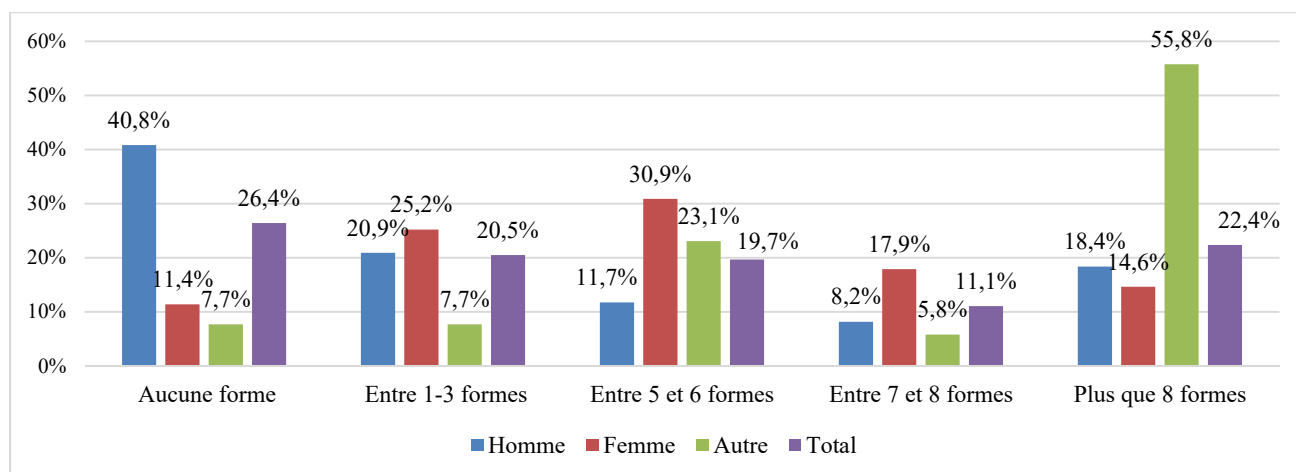
Les agressions contre des personnes en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre sont souvent motivées par la volonté de punir celles considérées comme allant à l'encontre des normes de genre et constituent une forme de violence sexiste. Il n'est pas nécessaire qu'une personne soit lesbienne, gay, bisexuelle ou transgenre pour être agressée : le simple fait qu'elle soit perçue comme homosexuelle ou transgenre suffit à la mettre en danger.¹³

Le nombre de formes de violence :

On a demandé aux jeunes interviewé.e.s de remplir un formulaire comprenant 13 formes de violences qu'ils/elles auraient pu subir au cours de leur vie.

Les femmes et ceux/celles qui se déclarent « Autre » ont subi un nombre plus élevé de formes de violence que les hommes (Graphe 19). La moyenne des formes de violence subies par les femmes est de 5, tandis qu'elle est de 8 pour les personnes se déclarant « Autre », comparée à une moyenne de 3,6 pour les hommes. De plus, 40,8% des hommes n'ont déclaré avoir subi aucune forme de violence, tandis que ce pourcentage est de 11,4% pour les femmes et de 7,7% pour les personnes se déclarant « Autre ».

Graphe 19 : Le nombre de formes de violence subies par les jeunes LGBTQIA+, selon le genre



Les formes de violence infligées en raison de son appartenance à la communauté LGBTQIA+.

Face à des défis constants, les membres de la communauté LGBTQIA+ se trouvent confrontés à diverses formes de violence en raison de leur simple appartenance à cette communauté, et ce, dans plusieurs contextes. Le rire moqueur, le sarcasme, le harcèlement sexuel et le sentiment d'indésirabilité sont les formes les plus couramment rencontrées tant par les hommes que par les femmes, avec une incidence plus marquée chez les femmes et les personnes se déclarant « Autre » que chez les hommes.

Comme le montre le Tableau 31, 44,5% des hommes ont mentionné le rire moqueur et le sarcasme comme forme de violence, comparé à 63,2% pour les femmes et 76% pour les personnes se déclarant « Autre ». Pour le harcèlement sexuel, les pourcentages s'élèvent à 37,7% pour les hommes, 71,8% pour les femmes et 72,0% pour les personnes se déclarant « Autre ». En ce qui concerne le "sentiment de se sentir indésirable", ces pourcentages sont respectivement de 36,3%, 60,3% et 81,3% pour les hommes, les femmes et les personnes se déclarant « Autre ».

Il est manifeste que l'espace public n'est pas toujours accueillant pour la communauté LGBTQIA+. Le mauvais traitement dans l'espace public touche une proportion significative des jeunes LGBTQIA+, avec 39,4% déclarant avoir subi des mauvais traitements (26,5% pour les hommes, 48,7% pour les femmes et

13 (<https://www.unfe.org/wp-content/uploads/2018/10/Violence-FR.pdf>)P.1 (consulté le 19/12/2023)

67,3% pour les personnes se déclarant « Autre »). L'enquête révèle également que 43% des jeunes LGBTQIA+ ont été menacé.e.s ou agressé.e.s violemment dans l'espace public, avec des taux plus élevés chez les femmes (52,2%) et les personnes se déclarant « Autre » (66%), comparé aux hommes (31,4%). En outre, 24% ont signalé des mauvais traitements de la part de l'administration. Le mauvais traitement par la police a été rapporté par 35,8% de la communauté LGBTQIA+ dans l'ensemble, atteignant 30,9% pour les hommes, 34,5% pour les femmes et de façon significativement plus élevée pour les personnes se déclarant « Autre », 58,3%.

Certains milieux nécessitent une attention particulière, notamment le milieu scolaire, où 31,6% des jeunes LGBTQIA+ ont rapporté avoir été victimes de mauvais traitements de la part d'enseignants ou d'autres élèves. Les femmes (29,8%) sont légèrement plus touchées que les hommes (23,3%), mais ce pourcentage est encore plus élevé (68,8%) pour les personnes se déclarant « Autre ».

Tableau 31 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui pensent que la communauté LGBTQIA+ subit les injustices suivantes pour l'obtention de leurs droits d'une manière très intense ou intense, selon le genre

Type de violence subie par la communauté LGBTQIA+	Genre du/de la répondant.e			
	Homme	Femme	Autre	Total
Mauvais traitement dans l'espace public	26,5%	48,7%	67,3 %	39,4%
Mauvais traitement de la part de l'administration	20,3%	18,8 %	52,1%	24,2%
Mauvais traitement de la part de la police	30,9%	34,5 %	58,3%	35,8%
Mauvais traitement de la part d'un membre de la communauté LGBTQIA+	35,4%	47,4%	79,2%	45,2%
Menaces ou agressions violentes dans l'espace public	31,4 %	52,2 %	66,0%	43,0%
Menace ou agression avec violence dans la famille	18,3 %	22,1%	61,2%	25,6%
Rire, sarcasme	44,5	63,2 %	76,0 %	55,0%
Harcèlement sexuel	37,7%	71,8%	72,0 %	53,6%
Mauvais traitement dans un restaurant ou un lieu de service	27,9 %	24,8%	54,9 %	30,7%
Sentiment que vous êtes indésirable	36,3%	60,3%	81,3%	50,3%
Mauvais traitement de la part de l'employeur et les collègues	16,1%	13,8%	55,1 %	20,8%
Mauvais traitement de la part d'un ami ou un membre de la famille	26,1%	43,5 %	87,8 %	40,3%
Mauvais traitement à l'école de la part des enseignants ou des élèves	23,3 %	29,8%	68,8 %	31,6%

Un autre espace critique est le milieu familial, qui, dans de nombreux cas, devient un lieu d'exercice de violence envers les jeunes LGBTQIA+. En effet, 25,6% des interviewé.e.s ont signalé avoir subi des menaces ou des agressions violentes au sein de leur famille, avec une incidence significativement plus élevée (61,2%) chez les personnes se déclarant « Autre », par rapport aux hommes et aux femmes. De plus, 40,3% des jeunes ont déclaré avoir été victimes de mauvais traitements de la part d'amis ou de membres de la famille. Parmi eux/elles, 45,2% ont signalé avoir subi des mauvais traitements de la part d'un membre de la communauté LGBTQIA+. Notamment, les personnes se déclarant « Autre » sont plus

touchées par cette forme de violence (79,2%) que les hommes (35,4%) et les femmes (47,4%).

D'une manière générale, les femmes signalent davantage d'injustice ou de violence que les hommes, bien que moins fréquemment que la catégorie « Autre ». Les jeunes LGBTQIA+ se déclarant « Autre » semblent être plus conscient.e.s de la violence et de l'injustice qui touchent la communauté LGBTQIA+, en raison de plusieurs facteurs évoqués précédemment. Le processus de coming-out, en particulier, semble conférer une plus grande fierté à l'expression de leur identité, pouvant influencer un comportement plus affirmé envers la société. De plus, les personnes se déclarant « Autre », tout comme les jeunes femmes LGBTQIA+ de notre échantillon, adoptent une attitude très positive envers l'égalité de genre (75%). Il convient de noter que la consommation élevée de vin, de boissons alcoolisées et de diverses substances rend le groupe « Autre » particulièrement vulnérable, renforçant son exposition aux comportements à risque et sa marginalisation.

Les jeunes LGBTQIA+ face au mépris (Hogra حقرة)

Le mépris envers la communauté LGBTQIA+ se manifeste par une expression de haine et de rejet envers les individus qui en font partie, constituant ainsi une forme de discrimination. Cette discrimination se concrétise par des actes tels que l'humiliation, les insultes, les regards méprisants, le refus d'accès à des services publics, des restaurants ou d'autres lieux. De plus, elle peut se manifester par la privation d'opportunités professionnelles, éducatives ou de stage, ainsi que par le fait de se voir refuser un logement à louer en raison de son orientation sexuelle.

Ce mépris reflète souvent un rejet de la communauté LGBTQIA+ en raison de la manière dont les personnes LGBTQIA+ s'éloignent des normes sociales établies. Ces individus sont souvent perçus comme faisant partie d'un groupe impur, inférieur et stigmatisé, comme l'indique Fabienne H. Baider.¹⁴ « Le mot mépris représente le mot d'émotion le plus fréquemment associé au mot haine. La relation instaurée par le mépris est celle déséquilibrée entre une personne évaluée comme « ayant une faible valeur relationnelle intrinsèque » et une autre qui s'arroge ce pouvoir « immense » de pratiquer une telle « discrimination éthique » sur autrui ». L'objectif étant de montrer à la personne méprisée qu'elle est inférieure. Fabienne H. Baider ajoute dans le même article « En général, le mépris est associé à un regard dirigé vers le bas (on toise l'autre), le sentiment recherché par ce “toisement” semble être alors l'humiliation ».

Notre enquête (Tableau 32) a révélé qu'environ 53,5% des jeunes LGBTQIA+ ont été victimes de différentes formes de Hogra ou mépris, une expérience souvent marquante qu'ils/elles n'ont ni oubliée ni minimisée. Ce pourcentage est moins élevé chez les hommes (37,4%), mais significativement plus élevé chez les personnes se déclarant « Autre » (75%) et chez les femmes (69,9%). Les formes prédominantes de la Hogra sont l'humiliation et le regard méprisant, touchant plus de 80% des jeunes hommes, femmes ou personnes se déclarant « Autre » qui ont vécu un acte de Hogra. Ces formes de mépris peuvent entraîner ce que Fabienne H. Baider décrit comme le phénomène du « toisement ».

Parmi ceux/celles ayant subi un acte de Hogra, près des deux tiers (64,6%) ont été victimes d'insultes, avec un pourcentage de 60,5% pour les femmes et 64,4% pour les hommes et 74,4% pour les personnes se déclarant « Autre ». En revanche, 39,4% des jeunes ont été confronté.e.s à des refus d'accès à un endroit ou ont été expulsé.e.s de cet endroit, avec un pourcentage particulièrement élevé pour les personnes se déclarant « Autre » (43,6%).

¹⁴ BAIDER Fabienne H, « Le discours de haine dissimulée : le mépris pour humilier », *Déviance et Société*, 2019/3 (Vol. 43), p. 359-387. DOI : 10.3917/ds.433.0359. URL : <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2019-3-page-359.htm>

Tableau 32 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui ont subi une forme de mépris "حقرة" selon le genre et le type de mépris

Genre	Avez-vous subi une forme de mépris "حقرة" que vous n'avez pas pu oublier ?	Forme de mépris et les types associés						
		Humiliation	Insulte	Regard méprisant	Refus d'accès à un endroit ou renvoi	Privation d'une opportunité d'emploi	Refus de poursuivre des études ou renvoi	Autre
Homme	37,4	80,8	64,4	80,8	47,9	16,4	15,1	16,4
Femme	69,9	76,7	60,5	67,4	30,2	23,3	5,8	10,5
Autre	75,0	89,7	74,4	69,2	43,6	46,2	33,3	15,4
Total	53,5	80,8	64,6	72,7	39,4	25,3	14,6	13,6

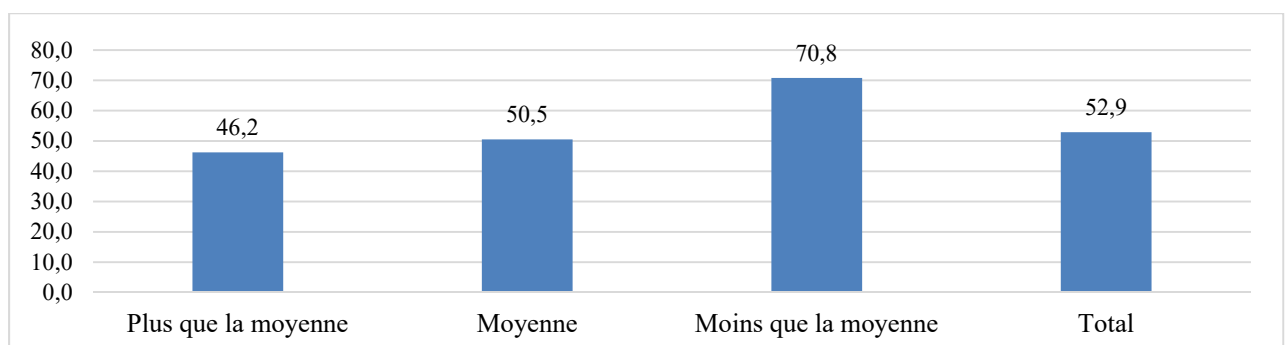
Le Tableau 33 montre que le pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui ont ressenti le sentiment de mépris/Hogra baisse avec l'âge. Pour les plus jeunes 18-19 ans ce pourcentage est de 65,2% et passe à 57,8% pour le groupe d'âge 20-24 ans et à 43,8% pour les 25-29 ans.

Tableau 33 : Pourcentage des jeunes LGBTQIA+ qui ont subi une forme de mépris "حقرة", selon l'âge et le type de mépris

Age	Avez-vous subi une forme de mépris حقرة que vous n'avez pas pu oublier ?	Forme de mépris et les types associés subis par la communauté						
		Humiliation	Insulte	Regard méprisant	Refus d'accès à un endroit ou renvoi	Privation d'une opportunité d'emploi	Refus de poursuivre des études ou renvoi	Autre
18-19	65,2	83,3	63,3	73,3	30,0	10,0	0,0	6,7
20-24	57,8	81,5	67,6	70,4	41,7	24,1	20,4	17,6
25-29	43,8	78,3	60,0	76,7	40,0	35,0	11,7	10,0
Total	53,5	80,8	64,6	72,7	39,4	25,3	14,6	13,6

Ce sentiment de mépris touche toutes les catégories sociales mais il est ressenti d'une manière plus aigüe chez les plus pauvres. Le Graphe 20 ci-dessous, montre les pourcentages de jeunes appartenant aux catégories socio-économiques les plus pauvres et ayant subi une forme quelconque de Hogra. Ce pourcentage est de 70,8% pour ce groupe, alors qu'il est de 46,2% pour les catégories socio-économiques supérieures à la moyenne, et de 50,5% pour les catégories moyennes.

Graphe 20 : Pourcentage des jeunes qui ont subi une forme de mépris qu'ils n'ont pas pu oublier, selon la catégorie socio-économique



XIV. Les jeunes LGBTQIA+ et les réseaux sociaux

La visibilité médiatique n'a pas été sans dégât pour la communauté LGBTQIA+ comme le signale Zeineb Touati dans un article intitulé « Surexposition numérique et stratégies de médiatisation des LGBT en Tunisie »¹⁵. L'auteure mentionne « Plus la visibilité médiatique augmente, plus la répression est prononcée et plus l'intérêt des médias classiques est croissant ». De ce fait, les jeunes de la communauté LGBTQIA+ se sont tourné.e.s d'une manière importante vers les réseaux sociaux comme un lieu de rencontre, d'entraide et de discussion. Une étude signale que « Les jeunes LGBTQIA+ que nous avons interrogés dans notre étude étaient plus susceptibles de rejoindre un groupe en ligne afin de réduire l'isolement social ou les sentiments de solitude, suggérant qu'ils ont été en mesure d'atteindre et de s'engager avec les réseaux de médias sociaux en dehors de leurs cercles de pairs en personne de manière encourageante et fortifiante »¹⁶.

Les données de notre enquête, comme le montre le Tableau 34, indiquent que Facebook, Messenger et Instagram sont les plateformes les plus utilisées par les jeunes LGBTQIA+. En effet, 97,4% des hommes, 94,3% des femmes et 92,3% des personnes se déclarant « Autre » sont inscrit.e.s sur Facebook. En ce qui concerne Instagram, ces pourcentages sont respectivement de 92,8%, 94,3% et 96,2% pour les hommes, les femmes et les personnes se déclarant « Autre ». TikTok est utilisé dans une moindre mesure, par 70,3% des hommes, 64,2% des femmes et 71,2% des personnes se déclarant « Autre », mais reste plus populaire que Snapchat et Tinder. Il est à noter que le même tableau révèle que Twitter, qui n'est généralement pas utilisé par les jeunes de la population générale (EJ8G), est relativement bien adopté par la communauté LGBTQIA+.

Ces données reflètent également une grande ouverture de cette communauté sur le monde, lui permettant probablement de suivre les formes d'organisation, les luttes et les revendications de la communauté LGBTQIA+ à travers le monde.

Tableau 34 : Inscription des jeunes LGBTQIA+ aux réseaux sociaux, selon le genre

Type de réseau social	Homme	Femme	Autre	Total
Facebook	97,4%	94,3%	92,3%	95,7%
Twitter	42,6%	41,5%	50,0%	43,2%
Instagram	92,8%	94,3%	96,2%	93,8%
TikTok	70,3%	64,2%	71,2%	68,4%
Snapchat	48,2%	39,0%	36,5%	43,5%
Messenger	93,8%	93,5%	94,2%	93,8%
Tinder ou autre Application de rencontre	52,3%	48,0%	59,6%	51,9%
Autre	26,2%	25,2%	38,5%	27,6%

¹⁵ Touati Zeineb, Surexposition numérique et stratégies de médiatisation des LGBT en Tunisie, revue de l'ILCEA, 46, 2022, Surexposition numérique et stratégies de médiatisation des LGBT en Tunisie (openedition.org)

¹⁶ Les médias sociaux soutiennent les jeunes LGBTQ lorsque les communautés en personne font défaut, Les médias sociaux soutiennent les jeunes LGBTQ lorsque les communautés en personne font défaut (scienceaq.com)

Les sujets discutés par la communauté sur les réseaux sociaux

Nous avons présenté une grille de réponses pour déterminer si les jeunes abordent certains sujets sur Facebook (هل تحكي في المواضيع التالية في وسائل التواصل الاجتماعي). Il s'agit d'une question générale dans laquelle nous laissons au jeune la liberté de choisir ses propres réponses.

Les jeunes LGBTQIA+ discutent de presque tous les sujets sur les réseaux sociaux (voir Tableau 35), notamment des informations générales (73,3% chez les hommes, 74% chez les femmes et 78,8% chez les personnes se déclarant « Autre »), du divertissement (70,3% chez les hommes, 75,6% chez les femmes et 75% chez les personnes se déclarant « Autre »). Les sujets politiques et économiques sont moins abordés, davantage par les femmes (45,5%) que par les hommes (24,1%) et les personnes se déclarant « Autre » (28,8%). Les discussions sur le travail et le sport sont relativement similaires entre les genres.

Concernant les relations sexuelles et affectives, hommes, femmes et personnes se déclarant « Autre » en discutent modérément, probablement par crainte d'être découverts, ce qui peut parfois avoir des conséquences lourdes. Environ 57,4% des hommes, presque autant des femmes, 56,1%, et 65,4% des personnes se déclarant « Autre » discutent de leurs relations sexuelles. Les femmes et les personnes se déclarant « Autre » parlent plus que les hommes de leurs relations affectives (69,1% pour les femmes, 67,3% pour les personnes se déclarant « Autre » et 55,4% pour les hommes). Cependant, les discussions portant sur les fiançailles ou le mariage ne dépassent pas les 12% pour tous les genres.

Tableau 35 : Les sujets discutés sur réseaux sociaux par la communauté LGBTQIA+ selon le genre

Sujets discutés sur les réseaux sociaux	Genre		
	Homme	Femme	Autre
Histoires sur les gens et leurs problèmes	53,8%	59,3%	57,7%
Informations générales	73,3%	74,0%	78,8%
Politique et économie	24,1%	45,5%	28,8%
Loisir, divertissement	70,3%	75,6%	75,0%
Relations sexuelles	57,4%	56,1%	65,4%
Relations affectives	55,4%	69,1%	67,3%
Fiançailles et mariage	11,8%	12,2%	11,5%
Les études et les problèmes au sein des établissements scolaires	38,5%	54,5%	40,4%
Le travail	54,4%	50,4%	55,8%
Le sport	54,4%	50,4%	57,7%

Les réseaux sociaux : une plateforme de rencontre mais aussi de harcèlement

Dans une seconde phase et pour avoir une réponse plus précise, nous avons posé directement la question relative aux discussions sur la sexualité dans les médias sociaux « Avez-vous discuté ou abordé des sujets liés à la sexualité sur les réseaux sociaux ». Les résultats sont différents de la question précédente.

Le Tableau 36 indique que 79,1% des jeunes ont abordé la question de la sexualité sur les réseaux sociaux. Ce pourcentage est particulièrement élevé chez les personnes se déclarant « Autre » (96,2%) et chez les femmes (82,2%), et légèrement moins élevé chez les hommes (72,7%). Les jeunes âgé.e.s entre 25-29 ans semblent discuter davantage de la sexualité sur les réseaux sociaux plus que ceux/celles âgé.e.s de moins de 25 ans. Ces pourcentages sont de 76,1% pour les 18-19 ans, 77,2% pour les 20-24 ans alors qu'ils atteignent 82,8% pour les 25-29 ans. Par ailleurs, les réseaux sociaux sont également un espace propice aux rencontres, avec 73,9% des jeunes ayant rencontré des personnes avec lesquelles ils/elles ont établi des relations amoureuses. Ces pourcentages sont de 72% pour les hommes, 70,0% pour les femmes et 90,2% pour les personnes se déclarant « Autre ». Toutefois on n'observe pas des différences significatives selon l'âge (71% pour les 18-19 ans et 74% pour les 20-24 et 25-29 ans).

Tableau 36 : Pourcentage des jeunes qui : (a) discutent de sujets/abordent des sujets liés à la sexualité sur les réseaux sociaux ; (b) ont établi des relations amoureuses ou sexuelles avec une personne rencontrée via les réseaux sociaux ; et (c) ont subi un harcèlement sur les réseaux sociaux selon le genre

Genre du/de la répondant.e	Pourcentage de jeunes qui discutent de sujets, abordent des sujets liés à la sexualité sur les réseaux sociaux	Pourcentage de jeunes qui ont établi des relations amoureuses ou sexuelles avec une personne rencontrée via les réseaux sociaux.	Pourcentage de jeunes qui ont subi un harcèlement sur les réseaux sociaux
Homme	72,7%	72%	43,9%
Femme	82,2%	70%	84,2%
Autre	96,2%	90,2%	88,2%
Total	79,1%	73,9%	63,6%

Le risque croissant de cyber intimidation auquel sont exposés les jeunes LGBTQIA+ est clairement illustré dans le tableau ci-dessus, touchant une grande proportion de cette communauté. Le pourcentage de jeunes ayant été victimes de harcèlement sur les réseaux sociaux s'élève à 63,6%. Les femmes et les personnes se déclarant "Autre" sont particulièrement touchées, avec respectivement 84,2% et 88,2% ayant subi du harcèlement sur les réseaux sociaux. En revanche, ce pourcentage est moins élevé chez les hommes, s'établissant à 43,9%. Les plus jeunes sont plus vulnérables au harcèlement sur les réseaux sociaux. Les données du même Tableau 37 montrent que le pourcentage des jeunes qui ont subi ce genre de harcèlement baisse avec l'âge : 80% des jeunes 18-19 ans ont signalé avoir subi un harcèlement. Ce pourcentage diminue à 68,7% pour les 20-24 ans et à 51,1% pour les 25-29 ans.

Tableau 37 : Pourcentage des jeunes qui : (a) discutent de sujets/abordent des sujets liés à la sexualité sur les réseaux sociaux ; (b) ont établi des relations amoureuses ou sexuelles avec une personne rencontrée via les réseaux sociaux ; et (c) ont subi un harcèlement sur les réseaux sociaux selon l'âge.

Âge	Pourcentage de jeunes qui discutent de sujets/abordent des sujets liés à la sexualité sur les réseaux sociaux	Pourcentage de jeunes qui ont établi des relations amoureuses ou sexuelles avec une personne rencontrée via les réseaux sociaux.	Pourcentage de jeunes qui ont subi un harcèlement sur les réseaux sociaux
18-19	76,1%	71,7%	80%
20-24	77,2%	74,3%	68,7%
25-29	82,8%	74,1%	51,1%
Total	79,1%	73,9%	63,6%

XV. La communauté d'ami.e.s des jeunes LGBTQIA+

Les résultats de l'enquête montrent (Tableau 38) que les jeunes de la communauté LGBTQIA+ ne sont pas sélectifs/ves dans leurs relations et dans l'établissement des relations amicales. Ils ont des amitiés avec des individus appartenant à toutes les catégories de genre et d'orientations sexuelles.

Les amis hommes des jeunes hommes et femmes et « Autre » sont sélectionnés parmi diverses identités sexuelles (Tableau 38), avec peu de distinctions apparentes entre les individus LGBTQIA+ et ceux qui ne s'identifient pas de la même manière, à l'exception des hommes qui ont moins d'amis hommes parmi ceux qui n'appartiennent pas à la communauté LGBTQIA+. En effet, 67,0% des hommes ont mentionné avoir des amis hommes qui ne s'identifient pas comme LGBTQIA+, tandis que chez les femmes et les personnes « Autre », ce pourcentage est égal ou supérieur à 90%. Par ailleurs, contrairement aux femmes et aux

personnes « Autre », les hommes ont un peu moins d'amitié avec des individus bisexuels (78.9%), alors que ce pourcentage est de 82,5% pour les femmes et 84% pour les personnes « Autre ». Il en est de même, pour les autres catégories de personnes LGBTQIA+ : 70,1% pour les hommes comparé à 82,5% pour les femmes et 92,0% pour les personnes « Autre ».

Tableau 38 : Réponse à la question « En général, à quel groupe d'orientation sexuelle vos amis hommes appartiennent-ils ? » selon le genre

Groupe d'orientation sexuelle auquel appartiennent les amis	N ou %	Genre du/de la répondant.e			Total
		Homme	Femme	Autre	
Gay	N	181	96	44	321
	%	93,3%	80,0%	88,0%	
Bisexuel	N	153	99	42	294
	%	78,9%	82,5%	84,0%	
Autre LGBTQIA+	N	136	99	46	281
	%	70,1%	82,5%	92,0%	
Des amis qui n'appartiennent pas à la communauté LGBTQIA+	N	130	108	46	284
	%	67,0%	90,0%	92,0%	
Total	N	194	120	50	364

Comme pour les amis hommes, les hommes, les femmes et les « Autre » choisissent leurs amies parmi diverses identités de genre, y compris parmi celles qui ne s'identifient pas comme LGBTQIA+ (Tableau 39). Ainsi, 89,6% des hommes ont des amies qui n'appartiennent pas à la communauté LGBTQIA+, tandis que 87,0% d'entre eux ont des amies lesbiennes, et 82.5% ont des amies bisexuelles ou d'autres personnes LGBTQIA+.

Les femmes ont presque autant d'amies bisexuelles (94,2%), d'autres personnes LGBTQIA+ (89,3%) que d'amies lesbiennes (86,8%) ou qui n'appartiennent pas à la communauté LGBTQIA+ (86%). Ceux/celles qui se déclarent « Autre » ont un peu plus d'amies parmi les lesbiennes (93,9%), les bisexuelles (95,9%), et d'autres personnes de la communauté LGBTQIA+ (93,9%).

Tableau 39 : Réponse à la question « En général, à quel groupe d'orientation sexuelle vos amies filles appartiennent-elles ? » selon le genre du/de la répondant.e.

Groupe d'orientation sexuelle auquel appartiennent les amies		Genre du/de la répondant.e			Total
		Homme	Femme	Autre	
Lesbiennes	N	134	105	46	285
	%	87,0%	86,8%	93,9%	
Bisexuelles	N	127	114	47	288
	%	82,5%	94,2%	95,9%	
Autres LGBTQIA+	N	127	108	46	281
	%	82,5%	89,3%	93,9%	
Des amies qui n'appartiennent pas à la communauté LGBTQIA+	N	138	104	43	285
	%	89,6%	86,0%	87,8%	
Total	N	154	121	49	324

Les manifestations de l'homophobie par les ami.e.s dans la société

Un environnement homophobe engendre des individus également empreints d'homophobie, réticents à maintenir des relations amicales bienveillantes ou empathiques lorsqu'ils découvrent qu'un(e) de leurs ami(e)s a une identité sexuelle différente de la norme sociale. Certains mettent fin à ces relations par manque de courage pour assumer une amitié durable, une incapacité à gérer la différence, ou pour éviter de s'associer avec une personne qui ne correspond pas à la norme sociale dominante.

Tableau 40 : Réponse à la question «Y a-t-il, parmi vos amis hommes, certains qui ont coupé les relations avec vous lorsqu'ils ont découvert que vous appartenez au groupe LGBTQIA+ ? » selon le genre

Réponse	Genre du/de la répondant.e			Total
	Homme	Femme	Autre	
Oui	61,7%	33,3%	51,9%	50,9%
Non	38,3%	66,7%	48,1%	49,1%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Les résultats de cette enquête révèlent que les hommes de la population générale sont plus enclins à accepter des amies femmes LGBTQIA+ que les hommes LGBTQIA+. Le Tableau 40 indique que 61,7% des hommes LGBTQIA+ ont vécu cette situation, c'est-à-dire qu'un ami a mis fin à leur amitié en raison de leur identité sexuelle. Cette situation est moins fréquente chez les femmes LGBTQIA+, où 33,3% d'entre elles ont eu des amis hommes qui ont mis fin à une amitié en raison de leur identité sexuelle.

Tableau 41 : Réponse à la question « Y a-t-il, parmi vos amies femmes, certaines qui ont coupé les relations avec vous lorsqu'elles ont découvert que vous appartenez au groupe LGBTQIA+ » selon le genre

Réponse	Genre du/de la répondant.e			Total
	Homme	Femme	Autre	
Oui	56,6%	39,8%	51,9%	50,4%
Non	43,4%	60,2%	48,1%	49,6%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Le Tableau 41 indique que 56,6% des hommes LGBTQIA+ ont vécu cette situation où une amie a mis fin à leur amitié en raison de leur identité sexuelle, et ce taux est également élevé chez les personnes se déclarant « Autre », avec 51,9%. Cette situation est moins fréquente chez les femmes LGBTQIA+, où 39,8% d'entre elles ont eu des amies femmes qui ont mis fin à une amitié en raison de leur identité sexuelle.

De la lecture des deux tableaux précédents se dégage une tendance soulignant une certaine réticence dans la société, en particulier de la part des hommes, à maintenir des relations amicales avec des personnes de l'autre sexe qui ne se conforment pas à la norme sociale dominante en matière d'identité sexuelle. Ces résultats mettent en lumière les dynamiques complexes et parfois discriminatoires présentes dans les relations amicales, influencées par des normes sociales préétablies.

XVI. La situation actuelle comparée à 5 ans auparavant

On a posé la question suivante aux jeunes LGBTQIA+ enquêté.e.s : Si vous comparez la situation actuelle avec celle d'il y a 5 ans, pensez-vous qu'il y a une plus grande acceptation sociale des personnes LGBTQIA+ ?

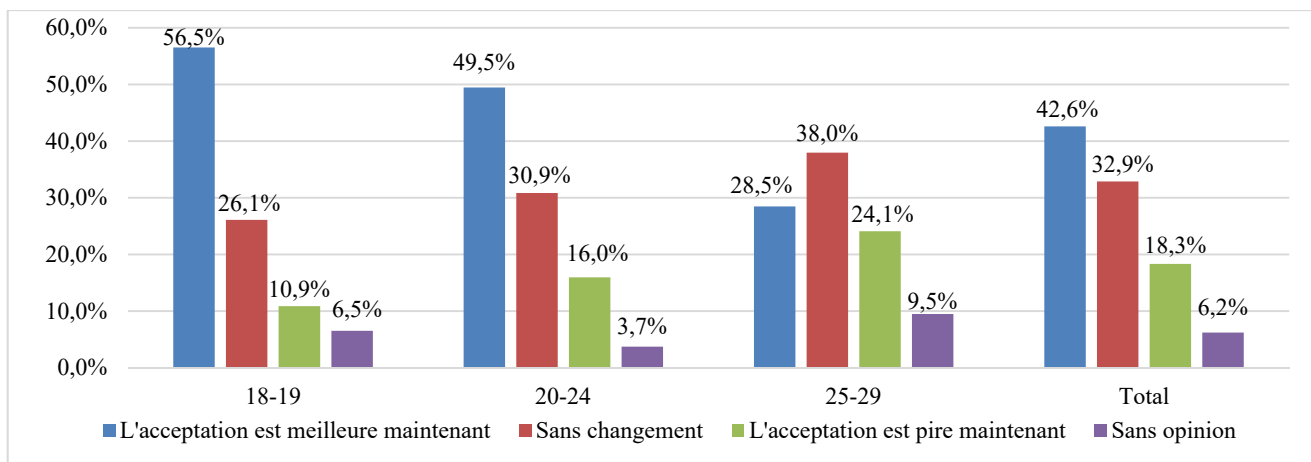
Les réponses à cette question (Tableau 42) montrent que 42,6% des jeunes enquêté.e.s estiment que l'acceptation sociale des personnes LGBTQIA+ s'est améliorée. Ce pourcentage est plus bas chez les hommes (33,7%) que chez les femmes (56,1%), tandis qu'il est de 44,2% chez les « Autre ». Moins d'un cinquième des jeunes (18,3%) considèrent que la situation est pire qu'il y a 5 ans. Ce pourcentage est significativement plus élevé chez les hommes (26,5%) que chez les femmes (4,9%) et chez les personnes se déclarant «Autre» (19,2%).

Tableau 42 : Réponse à la question « Si vous comparez la situation actuelle avec la situation d'il y a 5 ans, vous semble-t-il qu'il y a plus d'acceptation sociale des personnes LGBTQIA+ ? » selon le genre

Réponse	Genre du/de la répondant.e			Total
	Homme	Femme	Autre	
L'acceptation est meilleure maintenant	33,7%	56,1%	44,2%	42,6%
Sans changement	34,7%	31,7%	28,8%	32,9%
L'acceptation est pire maintenant	26,5%	4,9%	19,2%	18,3%
Sans opinion	5,1%	7,3%	7,7%	6,2%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

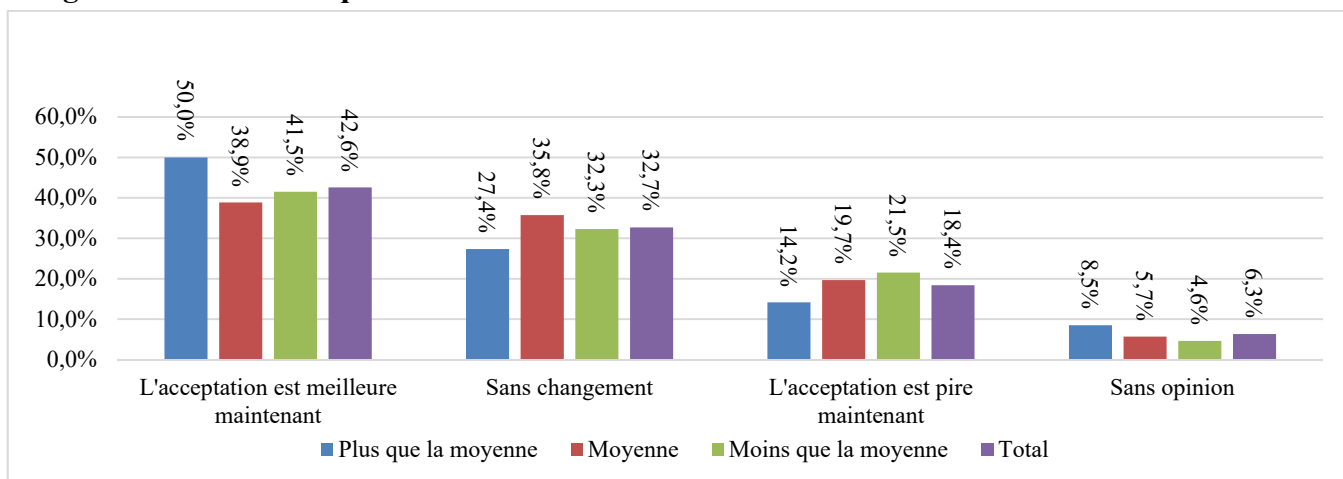
Selon les groupes d'âge, les plus jeunes semblent démontrer un optimisme plus prononcé que leurs aînés comme le montre le Graphe 21. En effet, plus de la moitié des répondants âgés de 18-19 ans (56,5%), qui avaient entre 13 et 15 ans il y a 5 ans, estiment que l'acceptation de la société de l'orientation sexuelle a progressé. Cependant, ce pourcentage diminue avec l'âge, atteignant 49,5% pour les individus de 20-24 ans et 28,5% pour ceux de 25-29 ans.

Graphe 21 : Réponse à la question « Si vous comparez la situation actuelle avec la situation d'il y a 5 ans, vous semble-t-il qu'il y a plus d'acceptation sociale des personnes LGBTQIA+ ? » selon l'âge



Cette sensation de l'amélioration de l'acceptation semble ressentie davantage par les jeunes des catégories sociales les plus aisées (50%) en comparaison avec les jeunes des catégories sociales moyennes (38,9%) ou inférieures à la moyenne (41,5%) (Graphe 22).

Graphe 22 : Réponse à la question « Si vous comparez la situation actuelle avec la situation d'il y a 5 ans, vous semble-t-il qu'il y a plus d'acceptation sociale des personnes LGBTQIA+ ? » selon la catégorie socio-économique



Il est aussi intéressant de noter que les jeunes LGBTQIA+ qui ont une attitude positive ou moyenne par rapport au genre ont un jugement plus positif concernant l'amélioration de l'acceptation des LGBTQIA+ (Tableau 43). En effet, presque 50% de ceux/celles qui ont une attitude positive ou moyenne par rapport au genre le pensent, alors que ce pourcentage est égal à 19% pour ceux/celles qui ont une attitude plutôt négative.

On peut faire l'hypothèse que les jeunes qui ont une attitude positive ou même moyenne par rapport au genre ont une plus grande sensibilité aux mouvements sociaux, à l'action des organisations qui luttent

pour le droit à la différence et pour les droits de toutes les minorités sexuelles et sont donc mieux informé.e.s sur l'évolution de la situation des LGBTQIA+ en Tunisie.

Tableau 43 : Réponse à la question « Si vous comparez la situation actuelle avec la situation d'il y a 5 ans, vous semble-t-il qu'il y a plus d'acceptation sociale des personnes LGBTQIA+ ? » selon l'attitude par rapport au genre

Réponse sur l'acceptation sociale	Indice de genre (3 catégories)			Total
	Attitude positive envers le genre	Attitude Moyenne envers le genre	Attitude plutôt négative envers le genre	
L'acceptation est meilleure maintenant	50,0%	47,5%	19,0%	42,7%
Sans changement	33,2%	28,7%	36,7%	32,7%
L'acceptation est pire maintenant	10,5%	15,8%	40,5%	18,4%
Sans opinion	6,3%	7,9%	3,8%	6,2%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

XVII. Les valeurs des jeunes LGBTQIA+

Dans cette section du rapport, nous chercherons à explorer certaines valeurs des jeunes âgés de 18-29 ans appartenant à la communauté LGBTQIA+ de notre enquête, en les comparant à celles des jeunes de mêmes groupes d'âge dans la population des 8 gouvernorats, indépendamment de leur identité de genre et leur orientation sexuelle.

Pour rappel :

L'enquête sur la Recomposition des valeurs relatives à la sexualité et la relation de genre parmi les jeunes de la communauté LGBTQIA+ en Tunisie n'a concerné que les jeunes LGBTQIA+ alors que l'enquête sur la Recomposition des valeurs relatives à la sexualité et la relation de genre parmi les jeunes en Tunisie a concerné tou.te.s les jeunes âgé.e.s entre 18 et 29 ans indépendamment de leur identité de genre et leur orientation sexuelle.

Dans la suite de ce texte nous utiliseront l'Échantillon 'ELGBTQIA+' pour les jeunes interviewé.e.s de l'enquête LGBTQIA+, et l'Échantillon jeunes des 8 gouvernorats 'EJ8G' pour les jeunes interviewé.e.s de l'enquête dans la population générale.

Les sujets importants dans la vie des jeunes

Nous avons demandé aux jeunes de nous indiquer l'importance des sujets suivants dans leur vie : la famille, le travail, la religion, le divertissement, les amis, la politique, les relations affectives, la santé et la sécurité. Il s'agit de mentionner pour chacun de ces sujets, s'il est très important, important, peu important, ou pas important sans la vie du/de la jeune interviewé.e.

L'analyse des résultats (Tableau 44) fait ressortir deux sujets qui ne sont pas perçus de la même manière par les jeunes de la communauté LGBTQIA+ et les jeunes EJ8G: la religion et la famille.

La famille demeure importante tant pour les jeunes ELGBTQIA+ que pour les jeunes EJ8G. Le pourcentage de jeunes hommes de l'échantillon ELGBTQIA+ considérant la famille comme importante

ou très importante est de 88,8%, comparé à 86,9% pour les jeunes EJ8G. Bien qu'aucune différence significative ne soit observée chez les hommes des deux échantillons, les femmes de ELGBTQIA+ présentent une différence notable avec 82,1% par rapport à 92,2% pour les femmes EJ8G. Seulement 69,2% des individus s'identifiant comme "Autre" estiment que la famille est importante ou très importante.

Le travail conserve son importance pour les jeunes des deux échantillons, avec 86,7% des jeunes hommes ELGBTQIA+ déclarant que le travail est important ou très important, contre 84,9% pour les jeunes hommes EJ8G. Pour les femmes, ces pourcentages respectifs sont de 84,6% et 89,6%. Pour les personnes se déclarant comme "Autre", 82,7% estiment que le travail est important ou très important.

La religion est significativement moins importante pour les jeunes ELGBTQIA+, en particulier chez les femmes ELGBTQIA+ et les individus s'identifiant comme "Autre". Parmi les jeunes ELGBTQIA+, 37,8% des hommes, 16,3% des femmes et 9,6% des «Autre» estiment que la religion est importante ou très importante. En comparaison, pour les jeunes EJ8G, ces pourcentages s'élèvent à 86,7% pour les hommes et 92,1% pour les femmes.

La patrie est moins importante pour les jeunes ELGBTQIA+ que pour les jeunes EJ8G. Ces différences sont particulièrement perceptibles chez les hommes, avec 54,6% pour les jeunes ELGBTQIA+ et 61,9% pour les jeunes EJ8G. Pour les femmes, ces pourcentages sont respectivement de 62,6% et de 82,6%. En outre, les jeunes ELGBTQIA+ accordent une plus grande importance à des aspects tels que les amis, la politique, les relations affectives, la santé et la sécurité.

Tableau 44 : Pourcentage des enquêtés qui considèrent que les sujets suivants : la famille, le travail, la religion, la patrie, le divertissement, les amis, la politique, les relations affectives, la santé et la sécurité, sont importants ou très importants dans leur vie, selon le genre et l'échantillon

Genre		La famille	Le travail	La religion	La patrie	Le divertissement	Les amis	La politique	Les relations affectives	La santé	La sécurité
Homme	EJ8G*	86,9	84,9	86,7	61,9	81,5	69,6	22,5	68,3	91,0	89,2
	ELGBTQIA+	88,8	86,7	37,8	54,6	89,3	78,1	34,2	77,6	97,4	95,9
Femme	EJ8G*	92,2	89,6	92,1	82,6	88,4	71,3	35,3	71,0	95,5	95,1
	ELGBTQIA+	82,1	84,6	16,3	62,6	87,8	79,7	35,0	79,7	94,3	95,1
Autre	ELGBTQIA+	69,2	82,7	9,6	53,8	90,4	75,0	32,7	73,1	96,2	96,2

* EJ8G = Échantillon jeunes des 8 gouvernorats

Les jeunes LGBTQIA+ sont plus sensibles à la question du genre et notamment les femmes et les « Autre »

On a soumis la question suivante aux jeunes interviewé.e.s par les deux enquêtes « Êtes-vous très d'accord, d'accord, peu d'accord ou pas d'accord sur les proposition suivantes » :

- La femme est capable d'assumer la responsabilité de présider le pays en Tunisie
- Les hommes sont destinés aux postes de leaders décideurs, plus que les femmes
- Les hommes doivent toujours avoir le dernier mot lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes au sein de la famille
- L'homme doit accomplir la moitié des tâches ménagères
- Un père est capable de s'occuper d'un enfant aussi bien qu'une mère : donner le biberon, changer les

couches, donner le bain, jouer avec les enfants, les sortir

Le Tableau 45 montre que 85,7% des jeunes ELGBTQIA+ sont d'accord ou très d'accord avec la proposition « La femme est capable d'assumer la responsabilité de présider le pays en Tunisie ». Ce pourcentage est de 68,0% pour les jeunes de EJ8G soit un écart de 18% environ. Cet écart est de 22 points pour les hommes et de 12 points pour les femmes. Notons que 98,1% des « Autre » sont d'accord avec cette proposition.

Dans la communauté LGBTQIA+, 8,1% des femmes et 1,9% des «Autre» uniquement ont exprimé être d'accord ou très d'accord avec la proposition « Les hommes sont destinés aux postes de leaders décideurs, plus que les femmes », une différence importante comparée aux 34,2% chez les hommes de la même communauté. Ces pourcentages sont beaucoup plus élevés chez les jeunes de l'échantillon général (EJ8G) : 61,5% pour les hommes, et 34,2% pour les femmes.

Les jeunes ELGBTQIA+ ne sont pas d'accord en général sur la proposition « Les hommes doivent toujours avoir le dernier mot lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes au sein de la famille ». En effet, 7,7% des « Autre » et 4,1% des femmes ELGBTQIA+ uniquement sont d'accord ou très d'accord avec cette proposition. Alors que 30,6% des hommes ELGBTQIA+ sont d'accord sur cette proposition. Ces pourcentages sont beaucoup plus élevés pour les jeunes EJ8G, soit 66,9% pour les hommes EJ8G et 38,4% pour les femmes EJ8G.

On retrouve la même tendance pour la proposition « L'homme doit accomplir la moitié des tâches ménagères » : les positions des femmes ELGBTQIA+ et des « Autre » sont plus marquées : 94,3% et 92,3% respectivement, sont d'accord ou très d'accord avec la proposition alors que ce pourcentage est de 72,8% pour les femmes EJ8G.

Tableau 45 : Pourcentage des jeunes qui sont d'accord ou très d'accord avec les propositions suivantes, selon le genre et l'échantillon

Échantillon	Genre	La femme est capable d'assumer la responsabilité de présider le pays en Tunisie	Les hommes sont destinés aux postes de leaders décideurs, plus que les femmes	Les hommes doivent toujours avoir le dernier mot lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes au sein de la famille	L'homme doit accomplir la moitié des tâches ménagères	Un père est capable de s'occuper d'un enfant aussi bien qu'une mère
EJ8G	Homme	56,1	61,5	66,9	55,1	68,9
	Femme	82,9	34,2	38,4	72,8	75,6
	Total	68,0	49,4	54,2	63,0	71,9
ELGBTQIA+	Homme	76,5	34,2	30,6	54,6	55,6
	Femme	95,1	8,1	4,1	94,3	89,4
	Autre	98,1	1,9	7,7	92,3	92,3
	Total	85,7	21,0	18,6	73,0	72,0

L'indice de genre

Nous avons utilisé les résultats de la question relative au genre précédemment mentionnée pour construire un indicateur synthétique du genre. Le but n'est pas d'établir un indicateur pour mesurer les perceptions de l'égalité en matière de genre en Tunisie mais plutôt d'établir un proxy permettant d'analyser les différents phénomènes mesurés par l'enquête selon le genre ou plutôt ce proxy du genre. Cet indicateur a été décliné en 3 catégories de jeunes, ceux/celles qui ont une attitude positive par rapport au genre, une attitude moyenne et une attitude plutôt négative.

Tableau 46 : Attitude des jeunes par rapport au genre selon l'Échantillon ELGBTQIA+ et l'Échantillon EJ8G

Genre	Attitude par rapport au genre	Jeunes EJ8G	Jeunes ELGBTQIA+
Homme	Positive	5,2%	30,8%
	Moyenne	43,7%	31,3%
	Négative	51,2%	37,9%
	Total	100,0%	100,0%
Femme	Positive	27,1%	74,0%
	Moyenne	52,3%	22,8%
	Négative	20,6%	3,3%
	Total	100,0%	100,0%
Autre	Positive		75,0%
	Moyenne		23,1%
	Négative		1,9%
	Total		100,0%

Selon le genre du/de la répondante, le Tableau 46 montre des différences importantes dans les attitudes par rapport aux questions du genre dans les deux échantillons. Pour les femmes ELGBTQIA+ seules 3,3% ont des attitudes négatives, alors que 74% d'entre elles ont des attitudes positives. Ces pourcentages sont respectivement de 20,6% et 27,1% pour les femmes EJ8G montrant une différence accentuée entre les deux échantillons. Ce qui est très significatif, c'est que le pourcentage des hommes ELGBTQIA+ ayant des attitudes positives par rapport au genre est seulement de 30,8%, tandis que celui ayant des attitudes négatives par rapport au genre est de 37,9%. En comparaison, ces pourcentages sont respectivement de 5,2% et 51,2% pour les hommes EJ8G.

Attitudes par rapport au conservatisme sexuel

L'un des objectifs de l'enquête est d'apprécier les attitudes des jeunes par rapport à des sujets liés à la sexualité, notamment en ce qui concerne les droits et la pratique de la sexualité en comparant hommes et femmes. Pour ce faire, la question suivante a été soumise aux jeunes interviewé.e.s lors des deux enquêtes « Êtes-vous très d'accord, d'accord, peu d'accord ou pas d'accord sur les proposition suivantes » :

- Un garçon doit avoir plus de connaissances au sujet de la sexualité qu'une fille ;
- Les relations sexuelles sont moins importantes chez les filles que chez les garçons ;
- Il est important qu'un garçon demeure puceau jusqu'au mariage ;
- Une fille ne doit pas avoir un désir sexuel très prononcé ;
- Chez les filles les relations sexuelles ne doivent pas se produire uniquement par amour ;
- Il est important qu'une fille conserve sa virginité jusqu'au mariage ;
- Chez les garçons les relations sexuelles ne doivent pas se produire uniquement par amour

Il y a une divergence totale entre les deux catégories de jeunes, comme le montre le Tableau 47, en ce qui concerne les attitudes en matière de sexualité. Les jeunes ELGBTQIA+ sont de loin moins conservateurs/ices que les jeunes EJ8G comme si leur appartenance à la communauté LGBTQIA+ leur donnait une vision différente de la sexualité et une plus grande défiance de certaines idées concernant la sexualité féminine et des tabous, comme celui de la virginité. Défier le conservatisme sexuel n'est pas chose aisée quand on a reçu une éducation basée sur des normes traditionnelles. Le même Tableau 47 indique que 50,8% des jeunes EJ8G sont d'accord ou très d'accord avec la proposition « Un garçon doit avoir plus de connaissances au sujet de la sexualité qu'une fille » ce pourcentage est beaucoup plus faible pour les jeunes de la communauté LGBTQIA+ soit 17,8%. Cette différence est surtout importante entre les positions des femmes des deux échantillons : seules 8,1% des femmes ELGBTQIA+ sont très d'accord ou d'accord avec ladite proposition alors que 37,6% des femmes EJ8G sont d'accord ou très d'accord. On observe aussi une grande différence entre les hommes des deux échantillons, 61,4% pour les hommes EJ8G et 26,5% pour les hommes ELGBTQIA+.

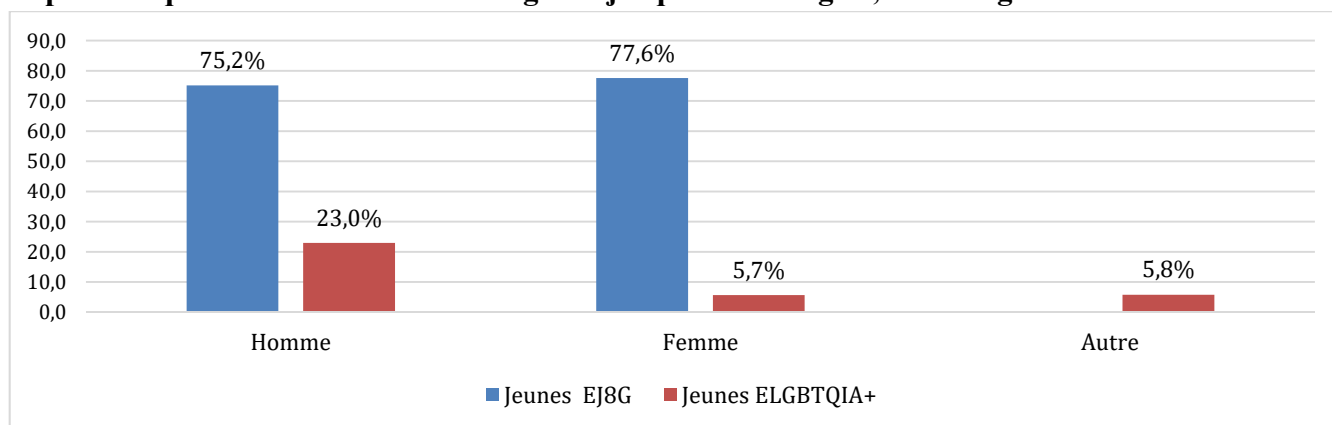
Tableau 47 : Pourcentage des jeunes qui sont d'accord ou très d'accord avec les propositions suivantes, selon le genre et l'échantillon

Échantillon	Genre	Un garçon doit avoir plus de connaissances au sujet de la sexualité qu'une fille	Les relations sexuelles sont moins importantes chez les filles que chez les garçons	Il est important qu'un garçon demeure puceau jusqu'au mariage	Une fille ne doit pas avoir un désir sexuel très prononcé	Chez les filles les relations sexuelles ne doivent se produire que par amour	Il est important qu'une fille conserve sa virginité jusqu'au mariage	Chez les garçons les relations sexuelles ne doivent se produire que par amour
EJ8G	Homme	61,4	51,6	56,1	56,5	58,6	75,2	59,5
	Femme	37,6	40,5	65,1	41,8	60,1	77,6	57,9
	Total	50,8	46,7	60,1	50,0	59,2	76,2	58,8
ELGBTQIA+	Homme	26,5	22,4	11,7	14,3	27,6	23,0	26,5
	Femme	8,1	11,4	6,5	2,4	12,2	5,7	6,5
	Autre	7,7	7,7	5,8	3,8	7,7	5,8	11,5
	Total	17,8	16,7	9,2	8,9	19,7	14,8	17,8

On observe aussi une grande divergence entre les deux échantillons en ce qui concerne leur position vis-à-vis de la virginité (Tableau 47). Cette différence est un indicateur important sur le décalage important au sein de la communauté LGBTQIA+, en termes de valeurs, entre les hommes d'une part, dont une proportion importante reste beaucoup plus attachée aux normes traditionnelles, et les femmes et les « Autre » d'un autre part.

Pour la proposition « Il est important qu'un garçon demeure puceau jusqu'au mariage » on observe une grande divergence puisque 60,1% des jeunes EJ8G sont d'accord ou très d'accord avec ladite proposition alors que ce pourcentage est de 9,2% pour les jeunes ELGBTQIA+.

Graphe 23 : Pourcentage des jeunes qui sont d'accord ou très d'accord sur la proposition « Il est important qu'une fille conserve sa virginité jusqu'au mariage », selon le genre et l'échantillon



Seul.e.s 14,8% des jeunes ELGBTQIA+ sont d'accord ou très d'accord sur la proposition « Il est important qu'une fille conserve sa virginité jusqu'au mariage ». Ce pourcentage est de 75,2% pour les hommes EJ8G et 77,6% pour les femmes EJ8G. Bien que parmi les hommes ELGBTQIA+, 23% sont d'accord ou très d'accord avec la proposition, seulement 5,7% des femmes ELGBTQIA+ et de 5,8% « Autre » le pensent.

La perception de la liberté du corps

Dans sa préface de l'ouvrage collectif « Le corps dans toutes ses libertés »¹⁷ Wahid Ferchichi affirme « Le corps, source de bonheur, de peine mais aussi objet/sujet de pouvoir et de domination, est un éternel sujet de recherche, de convoitise et de conflit. Toutes les disciplines accordent au corps et à ses différentes facettes un intérêt certain et constant. L'une de ces facettes les plus énigmatiques et fascinantes demeure néanmoins la sexualité, car le corps plait, dérange, provoque.

Cette perception du corps n'est pas la même chez les jeunes des deux échantillons. Elle est probablement l'expression de deux visions différentes de la sexualité, comme on l'a vu précédemment. Les jeunes ELGBTQIA+ ont une vision beaucoup plus globale de cette liberté.

L'enquête montre qu'il y a des différences d'appréciation pour toutes les composantes de la liberté du corps et notamment en ce qui concerne les composantes libertés sexuelles, liberté d'avorter, et changement de sexe, c'est-à-dire les composantes liées à la liberté de disposer de son corps (Tableau 48). En effet 86,5% des jeunes ELGBTQIA+ ont répondu que la liberté sexuelle est une partie intégrante de la liberté alors que ce pourcentage est de 19,6% pour l'échantillon EJ8G. De même, pour la liberté de l'avortement ces pourcentages sont respectivement de 78,1% et de 15,2%. On observe pour la liberté de changement de sexe des différences encore plus marquées, 5,3 % des jeunes EJ8G comparé à 75,1% des jeunes ELGBTQIA+ la mentionnent.

On remarque aussi des différences importantes concernant le don d'organes, 29,6% des jeunes EJ8G comparé à 74,1% pour les jeunes ELGBTQIA+ le mentionnent. Ces pourcentages sont respectivement de 24,3% et 72,7% pour la liberté d'utiliser les méthodes contraceptives, dénotant chez les trois-quarts des jeunes EJ8G et le quart des jeunes ELGBTQIA+ de l'ignorance de la loi et du droit d'accès à la contraception en Tunisie.

Tableau 48 : Perception de la liberté du corps : Pourcentage des jeunes qui déclarent que les libertés suivantes font partie de la liberté du corps, selon l'échantillon

	EJ8G	ELGBTQIA+
Chacun, homme ou femme, s'habille comme il le souhaite	75,7%	93,2%
Chacun, homme ou femme, choisit son aspect physique comme il le souhaite	57,7%	93,8%
Les opérations esthétiques (tout type confondu)	19,9%	75,4%
La liberté sexuelle	19,6%	86,5%
La liberté d'avorter	15,2%	78,1%
Le changement de sexe (homme vers femme et femme vers homme)	5,3%	75,1%
Le don d'organes	29,6%	74,1%
L'utilisation des moyens de contraception	24,3%	72,7%

La communauté LGBTQIA+ est plus ouverte à la mondialisation

On a posé la question suivante aux jeunes des deux enquêtes « En général combien vous regardez les feuillets (tunisiens, arabes, étrangers, turcs) ? ». L'enquêté.e doit choisir sa réponse parmi l'échelle

¹⁷ Wahid Ferchichi. Le corps dans toutes ses libertés. Ouvrage collectif sous la direction du Pr Wahid Ferchichi, Association Tunisienne pour la défense des libertés individuelles, [interieur_final_fr_13_02.pdf](#) (boell.org)

suivante : je regarde beaucoup, je regarde de temps en temps, je regarde peu, je ne regarde pas, sans réponse.

Les jeunes ELGBTQIA+ trouvent plus leur satisfaction en regardant les feuillets et les films occidentaux, où ils retrouvent plus leurs valeurs que dans les feuillets et les films arabes ou turcs (Tableau 49). Très peu de jeunes ELGBTQIA+ regardent les feuillets turcs (6,8%), alors que ce pourcentage est de 18,7% pour l'échantillon EJ8G. 3% seulement des jeunes ELGBTQIA+ regardent les feuillets arabes, alors 12,7% des jeunes EJ8G les regardent. On retrouve ces mêmes différences pour les feuillets tunisiens. La tendance change quand on passe aux feuillets étrangers, 45,1% pour les jeunes ELGBTQIA+ comparé à 30,9% pour les jeunes EJ8G.

Tableau 49 : Pourcentage des jeunes qui regardent beaucoup les feuillets (étrangers, tunisiens, arabes et turcs), selon le type de feuilleton et l'échantillon de jeunes

Type de feuilleton	EJ8G	ELGBTQIA+
Les feuillets étrangers (occidentaux)	30,9%	45,1%
Les feuillets tunisiens	22,9%	8,9%
Les feuillets Arabes	12,7%	3,0%
Les films et feuillets turcs	18,7%	6,8%

La préférence et la diversité des médias sociaux chez les jeunes LGBTQIA+

Les jeunes ELGBTQIA+ montrent une participation plus marquée sur les réseaux sociaux, et leur choix de plateformes est notablement plus diversifié. En comparaison avec les jeunes EJ8G, un pourcentage significativement plus élevé de jeunes ELGBTQIA+ est actif sur divers médias sociaux. Bien que les chiffres pour Facebook ne présentent pas de différences notables, des écarts importants se manifestent sur Instagram, où 75,3% des jeunes EJ8G sont inscrit.e.s, tandis que ce chiffre atteint 93,8% pour les jeunes ELGBTQIA+ (Tableau 50).

Tableau 50 : Inscription aux média sociaux, selon le type de média et l'échantillon

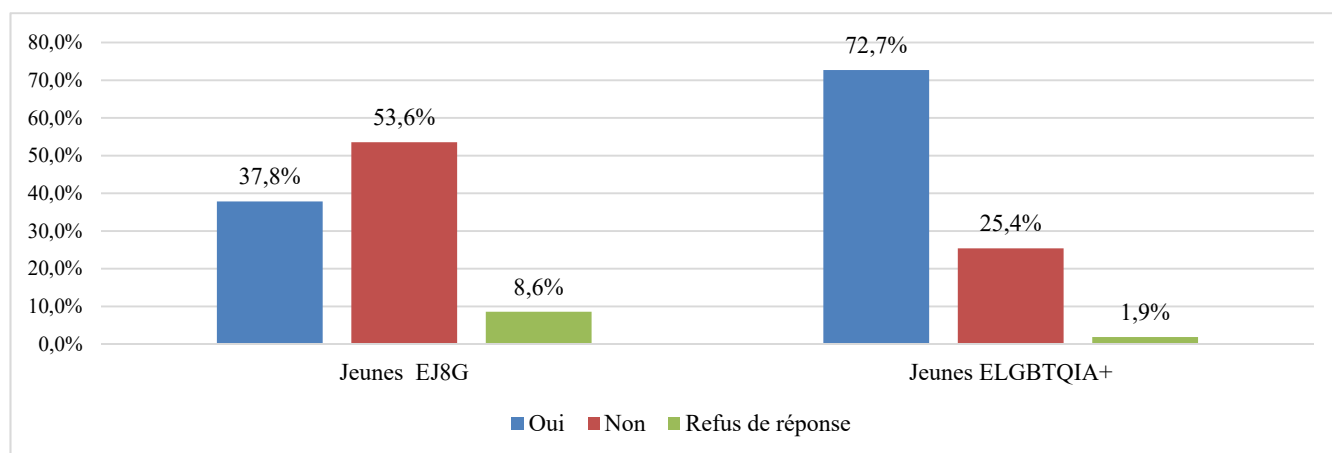
Type de réseau social	EJ8G	ELGBTQIA+
Facebook	91,7%	95,7%
Twitter	17,0%	43,2%
Instagram	75,3%	93,8%
TikTok	54,1%	68,4%
Snapchat	39,0%	43,5%
Messenger	75,6%	93,8%
Tinder ou autre application de rencontre	9,3%	51,9%
Autre	14,6%	27,6%

Deux médias sociaux attirent plus les jeunes LGBTQIA+ :

Twitter : 43,2% des jeunes ELGBTQIA+ sont inscrit.e.s à Twitter comparé à seulement 17% des jeunes EJ8G. En France par exemple, les principaux centres d'intérêt des utilisateurs de Twitter sont la musique (58%), les jeux vidéo (34%), les voyages (49%), la technologie et l'informatique (48%), la nourriture /cuisine (48%) et le sport (44%)¹⁸. Malgré sa réputation moins axée sur la sécurité et le bien-être des utilisateurs/rices de la communauté LGBTQIA+, Twitter reste populaire parmi cette dernière, d'après une enquête de l'association GLAAD¹⁹ qui publie le social media Safety Index²⁰.

Tinder : Il est suivi par 51,9% des jeunes ELGBTQIA+ alors que seul.e.s 9,3% des jeunes EJ8G y sont inscrit.e.s. Tinder est une plateforme qui permet de faire des rencontres en toute sécurité. De ce fait, presque les 3/4 (72,7%) des jeunes ELGBTQIA+ ont rencontré à travers les réseaux sociaux une personne avec qui ils/elles ont eu une relation amoureuse ou une relation sexuelle. Ce pourcentage n'est que de 37,8% pour les jeunes EJ8G.

Graph 24 : Réponse à la question « Avez-vous rencontré à travers les réseaux sociaux une personne avec qui vous avez eu une relation amoureuse ou une relation sexuelle ? » selon l'échantillon



Les jeunes LGBTQIA+ sont plus extraverti.e.s en matière de sexualité.

Les jeunes ELGBTQIA+, indépendamment de leur identité de genre, abordent davantage les sujets liés à la sexualité que les jeunes EJ8G. En effet, 52,4% des hommes EJ8G traitent ces questions sur les réseaux sociaux, tandis que ce chiffre s'élève à 72,3% pour les hommes ELGBTQIA+. Ces pourcentages sont respectivement de 20,8% et 78,9% pour les femmes des deux groupes. À noter que pratiquement la totalité (96,2%) de ceux/celles qui se déclarent "Autre" aborde également ces sujets (Tableau 51).

¹⁸ Twitter X : les derniers chiffres clés France et Monde pour 2023 (digimind.com)

¹⁹ GLAAD is a non-profit organization focused on LGBTQ advocacy and cultural change, About GLAAD | GLAAD

²⁰ Ces réseaux sociaux épinglés pour leur manque de protection envers la communauté LGBTQ+ - ladepeche.fr

Tableau 51 : Réponse à la question « Avez-vous abordé des sujets liés à la sexualité sur les réseaux sociaux ? » selon le genre et l'échantillon

Échantillon de l'enquête		Genre			Total
		Homme	Femme	Autre	
EJ8G	Oui	52,4%	20,8%		38,3%
	Non	39,2%	71,3%		53,5%
	Refus de réponse	8,4%	7,9%		8,2%
	Total	100,0%	100,0%		100,0%
ELGBTQIA+	Oui	72,3%	78,9%	96,2%	77,8%
	Non	26,7%	17,1%	3,8%	20,3%
	Refus de réponse	1,0%	4,1%		1,9%
	Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Les jeunes ELGBTQIA+ abordent beaucoup plus ouvertement le sujet de leur sexualité avec leurs amis hommes et femmes par rapport aux jeunes EJ8G. En effet, 20,5% des jeunes ELGBTQIA+ discutent activement de leur sexualité avec des amis hommes, comparé à 10,1% des jeunes EJ8G. De plus, 41,8% des jeunes EJ8G ne discutent pas de leur sexualité avec des amis hommes, comparé à 21,6% pour les jeunes ELGBTQIA+. Cette tendance se maintient pour ceux et celles qui partagent des discussions sur leur sexualité avec leurs amies femmes. Dans le cas des jeunes ELGBTQIA+, 26,5% en discutent beaucoup et 22,7% en discutent, tandis que ces chiffres sont respectivement de 8,0% et 17,3% pour les jeunes EJ8G.

Tableau 52 : Réponse à la question « Est-ce que vous discutez de vos relations sexuelles respectives avec vos amis hommes ? Est-ce que vous discutez de vos relations sexuelles respectives avec vos amies femmes ? » selon l'échantillon

Réponse	Est-ce que vous discutez de vos relations sexuelles respectives avec vos amis hommes ?			Est-ce que vous discutez de vos relations sexuelles respectives avec vos amies femmes ?		
	EJ8G	ELGB TQIA +	Total	EJ8G	ELGB TQIA +	Total
On discute beaucoup	10,1%	20,5%	10,7%	8,0%	26,5%	9,1%
On discute	20,2%	25,4%	20,6%	17,3%	22,7%	17,6%
On discute peu	12,1%	29,7%	13,1%	13,1%	28,4%	14,0%
On ne discute pas	41,8%	21,6%	40,6%	45,4%	20,0%	43,9%
Sans opinion	8,3%	2,2%	7,9%	8,6%	1,9%	8,2%
Refuse de répondre	7,5%	,5%	7,0%	7,6%	,5%	7,2%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Position sur l'avortement parmi les jeunes LGBTQIA+

Les jeunes ELGBTQIA+ expriment un fort soutien en faveur du droit à l'avortement pour les femmes (Tableau 53). En effet, près de 86% d'entre eux/elles sont d'accord, soit 69,5% qui sont tout à fait d'accord et 16,5% qui sont simplement d'accord avec l'affirmation selon laquelle "l'avortement est un droit pour chaque femme". Les opinions contraires sont très minoritaires, avec moins de 1% en désaccord, tandis que 9,7% se déclarent sans opinion. Dans le groupe EJ8G, 38,2% des jeunes sont tout à fait d'accord ou d'accord avec cette déclaration alors que 35,5% ne le sont pas et 10,4% n'ont pas d'opinion sur la question.

Tableau 53 : Position des jeunes par rapport à la proposition « L'avortement est un droit pour chaque femme », selon l'échantillon

Réponse	EJ8G	ELGBTQIA+
Tout à fait d'accord	14,7%	69,5%
D'accord	23,5%	16,5%
Peu d'accord	10,0%	2,7%
Pas d'accord	35,5%	0,8%
Sans opinion	10,4%	9,7%
Refus de réponse	5,9%	0,8%
Total	100,0%	100,0%

Les connaissances de la législation en matière de droit à l'avortement

De surcroît, comme l'indique le Tableau 54, les jeunes ELGBTQIA+ sont davantage au courant que la loi tunisienne accorde le droit à l'avortement à toute femme, qu'elle soit mariée ou non mariée. En effet, 61,6% des jeunes ELGBTQIA+ connaissent la loi. Ce pourcentage est de 34,7% pour les jeunes EJ8G. Il est assez surprenant qu'uniquement 61% des hommes ELGBTQIA+, 60,2% des femmes ELGBTQIA+ et 67,3% des « Autre » soient au courant que la loi tunisienne autorise l'avortement.

Tableau 54 : Réponse à la question « A votre avis, la loi tunisienne actuelle accorde-t-elle le droit à l'avortement à toute femme, qu'elle soit mariée ou non mariée ? » selon le genre et l'échantillon

Genre	Réponse	EJ8G	ELGBTQIA+
Homme	Oui	26,6%	61,0%
	Non	30,3%	10,8%
	Ne sait pas	43,2%	28,2%
	Total	100,0%	100,0%
Femme	Oui	45,0%	60,2%
	Non	24,7%	21,1%
	Ne sait pas	30,3%	18,7%
	Total	100,0%	100,0%
Autre	Oui		67,3%
	Non		7,7%
	Ne sait pas		25,0%
	Total		100,0%
Total	Oui	34,7%	61,6%
	Non	27,8%	13,8%
	Ne sait pas	37,5%	24,6%
	Total	100,0%	100,0%

Les jeunes LGBTQIA+ ont une plus grande propension à participer aux activités citoyennes et revendicatives

Ces dernières années on a commencé à voir des actions citoyennes et revendicatives de la part de la communauté LGBTQIA+. En effet, des ONGs défendant les droits de la communauté LGBTQIA+ ont vu le jour et ont commencé à manifester pour l'obtention de leurs droits, tout en se constituant comme une composante importante des organisations luttant pour les libertés individuelles. Ceci ne peut être qu'une conséquence de la volonté de ces jeunes à prendre part aux actions citoyennes et revendicatives. Les données du Tableau 55 confirment ce qu'on voit lors des manifestations : un plus grand engagement des femmes. En effet le Tableau 55 montre que cette volonté de participation est de 50,3% de la part des hommes ELGBTQIA+, 82,1% des femmes ELGBTQIA+ et 80,8% des « Autre ». Pour les jeunes EJ8G, ces chiffres sont respectivement de 27,1% pour les hommes et 34,6% pour les femmes.

Cette volonté de participation aux actions revendicatives et citoyennes vise probablement à la mise en place d'un espace communautaire favorisant la rencontre et le partage d'expériences, et des formes d'entraide face aux difficultés rencontrées par la communauté LGBTQIA+ dans un environnement hostile.

Tableau 55 : En règle générale, êtes-vous prêt.e à participer à une activité citoyenne ou revendicative pour réclamer un droit ? C'est-à-dire une manifestation, un sit-in, ou une pétition, selon le genre et l'échantillon

Genre	Réponse	EJ8G	ELGBTQIA+
Homme	Oui	27,1%	50,3%
	Non	57,6%	43,6%
	Pas réponse	15,3%	6,2%
	Total	100,0%	100,0%
Femme	Oui	34,6%	82,1%
	Non	53,1%	13,0%
	Pas réponse	12,3%	4,9%
	Total	100,0%	100,0%
Autre	Oui		80,8%
	Non		13,5%
	Pas réponse		5,8%
	Total		100,0%
Total	Oui	30,5%	65,1%
	Non	55,6%	29,2%
	Pas réponse	14,0%	5,7%
	Total	100,0%	100,0%

XVIII. Conclusion

Une étude sur la communauté LGBTQIA+ ne peut être réalisée sans la référence à l'identité de genre qui semble, d'après les résultats de notre étude, un concept insuffisamment maîtrisé par la communauté LGBTQIA+. En effet, une confusion demeure dans la distinction entre le sexe à la naissance et l'identité de genre. Il est très probable que cette confusion ait eu lieu lors des réponses des interviewé.e.s au questionnaire, ce qui appelle à une interprétation avisée des résultats obtenus. L'enquête a montré que celles et ceux qui font la différence entre le sexe biologique et l'identité du genre ont une perception plus claire de leurs droits et semblent être plus revendicatifs.

En termes de valeurs, les jeunes LGBTQIA+ ont une grande sensibilité pour les questions de genre, surtout parmi les femmes et ceux/celles se déclarant « Autre », beaucoup moins par ceux qui s'identifient comme hommes. Ils/elles ont une vision élargie et tolérante de la sexualité, peu conservatrice. Par ailleurs, ces jeunes ont une approche très positive de la liberté du corps et de ce fait, beaucoup d'entre eux/elles, surtout parmi les femmes et « Autre », déclarent que toute les femmes, mariées ou non, ont le droit d'accéder à l'avortement.

Du fait de toutes les frustrations qu'ils/elles subissent, presque les deux tiers des jeunes interviewé.e.s ont déclaré avoir des problèmes psychologiques ou de santé mentale.

Les données montrent aussi que les jeunes de la communauté n'ont pas beaucoup de problèmes de cohabitation avec leur famille à qui ils/elles n'osent pas révéler leur orientation sexuelle. Très peu de jeunes parlent de leur orientation sexuelle à leurs parents et arrivent à briser le mur du tabou. La peur de la honte, pour eux/elles et pour leur famille et du 'aar' العار' les hante d'une manière importante. Cette hésitation à parler à la famille est associée de surcroît au fait que plusieurs jeunes pensent que leur orientation sexuelle est une question personnelle qu'ils/elles ne veulent pas partager avec leur famille.

Les jeunes dévoilent leur identité de genre et/ou leur orientation sexuelle d'abord à leurs amis.e.s, et dans une moindre mesure aux médecins et personnel de la santé. Les frères et sœurs sont rarement informé.e.s. A l'inverse, ceux/celles qui se déclarent « Autre » partagent plus facilement avec leur entourage.

Les femmes et les personnes s'identifiant comme «Autre» semblent s'engager beaucoup plus que les hommes dans des relations intimes et amoureuses. Les hommes, notamment les plus âgés d'entre eux, s'engagent beaucoup moins dans ces relations, ce qui est surprenant. Il n'est pas exclu que les hommes ont une forte rotation de partenaires en raison des contraintes sociales. Mais la cohabitation semble très faible pour toutes les catégories de genre (homme, femme et « Autre »).

D'après les résultats relatifs aux comportements, le groupe de jeunes de cette étude sont exposé.e.s à des comportements à risque : une connaissance des infections sexuellement transmissibles IST qui n'est pas généralisée, une faible protection durant les rapports sexuels, une multitude de partenaires plus prévalente que dans d'autres groupes, et une consommation relativement importante de boissons alcoolisées, du cannabis et des drogues dures.

En général, les jeunes LGBTQIA+ évaluent leurs connaissances sur la santé sexuelle et reproductive et sur la sexualité plutôt comme moyennes que bonnes. Les femmes et les personnes se déclarant «Autre» semblent démontrer une compréhension plus approfondie de ces sujets que les hommes.

Le cercle familial semble toujours régi en matière de sexualité par des tabous, rendant ainsi les discussions sur ce sujet très difficiles. Et de ce fait, il ne constitue pas une source fiable d'information pour les jeunes. Les amis et les partenaires restent des sources importantes d'information sur la sexualité. Les enseignants

et le personnel ne sont pas souvent cités par les jeunes, et de ce fait, la complémentarité entre parents, école et personnel de la santé en matière d'éducation sexuelle est absente en Tunisie.

L'enquête a montré aussi que les jeunes LGBTQIA+ pensent que leur communauté vit dans un univers hostile, dominé par l'injustice, un univers qui les accepte difficilement, et une société qui criminalise l'homosexualité. Cette hostilité n'est pas ressentie de la même manière selon l'âge, le niveau socio-économique de la famille ou le niveau d'éducation du jeune ou le type de lieu de résidence. Les interviewé.e.s ont déclaré avoir été victimes de violence, sous ses différentes formes, comme le rire moqueur, le sarcasme, le harcèlement sexuel et le sentiment de non désirabilité. Par ailleurs, une grande proportion d'entre eux/elles (un peu plus que le tiers des hommes et presque les trois-quarts des femmes et « Autre ») ont vécu des expériences de mépris, qu'ils/elles n'ont pas pu oublier.

La communauté LGBTQIA+ a une grande ouverture sur le monde à travers un accès élargi à toutes les plateformes de réseaux sociaux, lui permettant probablement de suivre les formes d'organisation, les luttes et les revendications de la communauté LGBTQIA+ à travers le monde. Ils/elles abordent tous les sujets sur les réseaux sociaux, y compris les sujets liés à la sexualité. Beaucoup d'entre eux/elles n'hésitent pas à établir des relations sentimentales avec des personnes rencontrées sur les réseaux sociaux.

Les jeunes LGBTQIA+ ne choisissent pas leurs ami.e.s parmi la communauté LGBTQIA+ uniquement, mais ils/elles déclarent avoir des ami.e.s qui n'appartiennent pas à leurs communautés. Toutefois beaucoup d'entre eux/elles, homme, femme ou « Autre » ont eu des ami.e.s qui ont rompu leur relation d'amitié avec eux/elles à cause de leur homosexualité.

En termes de valeurs, les jeunes LGBTQIA+ ont une grande sensibilité pour les questions de genre, ainsi qu'une vision de la sexualité peu conservatrice, et une approche plutôt positive de la liberté du corps.

On ne peut terminer ce rapport sans une note d'optimisme : les deux cinquième des interviewé.e.s pensent que leur acceptation par la société est meilleure qu'il y a 5 ans. Une grande proportion d'entre eux/elles ont des dispositions importantes à participer dans le travail associatif.

Parmi les limites de cette étude, la taille limitée de l'échantillon ne permet pas une analyse de différentielles pour mieux cerner certains déterminants. Toutefois, l'étude a permis d'identifier des tendances très claires en comparaison avec d'autres groupes de jeunes de la population générale.

Citation : Hafedh Chekir et Hedia Belhadj. Enquête sur les valeurs relatives à la sexualité, la santé sexuelle et reproductive et la relation de genre auprès des jeunes LGBTQIA+ en Tunisie. Groupe Tawhida Ben Cheikh. Décembre 2023



www.groupe-tawhida.org



groupetawhida@yahoo.fr



Groupe Tawhida



00216 31575625

